

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Paul HENEN

Rédacteur en chef de la « Flandre Libérale »



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
5, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16.664
Rue du Com. Nos 19, 21 et 19	Genève	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 17.62.10 (5 lignes)
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Paul HENEN

« Vlieg de Blauwvoet!... » « Storm op Zeel... » De temps en temps la tempête s'apaise. Il faut bien que les mouettes se reposent. Mais aussitôt après, l'ouragan flamand reprend de plus belle.

Nous n'en avons pas fini avec les activistes, séparatistes et autres saboteurs de la patrie belge, que le gouvernement regarde comme de curieux phénomènes auxquels il est dangereux de toucher. La bonne ville de Gand, sous son air un peu endormi, vit dans une atmosphère de guerre civile. « Lecliaerts et Klauwaerts » disent ceux qui ont l'imagination historique. Fransquillons et Mouettards... se regardent comme des chiens de faience. Au premier rang des « Fransquillons », c'est-à-dire de ceux qui défendent la culture française en Flandre, et du même coup la patrie belge « une et indivisible », voici Paul Henen, rédacteur en chef de la « Flandre Libérale ». Alors que tant de gens s'abandonnent, ce journaliste commence à faire figure de chef de parti. Nous avons demandé à un de ses collaborateurs les plus proches de le silhouetter pour « Pourquoi Pas ? ».

Parmi ceux qui, dans la presse belge, mènent, avec le plus d'entrain, le bon combat contre les prétendus idéalistes du néo-activisme séparatiste, Paul Henen se distingue par la fougue de son action. Cette fougue, du reste, n'est pas irréflective. Elle est basée sur la conviction que l'intransigeance est l'attitude la plus honnête que le polémiste puisse prendre en ce conflit misérable opposant les concepts bruneux d'on ne sait quel romantisme à la fois utopique et basement matérialiste aux claires données de la raison. Humaniste, il ne pouvait pas hésiter sur le parti à prendre dans une telle dispute. Mais d'autres que lui, qui ont les mêmes raisons de se battre pour le même idéal et qui se trouvent d'ailleurs du même côté de la barricade, ont fini par mettre beaucoup d'eau dans leur vin. Il continue à le boire pur. Par ce temps qui court, c'est une originalité. Elle lui vaut incontestablement une place à part dans la presse belge d'opinions.

Elle lui vaut aussi, bien entendu, de solides inimitiés dans le camp adverse et, sans doute, même chez certains de ses amis politiques dont la tiédeur s'accommoderait mal de son ardeur. Mais il n'a cure ni de ceci ni de cela. Les coups qu'il porte à ses adversaires n'en sont pas adoucis, ni édulcorés les dures vérités qu'il est parfois amené à servir à ses amis. Ce n'est pas son genre de s'engager à moitié

pour pouvoir rompre plus aisément. Quand il frappe, il frappe fort. Et il frappe souvent juste. Tant pis pour celui qui s'est exposé à ses coups. Cet universitaire, devenu journaliste par hasard, est un redoutable escrimeur de la plume. Homme de cabinet, n'ayant jamais été soldat ni même garde civique, sauf erreur, il a du reste, dans l'allure, quelque chose de militaire. Certains de ses articles évoquent des cliquetis d'épées. D'autres, il est vrai, font penser plutôt à des sifflements d'étrivières. Mais c'est parce qu'il est des adversaires avec lesquels il se refuse à engager le fer et qu'il cravache de son ironie méprisante. Ironique ou indigné, il s'offre largement aux estocades de l'autre champion et quand il est touché il accuse loyalement le coup. Ce rude joueur dédaigne les faux-fuyants. Il joue franc jeu.

Ceci est naturellement contesté par les tenants de tout poil de la démagogie linguistique. Dans les chapelles et les arrière-boutiques du flamingantisme plus ou moins séparatiste, en Flandre orientale et ailleurs, Paul Henen est tenu pour une manière d'Ante-christ à qui on prête gratuitement les plus noirs desseins. C'est le type du « fransquillon » d'ailleurs et c'est tout dire. Quoi qu'il fasse, il est entendu, pour les fanatiques du « mouvement flamand », que c'est la haine de tout ce qui est thiois qui inspire son action. Il a beau, dans les colonnes de sa « Flandre libérale », faire la place très large aux lettres néerlandaises et au théâtre flamand, s'efforcer, en toutes choses, — et avant tout en luttant pour le maintien en Flandre de l'enseignement du français et en français — de faire prévaloir les intérêts bien compris, moraux et matériels, du peuple de Flandre, les tyranneaux primaires qui s'efforcent de mettre en tutelle, sous leur férule, les bonnes gens du plat pays ont décrété qu'il est un dangereux ennemi de la mère Flandre. Harol donc, sur lui et sur toute la clique de ses collaborateurs.

Il souffre sans doute de ces calomnies qu'on répand sur son compte car cette injustice doit révolter l'honnête homme qu'il est. Mais son énergie n'en est pas entamée, ni sa puissance de travail. Il répète volontiers que, si les Flamands sont obstinés, les Wallons sont têtus. Et, quant à cela, ce Gantois d'adoption est resté bien Wallon...

???

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RESTAURANT... CAFÉ DE PREMIER ORDRE
TOUTES SES SPECIALITÉS AU RESTAURANT
ET A DOMICILE



CAVES RENOMMÉES... CHAMPAGNE
PRIX COURANT SPECIAL
TELEPHONE : 12.76.90

Frs

67.500

POUR CE PRIX, BUICK VOUS
LIVRE SA SPLÉNDIDE CON-
DUITE INTÉRIEURE 8 CYLIN-
DRES NOUVEAU MODÈLE 1931

■ Rien de comparable au monde pour ce prix ■



Allez la voir et essayez-la aujourd'hui même

Paul E. COUSIN, s. a.,
237, chaussée de Charleroi, 237,
BRUXELLES
Téléph.: 37.31.20 (6 lignes)

Paul Henen est né, à Namur, le 20 septembre 1888. Il est même là qu'il fit ses premières armes journalistiques. Il avait seize ans, quand parut son premier article dans l'« Opinion libérale » qui devait devenir plus tard « La Province de Namur ». Ce fut le premier balbutiement de l'ardent polémiste d'aujourd'hui. Rien, du reste, ne semblait annoncer, en ce temps-là, que le jeune Henen dût faire un jour du journalisme autrement qu'en amateur. Fils de professeur, c'est à l'enseignement qu'il se préparait et ses études furent orientées en ce sens. Il avait fait ses classes primaires à Namur; il fit ses humanités à Athénée d'Anvers à la suite d'une mutation paternelle. Rhétoricien, il fut premier en néerlandais et deuxième en allemand, ce qui n'est peut-être pas arrivé à Borms lui-même et indique en tout cas que le jeune Wallon, fraîchement transplanté à Anvers, ne faisait pas mauvais ménage avec les langues germaniques. Quoi qu'il en soit, c'est en philologie classique que ses études se spécialisent, un peu plus tard, à l'Université de Liège, où il suit les cours, notamment, des Parmentier, des Waltzing et des Villemotte. Et quand il décroche la grosse timbale du doctorat, il se voit attribuer une bourse de voyage qui lui permet de voir du pays et d'élargir quelque peu son horizon. Le jeune docteur s'en va.

Mais il faut revenir. Il faut appliquer les connaissances acquises à l'Université et confirmées par une observation sagace des choses à la faveur du voyage d'études terminal. Il faut entrer dans la vie, commencer sa carrière. Et c'est à Gand, à l'Athénée de jeunes filles, que le jeune professeur va débiter. Il y est venu tout à fait provisoirement et n'est pas sans se trouver quelque peu désorienté dans cette ville où il ne connaît personne et dont la gravité, un peu froide, contraste, assez désagréablement, pour le nouveau venu, avec l'animation de Liège où il vient de passer les belles années de sa vie d'étudiant. Il ne s'y plaît guère. Mais cela n'a pas d'importance puisqu'il y occupe une situation d'attente et qu'il n'y restera pas... Cela se passait en 1910 et Paul Henen est toujours à Gand. Une fois de plus se vérifie ainsi qu'il n'y a que le provisoire qui dure. Et non seulement il est toujours à Gand, mais, bien que l'Athénée de jeunes filles à laquelle il appartient d'abord, et « La Flandre libérale » où il est venu ensuite aient tous deux été déplacés, c'est toujours dans la même rue, la rue du Nouveau-Bois, qu'il se trouve le centre de ses études et de ses travaux. Elle avait accueilli le professeur. Elle conserve le journaliste.

Quand celui-ci passa ses premiers « papiers » à « La Flandre libérale », Gustaaf Abel en était le rédacteur en chef. Il avait rencontré le jeune professeur et lui avait demandé des comptes rendus de conférences et des articles littéraires. Ceux-ci, nettement burinés, furent remarqués par le grand patron, Hippolyte Callier, à qui rien n'échappait et qui, sans se départir d'une réserve qui était dans sa manière, s'intéressa, dès lors, de très près à cette personnalité qui semblait vouloir s'affirmer. Tant et si bien que, quelques années plus tard, quand il fallut trouver un secrétaire général pour la feuille libérale montoise, c'est à Paul Henen qu'on songea. Presenti, il accepta avec enthousiasme le poste qu'on lui offrait. Il était déjà assez au courant des choses du journalisme pour savoir que les fonctions qu'il allait prendre ne constituaient pas une sinécure et qu'elles entraînaient de lourdes responsabilités pour celui qui les assumait. Mais cela n'était pas fait pour

lui déplaire. Et puis la presse l'attirait précisément à cause des risques et de l'imprévu inhérents au métier. Le professorat, c'est une forme de fonctionnarisme. Paul Henen ne se sentait pas fait pour le rond-de-cuir, celui-ci fût-il installé dans une chaire. Il avait trouvé sa voie. Il devint journaliste. C'était en 1913...

???

Et ce fut la guerre. Le nouveau secrétaire général de « La Flandre libérale » avait à peine essuyé le plâtre du cabinet qu'on lui avait aménagé, que le journal, après avoir connu des tirages impressionnants en septembre et octobre 1914, cessa de paraître, l'ennemi occupant Gand, plutôt que de se plier à la censure de l'envahisseur. Et, du coup, voilà tout le personnel en congé forcé, y compris, naturellement, le nouveau journaliste qui n'était du reste pas encore confirmé dans la profession par son admission dans les associations journalistiques. C'est en 1915 seulement qu'il devait être admis, par faveur spéciale, à faire partie de la section des Flandres de l'Association de la Presse belge, sous bénéfice de ratification de la décision de ses pairs à la fin des hostilités. C'est dire dans quelle estime le tenaient ses confrères locaux qui n'avaient pas voulu attendre que la guerre fût finie pour lui faire une place parmi eux.

Depuis, il a acquis, dans les divers organismes professionnels de la presse belge auxquels il appartient, une notoriété amplement méritée par le dévouement qu'il déploie à défendre les intérêts moraux et matériels de nos confrères. Il a du reste pris du galon dans son journal puisque c'est lui qui fut appelé, en qualité de rédacteur en chef, à la réorganisation, après la grande tourmente, en 1919.

En 1926, il succède à Auguste Van Overbeek à la présidence de la section des Flandres de l'Association de la Presse belge. Il y est toujours. En 1928, il devient président de l'Association des Journalistes libéraux après Camille Deberghe et avant Paul Beupain à qui il vient de repasser la charge. Il est aussi vice-président de l'Association de la Presse belge, administrateur de l'Institut pour Journalistes et membre, naturellement, de multiples comités de presse. Cela ne va pas sans lui donner un surcroît considérable de travail, à côté de ses fonctions déjà fort absorbantes de rédacteur en chef de « La Flandre libérale », car il ne considère pas un mandat qu'on lui confie comme une simple marque d'estime ou comme un honneur, mais comme un témoignage de confiance qu'il faut payer pour la besogne utile qu'on fournit. C'est une conception qui l'honore. C'est aussi une originalité de plus à son actif.



Gomina Argentine
 Fixe les cheveux et leur donne du
 lustre sans les graisser
 CONCESSION -
 E. PATURIEUX

Mais c'est une originalité essentiellement chronophage, pour employer un mot dont il use volontiers. D'autant plus que le rédacteur en chef de « La Flandre libérale » n'a pas à s'occuper que de son journal et des associations ou groupements journalistiques auxquels il appartient. Il faut aussi qu'il consacre, tous les jours, une grande partie de son temps à ses protégés dont le nombre va grossissant précisément à cause du succès qui couronne, la plupart du temps, les démarches qu'il fait en leur faveur. Son courrier lui apporte, tous les matins, des lettres de quémandeurs qui ne sont pas forcément intéressants. Il y répond toujours et tout de suite. Son cabinet est assiégré par des gens qui viennent implorer son intervention pour leur faire obtenir un emploi, une mutation, une faveur. Il reçoit tout le monde, même ceux qui le surprennent, tout frémissant, à la rédaction d'un éditorial qui doit passer dans le numéro du jour même. Il écoute avec patience ce que lui dit le visiteur, — surtout s'il s'agit d'un humble, — lui répond avec bonté, le reconforte s'il y a lieu et, lui ayant promis d'agir en sa faveur, si la cause lui en semble digne, il le fait sans désespérer et, le plus souvent, avec succès, tant il y met de constance, ce qui, bien entendu, lui vaut de nouveaux clients.

???

Que ceux qui font appel à lui soient des adversaires politiques, il ne les en reçoit pas moins bien, au contraire. Il semble même avoir un plaisir tout spécial à rendre service aux flamingants, aux socialistes et aux démagogues les plus notoires du cléricisme le plus endurci. Sans doute cette générosité lui est-elle naturelle, mais c'est aussi un système, un système philosophique si vous voulez. Elle est d'ailleurs payée souvent d'ingratitude; elle a donné parfois, à celui qui la pratique si largement, la joie de voir certains de ses obligés se convertir à ses idées sans qu'il eût rien fait d'autre, pour les y amener, que de se mettre en quatre pour leur rendre service. C'est qu'il cache, sous des dehors assez froids et même austères, un cœur largement ouvert à toute idée grande et belle. Et la contagion, en ce domaine, n'est pas un vain mot.

C'est bien pourquoi le rédacteur en chef de « La Flandre libérale » s'attache si fortement ses collaborateurs, du premier au dernier et quelque insignifiante que puisse sembler la rubrique qu'il leur confie. Il impose à ceux qui travaillent avec lui, dans la vieille maison gantoise à laquelle sa direction intellectuelle a donné une vie nouvelle, une discipline qui va de soi parce que chacun subit l'influence quasi magnétique de sa forte personnalité. Il ne faut pas chercher ailleurs la raison profonde de l'affection que lui vouent ceux qui luttent avec lui et sous ses ordres pour le triomphe des idées auxquelles il se consacre, pour son compte, corps et âme, sans restriction.

Et pour finir ces notes biographiques, bien incomplètes encore que fort longues et qu'il nous reprocherait sans doute d'avoir écrites parce qu'elles blessent sa modestie, nous voulons résumer d'un mot ce que nous pensons de Paul Henen : c'est un homme.



A S. G. Monseigneur l'Évêque de Nice

Parmi tous les évêques de France, de Navarre, d'autres lieux, votre nom vient de s'imposer à nous soudain, avec une force convaincante. Ce nom, nous l'avons appris par les journaux: Remond, les mêmes journaux qui relaient l'exploit qui vous vaut, Monseigneur, ce petit pain respectueux, sinon bénit. Nous avons su d'abord qui vous étiez: un prêtre soldat, puis aumônier de l'armée du Rhin, un homme qui a fait le coup de feu, monter à cheval aussi bien que prononcer un discours. Nous aimons ça, ça nous plaît, un évêque à qui un briscard peut dire: « Mon colon mon général, mon lieutenant ». Puis il y eut ce grandeur du clergé de France qui, en bisbille avec la république, n'a pas discuté le devoir envers la patrie et s'est contenté de faire au front la magnifique propagande de l'exemple, de la vertu et de l'humanité. Puis nous les comparons à nos marécageux aumôniers et à nos vistes qui ont vu dans l'affreuse mêlée la plus belle occasion de pêcher en eau trouble et d'empoisonner les pauvres types qui leur étaient confiés... Pour un flic, pour un Henusse, que de vilains et malodores bonshommes! Il ne paraît pas qu'il s'en soit trouvé de bons dans le clergé français au front un seul du même acabit. Le plus beau de l'affaire c'est que nos vicaires flamingants, dont on sait les vertus et qu'on a vus et qu'on voit à l'œuvre, jugent comme on sait le clergé français.

Un curé ou un évêque au front doit tout de même avoir eu par sa seule présence plus de force persuasive que le plus gras de nos évêques entretenant à l'arrière le feu sacré. Nous ne voudrions pas certes amoindrir le rôle d'un cardinal Mercier; nous ne voudrions pas tomber dans la manie envieuse et égalitaire qui a envoyé dans la tranchée un Mercier ou, en d'autres temps, un Pasteur, un Hugo, un Renan, mais on peut avoir ses préférences et admirer, au moins aux

celui qui risquait sa peau que celui qui ne risquait que les arrêts dans son palais; étant entendu, d'ailleurs, qu'il aurait aussi bien risqué sa vie.

Ceci dit, voici, Monseigneur, ce qui, ayant provoqué ces considérations préliminaires, détermine la suite de cette épitre.

Un journal de Nice nous est tombé sous la main. Il relate la réunion en un banquet cordial et joyeux.

Nice, de gens originaires de la Franche-Comté. Franche-comtois, vous étiez de ce banquet où il semble bien qu'on a joyeusement parlé, les coudes sur la table, avec, au dessert, de ces historiettes qui ne sont pas faites pour les enfants de Marie, mais qui, des constructeurs de cathédrales à Rabelais jusqu'aux plides prêtres paysans, ont fait rire des hommes sages et sains devant les nécessités et les bêtises de la vie matérielle.

Les virtuoses y allèrent chacun de sa chansonnette, et les orateurs parlèrent. Orateur, vous deviez parler, vous parlatés. Un évêque à table, de par la somptueuse pileur de son costume, c'est très beau; avec ça, il faut une belle fourchette et un joli geste de coude. Les traditions du cardinal de Bernis, ambassadeur à Rome et gastronome, sont précieuses. Et si ce Bernis n'est pas tout à fait recommandable, nous nous tournons vers Bossuet, amateur de vin de Bourgogne, calices *scere disertum*.

Vous parlatés. Evidemment, vous avez émis de sages pensées; le journal que nous avons lu ne le dit pas, mais cela va de soi. Il se borne, ce journal, à résumer votre discours: l'évêque de Nice fait l'éloge de la cuisine et des vins de la Franche-Comté.

Sans avoir entendu, hélas! ni même lu votre manement, nous demandons respectueusement à applaudir. Enfin! voilà un évêque qui ne nous dit plus d'une voix sépulcrale: « Frères, il faut mourir », mais bien: « Frères, il faut vivre! » puisque c'est pour vivre que nous sommes sur cette planète.

La vie catholique a été empoisonnée par les hérétiques saxons. La Rome de la Renaissance était joyeuse, subérante. Les sombres révoltés à la voix de Luther la terrorisèrent et la renfrognèrent jadis... La catholicité avait son cœur dans les vignes, son centre était les pays du vin. Il y avait une étrange et sympathique solidarité entre elle et le vin... D'ailleurs, aux yeux du musulman, du tenant de la religion qui a fait les plus prodroyants et les plus vastes progrès au siècle dernier, le chrétien (il faudrait dire le chrétien romain) est essentiellement un buveur de vin; aussi bien, le sacrement par excellence ne peut se passer des espèces du pain et du vin. Derechef, les hérétiques, les Anglo-saxons, ont déclaré la guerre à Rome catholique et, cette fois, sous prétexte du vin.

Les théoriciens, en dehors de la vie, les livresques, les gens qui opèrent sur l'humanité comme sur des obayes condamnent le vin, tel notre Vandervelde.

Put-on pas se scandaliser un jour d'apprendre qu'il y avait accord, sur le terrain de l'œnophobie, entre un Vandervelde et un cardinal Mercier?

Mais quel sens aurait-il pu donner, ce cardinal, au fait que la messe ne peut être dite sans vin et au miracle des nocés de Cana? Quoi! il faut bien supposer que si le Christ faisait un miracle, cela avait un sens profond. Ce n'était pas un prestidigitateur qui fait des tours à table pour épater le public. S'il suspendait les lois de la nature, c'était dans un but précis et c'est ce qu'il a fait à Cana. Il n'a pas admis qu'une noca, car il allait à la noce, fût dépourvue de la gaieté du vin.

Du vin! pas de la bière du vin!... Le vin en demeure sacré. On a établi la confession sur une simple parole: « Tout ce que vous liez sera lié, etc. », qui impliquait, dit-on, la nécessité de l'aveu... Pour établir la nécessité du vin, il y a non seulement une parole, mais un miracle, c'est autre chose.

Voilà ce que nous rappelle, ce que nous impose le thème de votre discours, Monseigneur. Nous boirons à votre santé, si nous passons en Franche-Comté, si nous avons l'occasion de déguster une de ces cuisines provinciales françaises où les vertus et les arômes de la terre, les joies du soleil, sont combinées à la science pieuse et séculaire de Marthe la ménagère au grand cœur.

Des pasteurs comme vous arracheront peut-être un jour les peuples à l'usine fétide, les détourneront de l'illusoire civilisation industrielle, pour les ramener, au cœur du champ ancestral, dans la vieille maison, autour de la table solide où l'on communie, où, dans le vin et la bonne chère, on retrouve l'âme, la science, la conscience des aïeux.

Peut-être bien qu'en s'éloignant du vin, qu'en trahissant le vin, le catholicisme romain commettrait le plus dangereux péché. Qu'irait-il faire dans les froides régions où règnent les mornes et secs prêcheurs redingotiques... Que, levant haut le calice, il gravisce vers le soleil pourpré la colline peuplée de vignes... Ainsi soit-il.





Atonie

On dirait que décidément les gouvernements dont, comme on sait, la consigne est de ronfler, sont parvenus à communiquer aux peuples et à la presse leur atonie, leur vulerie congénitale ou acquise. Un des événements les plus graves et les plus inquiétants que nous ayons vu depuis dix ans, vient de se produire : l'union économique austro-allemande, prélude de l'Anschluss. C'est un démenti formel à toutes les illusions dans lesquelles nous entretenons la politique locarnienne, c'est le plus beau succès de la politique allemande et même de la politique pangermaniste. Et personne ne réagit, ou à peine. On enregistre... On subit...

Il est vrai que nous avons tant de sujets de préoccupations plus immédiats. La diminution du traitement des fonctionnaires, les augmentations d'impôts qu'on annonce, sont en train de constituer au gouvernement une solide impopularité. Ah! si on savait par quoi le remplacer! Le général Galet s'attache à exécuter un plan de défense de notre pays qui le laisse largement ouvert à l'invasion, comme en 1914. En vérité, nous vivons dans un temps où, comme dit un personnage de Dickens exprimant le courageux optimisme de sa race, il y a du mérite à être jovial.

Si vous faites du sport, Mesdames, les ensembles et pull-over de chez Lacroix, 13, boulevard Ansapach, sont tout indiqués.

Une visite chez le joaillier Henri Oppitz

ne vous engage à rien, mais vous initierez sur ce que doit être un bijou acheté avantageusement.

Vers l'Union européenne: un fiasco

On a vu, par les dépêches des journaux quotidiens, qui, du reste, n'ont pas insisté, que la troisième conférence internationale en vue d'une action économique concertée a abouti à un fiasco. Au lieu d'être concertée, l'action économique internationale est déconcertée.

On le savait à moins. Rien de plus décourageant pour ceux qui rêvent d'organiser l'Europe pacifique que ces tentatives manquées d'union économique qui remontent à six ans. C'est, en effet, en septembre 1925, que l'assemblée plénière de la S. D. N., dans un grand mouvement d'enthousiasme, invita le conseil à convoquer une conférence économique internationale. On la prépare. Tous les experts se précipitent sur les dossiers. En 1927, on se réunit. Cinquante nations, deux cents délégués. On tombe d'accord sur cette vérité première : les barrières douanières excessives constituent un danger universel. Notre Paul Hymans insiste éloquemment sur la nécessité d'une trêve douanière. Il obtient gain de cause. Trêve relative, mais brève. Tous les Etats

sont à court d'argent. Tous ont leurs fiscaux, leurs douaniers, leurs grands industriels, puissances mystérieuses auprès desquelles le plus éloquent des ministres des Affaires étrangères ne pèse que très peu de chose. Les tarifs reprennent leur course ascendante. On s'inquiète. Nouvelle réunion au début de 1930. On élabore un projet de convention qui aboutit à une nouvelle trêve douanière, bien timide d'ailleurs. Il s'agit de la ratifier. Douze nations seulement y consentent, et la troisième conférence vient de se réunir pour... constater son impuissance. C'est lamentable.

Pour les Pâques fleuries chez vous, chez vos amis, envoyez quelques fleurs ou un envoi spécial portant cette marque : **FROUTE**. — Exposition et vente : 27, Avenue Louise; rue des Colonies, 20.

Sous les toits de Malines

Mais non, c'est sous la Tour, chez Gondry, qu'on dine bien, qu'on boit bien, qu'on se régale!

La charrue devant les bœufs

Peut-être, devant cet échec, reconnaîtra-t-on qu'on a attelé la charrue devant les bœufs. Quand, devant la menace aujourd'hui provisoirement écartée de l'impérialisme économique des Etats-Unis, et devant celle, plus grave, du dumping soviétique, l'idée d'une union, d'une entente, d'une fédération, enfin d'une organisation pacifique de l'Europe a commencé de se faire jour, on a d'abord été frappé des difficultés d'ordre politique qu'il y avait à vaincre. « Laissons la politique provisoirement, dit-on. Il sera plus facile de s'entendre sur le terrain des intérêts. »

Cela paraissait bien raisonné. C'était une erreur. Politique d'abord. « Chacun des Etats européens, dit fort justement *L'Europe Nouvelle*, a une conception différente de l'équilibre du continent. Comment supposer que, dans ce continent, dont certains mettent en doute jusqu'aux frontières, les intérêts économiques nationaux osent faire les sacrifices nécessaires? L'union européenne doit, pour se réaliser, tenir compte des nécessités économiques, mais rectoquement, dans une Europe désunie, toute action économique — la preuve en est faite — demeure un leurre, un rêve, une fumée. »

Pour une entente économique, en effet, il faut que les Etats présentent sur certains intérêts particuliers, parfois considérables qu'ils font l'effet d'intérêts nationaux; ils ne le feront jamais que s'ils sont sûrs les uns des autres. Rapelons, par exemple, les projets d'entente économique franco-belges. S'ils échouèrent, ce fut pour des raisons politiques. Nos gouvernants, bien à tort, pensons-nous, eurent peur d'être vassalisés, « portugalisés », comme disait M. Van dervelde, et devant leur attitude, le gouvernement français renonça à imposer silence à certains intérêts industriels français qu'une entente avec la Belgique eût beaucoup gênés.

GEORGE DEMAN, CHAPELIER, CHEMISIER
Bruxelles, Liège, Ostende

On dit partout

que l'Eau de Chevron est la meilleure parce qu'elle est au gaz naturel.

L'Anschluss économique réalisé... Et l'autre

La politique commande l'économie. C'est ce qui rend si inquiétante l'union douanière de l'Allemagne et de l'Autriche. C'est un nouveau *Zollverein*, ni plus ni moins; c'est le *Zollverein* qui prépare l'unité allemande.

Une union douanière entre la France et la Belgique n'eût, de nos jours, présenté aucun danger réel pour l'indépendance de la Belgique, parce que la Belgique a une forte individualité nationale et qu'elle n'a aucune envie d'

cesser d'être indépendante. L'Autriche n'a plus d'indivisibilité nationale, si tant est qu'elle en ait eu jamais. Elle veut être allemande maintenant; il est infiniment probable qu'elle le sera.

Machine à laver « *Express Fraipont* » lave blanc. Dem. catal. grat.: 1, rue des Moissonneurs, Brux. — Tél. 33.65.80.

L'auto Publicité

voiture baladeuse à réclames amovibles, dernière création de la publicité. Enseignem.: 43, rue Max Roos. T. 15.39.99.

Echec à M. Briand

Cette union économique austro-allemande est un cruel échec à la politique de M. Briand. Tout récemment encore, répondant à l'interpellation de M. Franklin-Bouillon, il disait:

« En ce qui concerne la révision des traités, le danger de l'Anschluss est le plus pressant. « Vous êtes aveugle! », me crie-t-on, « l'Anschluss sera réalisé demain! » L'est-il? Le danger s'est un peu embué, et s'il n'a pas disparu, on ne peut pas prétendre qu'il ait jamais été si imminent qu'on croyait.

Le démenti est brutal, et l'on se demande comment le « sublime vieillard de la paix », comme dit M. Ramsay MacDonald, pourra encore justifier sa politique de perpétuelles concessions.

ART FLORAL

Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 59, b. A-Max, Brux.

Gabardines 275 francs

New-England, 4, Place de Brouckère (côté Scala)

Réaction

Cette fois, il semble tout de même qu'il y ait eu quelque réaction chez les gouvernements qui sont — en principe — les garants de l'équilibre européen tel qu'il est sorti du traité de Versailles et que cet accord austro-allemand vise directement. La Tchécoslovaquie, particulièrement atteinte par cet « Anschluss » économique qui lui fait craindre l'« Anschluss » politique, a pris l'initiative d'une protestation à laquelle la France et l'Italie se sont jointes. Quant à l'Angleterre... il n'y avait comme par hasard personne au Foreign Office ce jour-là; en Angleterre, on a toujours le temps.

Il faut dire qu'à Vienne et à Berlin, on a l'air assez embarrassé. A l'occasion de la réunion du comité européen, M. Curtius avait une belle occasion de se rendre à Paris et d'expliquer les beautés d'un accord qui, comme il le prétend, n'est qu'un exemple de solidarité internationale, une réalisation d'entente régionale, un acheminement vers l'union européenne. Il s'en est bien gardé. Il envoie à Paris un comparse, et toute cette affaire a si bien l'air d'un mauvais coup préparé dans l'ombre, que toutes les chancelleries ont quelque raison d'être en émoi.

Décidément, nous sommes loin de la lune de miel de Locarno...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

On se concerte

MM. Briand et Henderson ont causé. Ils cherchent, paraît-il, le moyen de parer le coup. Mais il sont l'un et l'autre tellement engagés dans la politique de rapproche-

ment avec l'Allemagne, qu'on se demande comment ils y parviendront. Ils protesteront, ils représenteront que l'accord austro-allemand est contraire aux traités. Et après...

Où bien l'Allemagne cédera, mais avec fureur, et ce sera la fin définitive de la politique d'entente franco-allemande, ou bien elle résistera, et alors...

Jamais la situation politique n'a été plus inquiétante, mais l'Internationale socialiste officielle, dont la germanophilie est décidément incurable, continue à trouver que tout est pour le mieux dans le meilleur du monde.

Hôtel Biron, Rochefort

Pension 50 francs par jour. — Tout confort.

Buvez-vous du malt?

Non? Pourquoi? Il est plus sain que le café, calme les nerfs et le cœur, empêche l'obésité et est agréable au goût. L'ail il faut boire le malt TONICA: le meilleur Vente directe aux consommateurs par colis de 5 kg. à fr. 6.50 le kg. Province c/ remboursement de fr. 32.50, plus port. Echantillon contre envoi 2 fr. Soc. Tonica, 37, rue Ulens, Bruxelles.

Le germanisme en marche

Nous nous souvenons... C'est-il peu avant la guerre, vers la fin de 1913 ou le commencement de 1914. On était inquiet. Un vieux diplomate qui avait longtemps séjourné en Allemagne et qui était de tendance plutôt germanophile, nous disait: « Tranquillisez-vous. L'Allemagne ne fera pas la guerre. Ce serait de sa part une folie. Sa puissance et sa richesse ne font que s'accroître. Elle exerce déjà une hégémonie de fait; dans quelques années cette hégémonie ne sera plus contestée par personne. Pourquoi ferait-elle la guerre puisque la paix lui apporte par le jeu naturel des forces économiques et politiques tout ce qu'elle peut désirer? Nous entrons dans le siècle du germanisme... »

Quelques mois après l'Allemagne commettait la grande folie. On sait le reste... On a pu croire un moment qu'elle allait la payer de la ruine et de la dissolution. Les divisions, l'aveuglement des ex-alliés plus encore qu'une force interne qui est en elle l'en ont préservé. Mais on dirait maintenant que le germanisme va reprendre sa marche ascendante puisque voici le Mittel-Europa en voie de réalisation.

Heureusement pour notre indépendance à tous qu'il y a dans le génie allemand une sorte de démon de la mesure qui fait qu'en politique ce grand peuple finit toujours par commettre quelque folie. Heureusement que Bismarck est mort et Stresemann aussi. Hitler est bien moins dangereux.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

Le cadeau de Première Communion...

secrètement désiré par tous est un porte-mine Jif et un porte-plume Waterman, choisis à bon escient à côté Wijngaerts, à Pen House, 51, boulevard Anspach.

Germanophilie

Depuis quelque temps une propagande germanophile se développait dans nos traits partis.

Les socialistes, fidèles à la pure doctrine, n'avaient jamais perdu le contact avec les Genossen et M. Vandervelde parlait avec attendrissement, tout récemment encore, de ce brave Hermann Müller qui, le 29 juillet 1914, réussit magistralement à duper les camarades français et belges.

Les catholiques avaient amorcé avec le Centre allemand, les conversations qu'on n'a pas oubliées.

Et, dans le parti libéral, un obscur journaliste d'affaires, retour en Berlin, avait entrepris de nous rapprocher de la « bonne Allemagne », comptant sur la noble candeur de quelques Eliacins de gauche, genre Van Leynsele.

Patatras! Successivement, la pacifique Allemagne vote au Reichstag une motion sur Eupen et Malméd, s'en va manifester en Haute-Silésie, conclut avec l'Autriche un Zollverein préalable à l'Anschluss.

L'Anschluss de nos germanophiles semble bien compromis; mais rien ne leur ouvrira les yeux, et la propagande de Berlin ne sera pas arrêtée, soyons-en sûrs!

LA CRISE est un prétexte insuffisant pour ne pas acheter avantageusement chez BUSS & Co, rue du Marché-aux-Herbes, 66, un de ces jolis objets pour cadeaux de Pâques dont cette maison a la spécialité depuis de longues années.

Très prochainement, pour agrandissement, transfert au n. 84 même rue (face à la rue de la Colline).

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Scénario de paix

Toutes les manifestations du fascisme attestent sa volonté de paix, a déclaré à la Chambre italienne M. Grandi, ministre des Affaires étrangères. Et, a-t-il ajouté, l'accord naval franco-anglais-italien élimine un sujet de malentendu entre l'Italie et une grande nation voisine et amie.

Tant mieux! Tant mieux! D'autant plus, pour ce que la chose concerne l'Italie en particulier, que la dissipation de ce malentendu lui a permis de trouver les capitaux qu'elle avait vainement recherchés de ces derniers temps et dont le défaut rendait sa situation de jour en jour plus critique. C'était au point — nous l'avons signalé récemment — de mettre le régime en péril et M. Mussolini doit avoir poussé un fameux « ouf! » en sortant enfin de ce cauchemar.

Paris valait bien une messe. Un emprunt vaut bien une petite sourdine à l'« égoïsme sacré » et il est parfois bon, malgré le nationalisme le plus écheveli, de parler de paix et de solidarité, au lieu de canons et de mitrailleuses.

Et puisqu'on est si bien parti, acceptons l'augure d'une politique dorénavant moins ronflante mais plus sage, qui laisse dormir dans les cartons « classés » la question de la révision des traités, pour s'occuper plutôt d'une limitation des armements terrestres et aériens, qui n'est pas moins souhaitable, d. l'autre côté des Alpes, que dans le domaine naval.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Minuit... place de Brouckère

Les lumières scintillent, attirantes; les enseignes au néon font de curieuses arabesques sur le fond noir du ciel. Dans les lumineuses tavernes, les gens rient, causent, rient. Sur toutes les tables, du berry's port servi en petites bouteilles.

Les « Mémoires » de Bülow

On sait que Bismarck avait demandé dans son testament que le tome III de ses « Mémoires » ne parût qu'après la mort de Guillaume II. La maison d'édition Cotta passa outre et publia ce tome III en 1921.

Mais si le kaiser était malmené dans ce volume, que dire du scandale soulevé dans les milieux monarchistes allemands par les « Mémoires » du prince de Bülow?

Un député nationaliste a demandé que le portrait de Bülow soit enlevé d'un des salons du Reichstag. L'affaire a été mise en délibéré. Peut-être trouvera-t-on un compromis comme celui dont s'avisait, en 1853, Nicolas Ier quand il retourna le portrait de François-Joseph en écrivant au crayon bleu sur la toile: « Podlyetz » (faux bonhomme); on pourrait, dans ce cas, rappeler que Guillaume compara un jour son chancelier à César Borgia...

Mais, pour les Allemands, gens méthodiques et disciplinés, ceci est peu de chose. Il faut un livre épuisant la question et un mot d'ordre national.

Livre et mot d'ordre existent maintenant, nous apprend l'« Europe Nouvelle ». M. Edgar von Schmidt-Pauli vient de publier une protestation contre les « Mémoires » de Bülow. Ceux-ci sont intitulés, comme on sait, « Denkwürdigkeiten ». Le nouveau livre s'appelle « Für Bülow's Denkwürdigkeiten », c'est-à-dire, très approximativement, « Indignes mémoires du prince de Bülow »...

L'épithète « denkwürdig » va grossir le nombre des mots à l'emporte-pièce qui sont le sel du vocabulaire allemand.

Dame! C'est qu'ils sont bien gênants pour ceux qui préchent l'innocence de l'Allemagne, ces mémoires de Bülow. L'ancien chancelier accuse les dirigeants de l'Empire d'avoir provoqué la guerre par simple bêtise; ils ne l'en ont pas moins provoquée.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.23.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c. S'adresser sans frais bureau auxiliaire, 11 et 13, rue de l'Association, Bruxelles. Téléphone 17.42.29. Discretion.

Les noces d'argent d'Aristide Briand

Les amis d'Aristide Briand ont célébré dans l'intimité ses « noces d'argent », noces d'argent symboliques, bien entendu, car Briand est le plus endurci des célibataires. Ses noces avec Marianne, avec le pouvoir. On s'est réuni à Cocherel et les fidèles du président ont évoqué des souvenirs. Bure lui-même, qui n'en était pas (aucun journaliste ne fait une plus ardente opposition à la politique brandesque), se souvint affectueusement qu'il a été son chef de cabinet. Tout en maintenant son opposition quant au présent, dans un charmant article de *L'Ordre*, il a fait sa part à l'attendrissement.

Vingt-cinq ans! Vingt-cinq ans de pouvoir, avec de courtes interruptions, c'est un record en démocratie! Barres appelait Briand un monstre de souplesse. Et, en effet, ce qu'il en a fallu, de la souplesse, à l'inamovible ministre des Affaires étrangères de France pour devenir inamovible! Mais quel beau phénomène politique! Et quel curieux homme!

L'HOTEL DE NORMANDIE

39, avenue du Maréchal, 39,
se recommande par son confort, sa table et ses vins.
PROPRIETAIRE: X. NARVAEZ.

Le sport le plus distingué:

L'aviation. — L'avion le plus élégant: le « Bulté-Sport ». Se vend, leçons comprises, avec facilités.

Les débuts gouvernementaux de Briand

C'est donc en mars 1906, sous la présidence du faible et bon M. Sarrien, — bien oublié aujourd'hui, — que Briand entra, comme on dit, dans le conseil du gouvernement, en même temps que Georges Clemenceau.

Curieuse conjonction de deux hommes dont les événements devaient faire d'irréconciliables ennemis! N'est-ce pas Briand qui, par une de ces habiles manœuvres parlementaires où il est passé maître, et contre ce qui paraissait être, au lendemain de l'armistice, le vœu unanime de la France, empêcha l'élection de Clemenceau à la présidence de la République?

Il est vrai d'ajouter que le Tigre, qui se croyait certain d'accéder à la suprême magistrature, déclarait à tout venant que, durant son séjour à l'Élysée, Aristide Briand serait impitoyablement écarté du pouvoir.

Un décalage qui pouvait bien durer sept ans! Jamais Aristide Briand n'aurait supporté une aussi longue et cruelle séparation. Devant cette douloureuse éventualité, ses réflexes agissent et il suscita, avec le succès qu'on sait, la candidature de l'infortuné Paul Deschanel, ce qui lui permit de déclarer aux partisans du Tigre: « M. Clemenceau a dit qu'il m'écarterait du pouvoir; eh bien! je réponds à M. Clemenceau qu'il n'entrera pas à l'Élysée! »

Mais, en 1906, Georges Clemenceau et Aristide Briand se trouvaient dans les meilleurs termes et se rendaient de compagnie aux consultations ministérielles de M. Sarrien, d'où le premier devait sortir ministre de l'Intérieur et le second grand maître de l'Université.

Le vieux démolisseur devenait « premier fil de France » et les trois degrés d'enseignement passaient sous la coupe d'Aristide Briand, qui se vantait — nous croyons tout de même qu'il exagérait — de ne jamais ouvrir un livre.

Mais la politique parlementaire n'est-elle pas fertile en ce genre de surprises?

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Institut de beauté de Bruxelles

Au contraire des épilatoires, la cure électrique garantie sans trace ni douleur enlève les poils pour toujours. — 40, rue de Malines.

Mais quel tollé chez les socialistes unifiés!

Pour un raffut, on peut dire qu'elle en suscita un beau, et soigné, au sein de la « Section française de l'Internationale ouvrière » (S. F. I. O., s'il vous plaît), cette prise du pouvoir bourgeois par le camarade Aristide... L'excommunication majeure fut lancée contre lui avec d'autant plus d'ardeur qu'Aristide Briand — il ne saurait en disconvenir — avait débute dans le parti socialiste, sous les espèces les plus intransigentes et les plus révolutionnaires. N'avait-il pas été le propagandiste et le théoricien de la grève générale?

Celui qui écrit ces lignes assistait à la séance de la Chambre où feu Jean Jaurès se chargea de brandir au regard du « traître » les foudres de l'anathème. Nous pouvons vous assurer qu'il n'y alla pas de main morte!

On se traita, de part et d'autre, d'ilote ivre et d'ilote dégrisé. « Espèce de Fouché, va! » Jaurès, naturellement, ne rata pas cette comparaison qui s'imposait, et il l'intercala dans une de ses longues périodes balancées.

Aristide Briand, nous le constatâmes en toute impartialité, marqua un point très important à son avantage.

C'est quand, tourné vers Jaurès, il riposta en substance: — Sous le ministère Combes, où vous étiez, monsieur Jaurès, un ministre *in partibus*, plus influent et plus puissant que les ministres à portefeuille, ne m'enseigniez-vous pas à soutenir un « pouvoir bourgeois », quand vous me disiez: « J'aime mieux notre rôle actuel qu'un rôle qui nous confinerait à nouveau dans une opposition impuissante »?

Jaurès était cloué. Il ne répondit rien, et pour cause; sa nature honnête l'empêchait de nier un propos qu'il avait, bien réellement, tenu et de renier une politique qui avait été la sienne.

Entre temps avait eu lieu le Congrès socialiste international d'Amsterdam, où la politique française de Jaurès

avait été condamnée à... une voix de majorité, celle d'un socialiste japonais, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il paraissait peu qualifié pour arbitrer les affaires du Palais-Bourbon. Les socialistes allemands, eux aussi, s'étaient, bien entendu, prononcés contre une politique susceptible de raffermir l'Etat français. Ce qui ne les empêcha pas, en 1914, au moment de la plus odieuse des guerres, de se grouper autour de leur Kaiser.

Avant d'acheter ailleurs, voyez le Joaillier H. Scheen, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. Spécialité de gros bijoux et beaux bijoux en tous genres. Horlogeries fines. Venez voir mes prix et qualité au cours du jour.

Entre Marseillais

Marius et Ovide, de passage à Bruxelles, discutent la chose qui les a le plus frappé dans la capitale belge.

Ils ont dû finalement convenir que c'était l'« Ancienne Belgique », rue des Pierres (Bourse), dont l'orchestre artistique les a émerveillés, ainsi que la qualité et les prix des consommations et du buffet froid.

Tous les jours, grand orchestre dès 7 h. 1/2.

Les dimanches à partir de 4 h. 1/2.

Pourquoi les sociolistes

ont pardonné à Aristide

Entre Aristide Briand et les socialistes, se produisit, sans doute, de nombreux et tumultueux orages. Un des plus violents éclata quand, passé à la présidence du Conseil et au ministère de l'Intérieur, l'ancien théoricien de la grève générale brisa net une grève sur le réseau du Nord.

Aristide Briand eut alors un geste à la Mussolini, c'est-à-dire qu'au nom des intérêts supérieurs de la Nation, il mit tout simplement la légalité dans sa poche et s'assit dessus!

A l'occasion de cette grève du Nord, il assimila les chemins de fer à de simples tringlots, leur imposa le brassard de la mobilisation, sous la menace du conseil de guerre... Cela barda, comme on dit. L'essentiel fut que cessa une grève qui menaçait de paralyser l'économie française. Et la grève cessa effectivement, grâce aux grands remèdes employés.

Ce jour-là, à la Chambre, devant l'extrême-gauche déchainée, Aristide Briand fit figure de dictateur. Sa voix était couverte par les clameurs. Il ne continuait pas moins son discours, mais pour les seuls sténographes, penché sur eux, si bien que ses fermes déclarations, nonobstant le boucan, parurent le lendemain au *Journal Officiel* et confortèrent les partis d'ordre.

On le croyait à jamais honni par l'orthodoxie socialiste et radicale. Mais, depuis, souple comme une anguille, Aristide a su se faire pardonner par les tenants des diverses nuances de la vraie foi de « goche ».

WESTENDE-PLAGE

Grand Hôtel Bellevue
Westend Hotel

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

Ce n'est pas seulement qu'il est

un « grand pacifiste »

Ce n'est pas qu'à cause de Locarno, de l'évacuation de Mayence et de son verbalisme pacifiste que M. Aristide Briand est entré dans les bonnes grâces socialistes.

Au fond, bien au fond d'eux-mêmes, dans ces sentiments de vanité intime communs à la plupart des hommes, ses

anciens camarades, dont quelques-uns partageront sa bohème, ont flattés qu'un homme, issu de leurs rangs, ait réussi une aussi prodigieuse ascension.

Joseph Caillaux, lui aussi, est un « pacifiste » (même un pacifiste avant la lettre) et un partisan convaincu (ô combien!) d'une entente franco-allemande. Mais Caillaux, que voulez-vous? c'est un bourgeois cassant et monoclar, aux manières de petit maître, un ploutocrate, quoi! Tandis qu'Aristide, c'est bien différent... Sans doute, avant la guerre, pouvait-on lui reprocher bien des choses, et, notamment, d'avoir changé son fusil d'épaule, de braconnier devenant arde-chasse... Il reste, malgré tout, un type du milieu démocratique avec qui l'on peut encore, en copain, tauser à la buvette et dans les couloirs.

A la prochaine élection présidentielle, il n'est pas douteux, les voix socialistes iront à Briand...

PANTHEON PALACE,
62, rue de la Montagne, 62,

Le plus beau dancing. — Attractions pour familles.
Unique à Bruxelles.

Cryoline de Mury

Un parfum de choix, qui fera sensation
et qui s'imposera à tous. En vente partout.

M. Briand et Cannes

Le maire de Cannes a écrit à M. Briand pour lui demander de tenir la prochaine réunion du désarmement dans sa ville.

« Venez donc, disait en substance le bon maire, vous verrez comme on est bien ici. Il y a du soleil, des fleurs, la mer et, aussi, les plus jolies femmes du monde. Voilà qui inspirerait bougrement ces messieurs pour éloigner à jamais l'idée de la guerre. »

M. Briand a répondu que cela ne dépendait pas de lui, et qu'il regrettait beaucoup, mais que... etc., etc.

A la vérité, le Ministre des Affaires étrangères de France ne doit pas avoir une envie folle de revenir à Cannes pour un congrès de ce genre. C'est qu'en 1921 il y est venu, dans ces conditions. Et, pendant qu'entre deux séances il jouait au golf avec Lloyd George, là-bas, à Paris, Millerand lui jouait un de ces coups de Jarnac qui comptent dans l'histoire d'un régime.

Alerté aussitôt, M. Briand plaquait la conférence et délégués pour sauver son portefeuille; à peine rentré à Paris, il était mis en minorité...

Etonnez-vous, après cela, que M. Briand n'ait pas le plus vif désir de faire le voyage de la Côte d'Azur.

Et c'est doublement dommage. Car, pour mieux pénétrer les délégués au désarmement de leur rôle, on les eût invités à participer à une bataille... A une bataille... de fleurs, naturellement.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La Roche en Ardennes

Passer les Fêtes de Pâques au Grand Hôtel des Ardennes. Eau chaude et froide dans toutes les chambres. Tél. 12.

Le général Micheler

Le général Micheler, l'ancien commandant du groupe d'armées de réserve pendant la grande guerre, qui vient de mourir à Nice, avait connu entre 1914 et 1918 les fortunes les plus diverses.

A la déclaration des hostilités, il était lieutenant-colonel. En moins de deux ans, il avait parcouru les échelons de colonel, général de brigade, général de division, commandant

de corps d'armée, commandant d'armée, et, enfin, commandant d'un groupe d'armées.

Il commandait en Champagne lors des affaires de 1917. Il n'y eut pas de chance. Ayant reçu l'ordre d'évacuer Reims, il opposa un refus formel, garda la position, la défendit victorieusement et sauva ainsi toute l'armée engagée. Celle-ci eût été infailliblement encerclée sans la résistance du pivot que représentait Reims.

On ne lui pardonna pas ce coup de tête heureux cependant, pas plus que sa fermeté de caractère en face de certaines décisions qui heurtaient les sentiments de bienveillance qu'il portait à ses hommes.

Le général Micheler, comme beaucoup d'autres, fut « limogé ». Il eut toutefois, plus tard, l'apaisante satisfaction de voir le généralissime Foch lui donner raison.

C'est ainsi qu'il fut sorti de l'oubli et qu'on lui confia, en 1918, le commandement de la 5^e Armée qui devait participer si brillamment à la victoire finale.

POUR TOUS VOS JOURNAUX, publications et livres anglais et américains, n'oubliez pas l'ENGLISH BOOK-SHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. Vous y trouverez le meilleur service.

Qu'attendent-ils

Est-ce possible? direz-vous. Existe-t-il encore des lecteurs de *Pourquoi Pas?* qui n'ont pas dégusté les menus maintenant fameux du « Globe », Place Royale et rue de Namur, celui à fr. 27.50 :

Le 1/2 Homard frais mayonnaise.

Le 1/4 de Poularde rôtie, Salade compote ou

Le Waterzooi de Volaille ou

Le 1/4 de Poule au blanc

Le Fromage de Savoie.

La Crêpe Maison aux Liqueurs.

celui à 30 francs;

Pilaw à la Parisienne.

La Sole Meunière

La Côte de Veau Grand-Duc.

Le Fromage de Savoie.

La Meringue Chantilly;

et celui à fr. 32.50 :

La douzaine Royales Zélande ou

La Truite de la Lesse Belle Meunière,

Le 1/4 de Poularde rôtie, Salade compote

La Croustade de Foie Gras de Strasbourg

Le Fromage de Savoie.

La Crêpe Maison aux Liqueurs.

La mission de M. Hulin de Loo

Les journaux quotidiens ont fait savoir au public que M. Hulin de Loo, le héros des incidents tragi-comiques de l'Université de Gand, avait été chargé par le gouvernement d'une mission en Espagne. Allons! tant mieux. Tout est bien qui finit bien, n'est-ce pas?

Où... Si l'on veut, mais cette histoire de la mission Hulin de Loo est un des plus beaux exemples de... comment dirions-nous? de comique gouvernemental que l'on ait vu depuis la légendaire Cour du roi Pétaud.

On se souvient que les étudiants flaminguants ayant fait du cahuri au cours de logique de l'éminent professeur, le ministre, dans sa haute sagesse, lui interdit de le donner désormais. Le cours de logique fut suspendu; c'est une science dont l'Université flamande peut très bien se passer. Mais l'excellent M. Vauthier, mal renseigné par ses services, ignorait que le même M. Hulin de Loo donnait également un cours de droit naturel, cours du second semestre. Pour le second semestre, M. Hulin de Loo, souriant dans sa barbe, se disposa donc à monter en chaire et le fit savoir au recteur.

Vif émoi dans le cabinet rectoral, et plus encore au ministère. Que faire? Que décider? Interdire le cours? Sous quel prétexte? Et que diraient les journaux? Et les libéraux bruxellois donc? Fermer les yeux? C'était consacrer la

victoire de M. Hulin de Loo et qui sait peut-être provoquer de nouvelles manifestations activistes.

C'est alors qu'un crut trouver la solution élégante. On offrit à M. Hulin de Loo une belle mission en Espagne. Peut-être durera-t-elle jusqu'à ce qu'il ait atteint l'éméritat.

M. Hulin de Loo hésita, se tâtait, puis, comme l'Espagne est un pays charmant pour un amateur d'art, il accepta.

Les étudiants de Gand se passeront de droit naturel aussi bien que de logique.

Ce qui prouve que sous le règne de l'énergique M. Jaspar, il suffit de menacer le gouvernement de quelque histoire pour en obtenir tout ce qu'on veut. Les flamingants ont montré l'exemple.

Les maladies de la femme

Presque toutes les maladies des femmes se compliquent de constipation. A son tour, la constipation entretient les états nerveux. Reconnaissons le GRAIN DE VALS, laxatif dépuratif qui équilibre la nutrition et donne un teint rose et frais. Le GRAIN DE VALS est le favori de toutes les belles. Un grain avant le repas du soir.

Vos vacances de Pâques?

Dès la veille ou l'avant-veille de Pâques, croyez-en *Pourquoi Pas?* : allez goûter le charme de Bruges et admirer la floraison des pommiers dans les jardins de l'hôtel Verriest, rue Longue, 30 à 36. Une hostellerie modèle, un patron accueillant, une cuisine soignée, le confort moderne dans un décor antique, vous ne vous repentirez pas d'avoir suivi notre conseil. Demandez le prospectus avec prix, et retenez vos chambres pour Pâques. Tél.: Bruges 397. Parc gratuit pour autos. Garage à l'hôtel.

Les incidents de Louvain

Donc, les étudiants de Louvain ont voulu rosser le gnet, seulement l'attitude du gnet leur donna à réfléchir et ils préférèrent se jeter à deux cents sur une vingtaine d'ouvriers, occupés à démonter des baraquas sur une place de marché. Mai leur en a pris, d'ailleurs, car les ouvriers ne se laisseront pas faire, en quoi ils eurent parfaitement raison, et administrèrent à ces jeunes gens une de ces volées dont ils se souviendront.

Les étudiants espéraient avoir les rieurs de leur côté; ils les auraient eu peut-être s'ils n'avaient pas commis l'insigne maladresse de s'en prendre à la population. Celle-ci leur a fait voir de quel bois elle se chauffait et le bois des baraquas est un bois qui chauffe bien, il cuit même s'il faut en juger d'après les yeux accommodés au beurre noir, les nez tuméfiés et les joues enluminées par quelques horions magistralement appliqués, yeux, nez et joues qui n'étaient pas précisément ceux des citoyens de Louvain.

VOULEZ-VOUS BOIRE une bière de malt pur et houblon? Exigez la

« CONTINENTAL ALE »

soutirée au tonneau à l'Old Tom Bourse, Brasserie Opstaele Fils, Ixelles. — Tél. 48.39.38.

Chauffage central

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquante-neuf.

Une leçon

En somme, les étudiants de Louvain n'ont pas volé la raclette qu'ils espéraient administrer à d'autres. On n'entrave pas la circulation au risque de causer des accidents, on ne brise pas les tuyaux à gaz pour y mettre le feu au risque de provoquer des explosions, on ne détruit pas non plus le bien d'autrui, tout cela sans courir le risque soi-même d'être

BUSS & C^o Pour CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

mis à mal par des gens peu disposés à se laisser brimer. Les étudiants de Louvain ont été fessés comme des moutards mal élevés corrigés par leurs parents.

Les « bourgeois » de Louvain en feront des gorges chaudes pendant longtemps encore. On racontera, à la veillée, la scène épique qui mit aux prises un freluquet avec une commère, qui n'y alla pas de main morte et qui démontra, sans beaucoup d'effort, que la faiblesse de son sexe n'est qu'une légende avec laquelle il ne faut pas trop compter.

Ayant surpris un étudiant occupé à détruire son étal, elle lui sauta dessus, l'empoigna solidement d'une main, le gifla de sa main restée libre et conduisit, elle-même, le jeune homme jusqu'au commissariat de police sous les huées et les quolibets de la foule.

TOUTE L'ITALIE EN 26 JOURS en auto-cars de luxe. Prix: 6.000 francs belges, tout compris. Hôtel 1^{er} ordre. Départ: 15 mai.

Lourdes en 14 jours: Départ 16 mai. Prix: 2.250 francs belges, tout compris. Hôtel très bon, confort moyen. Pour brochures gratuites avec tous renseignements utiles et photo des cars, écrire à « Les Grands Voyages », Namur, 3, boulevard Ys. Brunell. Téléphone: 817.

Avis aux coloniaux

M. Ch. Donckerwolcke tient, en sa taverne « Le Kivu », 14, Petite rue au Beurre (Bourse), un registre à la disposition des partants et des rentrants, qui trouveront ainsi les adresses et des nouvelles des « anciens ». Tél. 11.08.27.

Soir de bataille

Quand la troupe des étudiants s'agaila devant les vingt ouvriers qui les poursuivaient, bâton au poing, elle laissa sur le champ de bataille une grosse canne et, suprême défaite, des bonnets de faux astrakan.

Le soir, les chômeurs de la ville s'étant joints aux ouvriers du marché, rôdèrent sur la place de l'Hôtel de Ville, armés des cannes des vaincus. Ceux-ci rasaient les murs, les mains dans les poches, le cou rentré dans le col du pardessus.

De temps en temps, un ouvrier s'approchait de l'un d'eux et, gouailleux, lui disait: « Eh bien! On ne recommence pas? ». Mais la frotte de l'après-midi avait calmé les instincts belliqueux des jeunes gens: l'attitude des ouvriers donnait à réfléchir d'ailleurs. C'est que, voyez-vous, on ne s'attaque pas aussi impunément à des gens décidés à riposter vertement qu'à des timides bourgeois.

Il y a la voiture de n'importe qui

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Une affaire intéressante

Si, pour votre toilette, vous désirez un fournisseur sérieux et compétent, adressez-vous au tailleur, chapelier, chemisier Fagel, 45, rue de l'Ecuyer. Consultez-le, il vous documentera.

Pour finir

Tout cela n'est pas fait pour rehausser le prestige de l'élite ou de ce qui devrait être l'élite de la jeunesse de Louvain. Les « anciens » trouvaient des farces plus savoureuses, et s'il y eut, à Louvain, de mémorables bagarres, elles mettaient le plus souvent aux prises, non les étudiants et la population, mais les « étudiants » et la maréchaussée.

Cannes contre sabres, c'était honorable; cannes contre parapluies de bourgeois, ce n'est pas très reluisant; mais cannes d'étudiants contre gourdins d'ouvriers, hé! hé! c'est assez excitant, mais moins drôle, on peut le croire après la retraite... stratégique, hum! des étudiants.

Toute l'affaire vient de ce que les étudiants ont manqué de jugeotte, mais leur inconscience ne les excuse pas. On ne se pique pas d'être intellectuel quand on manque à ce point de discernement. On ne se vante pas d'appartenir à une élite quand on oublie la qualité première, qui distingue l'homme de bon ton : le tact.

Que les étudiants soient gais, exubérants, brailleurs, déchainés, bravo! On peut être tout cela sans manquer de cette élégance morale, dont les étudiants devraient être les premiers à montrer l'exemple.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Le mieux situé, Face aux bains de mer
A côté du Kursaal — 170 chambres — 55 bains
Chauffage central — Prix modérés — Ouverture à Pâques

Serpents - Fourrures

Demandez échantillon travail terminé à « Tannerie belge de Peaux de Reptiles », 250, chaussée de Rodebeek, Brux.

Autre son de cloche

Un personnage, que ces événements avaient plutôt ennuyé, était Mgr Ladeuze, recteur magnanime de l'Université de Louvain. Quand il sortit de chez lui, samedi matin, il rencontra sur son chemin plusieurs personnes, qui ne manquèrent pas de lui demander son avis sur ce qui s'était passé la veille.

— Je ne sais, répondait-il chaque fois, que ce qu'on a bien voulu me dire. En tout cas, je ne pouvais pas me douter que les choses allaient prendre de telles proportions. J'ai vu, vendredi vers midi, les étudiants déambuler en monômes dans les rues de la ville, mais je me figurais qu'ils manifestaient contre une remontrance, laquelle leur avait été adressée à la suite d'un chahut organisé pendant le cours d'un professeur. J'ai été stupéfait en apprenant ce matin les incidents de vendredi.

Mais, ajoutait-il, on m'assure que ce sont les socialistes, conduits par un de leurs conseillers communaux, qui ont attaqué les étudiants.

Voilà une cloche dont le son ne nous paraît pas bien catholique. Mgr Ladeuze a dû, d'ailleurs, être détrempé en arrivant à l'Université où l'attendaient une trentaine de cartes d'identité enlevées par la police aux étudiants conduits au poste après avoir été surpris tandis qu'ils se livraient à leurs petites fantaisies.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux & souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu par tout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.10.22

RYTA

Lingerie fine. Colifichets. Tricot à la main pour dames et enfants — COUDENBERG, 54 (Mont des Arts).

Toujours les mêmes

On nous raconte ceci, que nous aurions peine à croire, si certains souvenirs de 1914...

La semaine dernière donc, il y avait une course cycliste à Châtelineau. Des coureurs allemands y participaient. Ils avaient emmené avec eux de jeunes supporters.

Ceux-ci, très nombreux, cherchaient le gîte et le couvert dans la commune, mais les hôtels furent bientôt pleins. Quelques Allemands se trouvant sans logement, un hôtelier leur offrit la chambre de sa fille, qui passa la nuit chez une parente.

Le lendemain matin, les Allemands prirent congé de leur hôte.

— Merci beaucoup, lui dirent-ils. Allez donc dans la chambre de votre fille, nous y avons laissé un souvenir pour elle.

Intrigué, l'hôtelier monta dans la pièce et y découvrit — horreur! — ce que les cambrioleurs ont accoutumé d'appeler leur carte de visite.

Allemands de la guerre, Allemands de la jeune génération... toujours les mêmes. Alors...

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Les serpents du Congo

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual. Henvart, 66, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 66. Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Bolsot, 38.

Belgique-Pologne

La Chambre de Commerce belgo-polonaise, que préside M. Georges Theunis, a fêté, la semaine dernière, son dixième anniversaire en un somptueux banquet au Palais, où était convié le tout-Bruselles.

Dix ans! C'est peu au regard de l'éternité et même de la vie normale d'une Chambre de Commerce, mais il y a dix ans la plupart des Belges savaient à peine ce que c'était que la Pologne. Les souvenirs de 1830 — ce fut peut-être bien l'insurrection polonaise d'il y a un siècle qui nous sauva — étaient bien oubliés. Aussi, ne songaient-ils guère à commercer avec ce pays lointain. Depuis, grâce en partie aux excellents représentants diplomatiques que la Pologne a eus chez nous, et dont M. Jackowski continue la tradition, grâce aussi à ce modèle de l'aménité consulaire qu'est Georges Vaxelaire, de solides amitiés se sont nouées, d'utiles relations commerciales se sont établies.

C'est ce que l'on a dit mardi soir en d'excellents discours. M. Theunis a parlé, le ministre de Pologne a parlé, M. Albert Devèze a parlé, enfin M. Baels lui-même, représentant le gouvernement, a parlé. Il a docilement énuméré ce que la Pologne, pays riche en matières premières, peut fournir à la Belgique. « La Pologne a de l'avoine, a-t-il dit notamment : nous avons besoin d'avoine ». « Et sans doute aussi de foin et peut-être de chardons », murmura un convive. On sourit. Après un bon dîner, il est très hygiénique de sourire.

Qui veut bien dîner

se rend au Restaurant Friture GILBERT (anci. Vincent), 1-3, place Saint-Géry, Bruxelles. Cuisine bourgeoise, garantie au beurre pur et de première qualité. Prix modérés.

L'après-midi

L'Heure du thé! du porto! — A présent : l'Heure du cocktail! Le nom change, la note élégante demeure. Avec la toilette d'après-midi, la femme aujourd'hui se chausse de reptile. Elle sait apprécier ce cuir habillé et riche qui fait les ensembles les plus chic. La collection des cuirs de reptiles ALPINA comprend des séries incomparables de « karungs » et de « Calcutta » dans tous les coloris en vogue. Demandez-les à votre bottier, à votre maroquinier, ou à l'Agence ALPINA : 22, place de Brouckère, Bruxelles.

La conquête de Bruxelles

Les flammingants ont juré de reconquérir Bruxelles qui doit redevenir ville flamande. Cela paraît impossible.

Mais, si la défense des Wallons et des Flamands de langue française se réduit à des discours enflammés et à

des articles de journaux, les flamings travaillent et forment.

Ils ont de l'argent, des bureaux, des propagandistes, toute une organisation minutieusement mise au point.

Ils travaillent actuellement certaines communes, notamment Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Etienne.

Un hasard assez amusant nous a fait connaître leurs méthodes. Ils ont soigneusement relevé sur les listes électorales les lieux de naissance de tous les habitants de ces deux localités, ils ont pointé les noms de tous ceux qui étaient nés dans la partie flamande du pays, ils ont dressé des statistiques — tout cela représente un travail considérable — et ils ont envoyé à tous ces supposés flamands une belle lettre disant:

« Vous qui êtes né à ... (ici le nom du patelin natal de l'intéressé), vous pensez encore souvent avec amour aux membres de votre famille et aux vieux amis qui sont restés là-bas, dans vos yeux vivent encore, comme un rappel aimé, les couleurs et les lignes de votre vieux pays, dans vos oreilles chantent toujours l'accent de votre chère vieille langue flamande. Où bien avez-vous oublié tout cela ?

» Mais ici, à Woluwe, où vous êtes le bienvenu, vous vous trouvez mieux. Ici se trouve votre gagne-pain, votre maison et votre famille. Car Woluwe est aussi terre flamande, aussi flamande que votre terre natale. Flamande d'aspect, flamande de nature, habitée par des Flamands ! »

STUDIO DE BEAUTE

« SERENA »

12, Galerie de la Reine.

Une permanente chez Sérène est toujours irréprochable parce que exécutée par les meilleurs spécialistes, avec les appareils les plus perfectionnés.

Garantie absolue. — Rien de commun avec ce qui s'est fait jusqu'ici.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c. S'adresser sans frais bureau auxiliaire, 11 et 13 rue de l'Association, Bruxelles. Téléphone 17.42.29. Discretion.

Woluwe français

Hélas ! Ce qui désespère ces bons flamings, c'est qu'à Woluwe-Saint-Lambert la langue officielle « est le français ». Woluwe-Saint-Lambert est, au même titre qu'Xelles, une commune d'expression française — et tous les habitants s'en trouvent bien. A Woluwe-Saint-Pierre les deux langues sont placées sur un pied d'égalité. Il faut changer tout cela !

Woluwe doit être flamand et administré exclusivement en flamand, malgré « l'invasion wallonne », même si les Wallons y sont majorités, « tout comme en Wallonie certaines communes dont la population compte plus de 75 p. c. d'habitants originaires des Flandres, restent strictement wallonnes, sans qu'on y place jamais une seule affiche bilingue. Voilà ce qu'il faut ! »

Seulement, toujours d'après cette lettre, les Woluwe comptent beaucoup plus de Flamands que de Wallons. Et suivent des statistiques remarquablement présentées. On peut faire dire aux statistiques tout ce qu'on veut, surtout en se basant sur un élément aussi discutable que le lieu de naissance, dans cette Belgique où les populations des deux races se confondent au point de ne former qu'une seule.

Mais les chiffres cités, d'après les listes électorales, et sollicités — on compte notamment pour Flamands tous les électeurs nés soit à Woluwe, soit dans l'agglomération bruxelloise — établissent qu'il y a à Woluwe-Saint-Lambert 3.011 électeurs flamands pour 1.592 wallons et à Woluwe-Saint-Pierre 2.317 flamands contre 1.165 wallons.

Il est curieux cependant de constater que ces majorités impressionnantes ne se soient jamais manifestées en aucune circonstance. Au contraire, à Woluwe-Saint-Lambert notamment, le référendum organisé parmi les pères de famille pour établir la langue de l'enseignement a donné une majorité formidable au français.

Votre nouvelle voiture

sera une 8 cyl. Buick vous offre une splendide conduite intérieure 5 places pour 67.500 francs. N'achetez rien sans l'avoir essayée. Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi, à Bruxelles. Tél. 37.31.20 (6 lignes).

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Autre phénomène

Autre phénomène bizarre, la totalité des inscriptions privées, enseignées, etc. — à de rarissimes exceptions près — sont rédigées en français !

Mais peu importe. Il faut que les Woluwe redeviennent flamands de même que toute l'agglomération bruxelloise.

« Chacun veut que nous gagnions cette partie. Aucune puissance n'empêchera notre triomphe final ! » Et cette épitre se termine par un vibrant appel à la Flandre, une invitation à s'affilier au pacte nationaliste flamand, seul parti d'avenir, non seulement par idéal mais aussi et surtout par intérêt. Ces gens-là ne perdent jamais le Nord.

Voici donc, saisie sur le vif, la tactique employée pour refflamandiser Bruxelles. Et il est possible qu'elle aboutisse. Car les flamings travaillent et d'arrache-pied.

Ils disposent d'organismes parfaitement outillés, ils sont tenaces et trouvent des alliés dans tous les milieux.

Leurs adversaires ne songent même pas à se défendre, ils se contentent de hausser les épaules « Bruxelles, ville flamande ! Allons donc ! C'est trop drôle ! »

Si leur résistance se borne à cela...

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

SOUND ? NE LE SOYEZ PLUS. Reprenez, grâce à L'ACOUSTICON

votre place dans le monde du Travail et du Bonheur. Dem. la brochure. Une bonne nouvelle. L'ACOUSTICON. ROI DES APPAREILS AUDITIFS Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 245, Ch. de Vleurgat, Bruxelles

Charlot à Bruxelles

Au moment où nous écrivons ces lignes, on espère, on appète voir à Bruxelles le grand, le génial artiste « américain » Charlie Chaplin, à l'occasion de la « première vision » de son dernier film qui est, paraît-il, « le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre ».

Empressons-nous de dire que nous nous en voudrions de méconnaître l'indéniable talent de « Charlot », qui suit admirablement créer un type de pauvre hère timide, sentimental et ridicule. Profondément psychologue et comédien parfait il est parvenu à combiner sous une forme nouvelle et for-

cièrement humaine, le comique et le tragique, excitant tout à tour l'hilarité, l'angoisse et la pitié par sa mimique irrésistiblement drôle, pathétique ou douloureuse.

Le film susdit — que nous n'avons pas vu — est probablement excellent et nous comprenons que les admirateurs belges de Chaplin souhaitent de profiter de son séjour en Europe pour le voir en chair et en os et pour le fêter comme il le fut ailleurs.

POUR VOTRE PAPETERIE de Luxe ou Courante, L'ENGLISH BOOKSHOP, 78, Marché-aux-Herbes, Bruxelles, a toujours en magasin le plus bel assortiment aux prix les plus bas. Le timbrage, en ses ateliers, est exécuté endéans les quarante-huit heures.

Foire Commerciale de Bruxelles

Demandez à la Cie ARDENNAISE ses conditions pour le transport de votre matériel à la Foire Commerciale. — Célérité. Sécurité.

Directeur Général : M. Van Buylaere,
112-114, avenue du Port. — Téléphone : 26 49 80
Bureau du Centre : boul. M. Lemonnier, 26. — Tél. 11 33 17.

Rastreignons! Rastreignons!

Pour le surplus, disons-le froidement, c'est vraiment aller un peu fort, malgré tout le talent reconnu plus haut, que de mener campagne, à Paris et à Londres, le plus sérieusement du monde, pour faire nommer Charlie Chaplin commandeur de la Légion d'honneur, d'une part, et, de l'autre, pair d'Angleterre. Car cet artiste « américain » est Anglais.

Ceci n'est pas précisément un titre suffisant à la pairie. Il est vrai qu'en mettant le prix...

N'empêche qu'on songe malgré soi à ce bateau qui amena à New-York, voici quelques années, un boxeur alors célèbre et une dame aux cheveux gris effacée et discrète. Une foule énorme attendait le transatlantique; elle acclamait follement le boxeur et le porta en triomphe, tandis que la dame grise descendait la passerelle au milieu de l'indifférence générale. Il faut dire qu'elle n'était que Mme Curie, tandis que le boxeur était Georges Carpentier.

Nous grossissons et embellissons

vos colliers de perles fines et nous remplaçons les perles mortes de vos colliers et de vos bijoux par des perles fines de culture, qui sont immortelles.

Choix unique au monde et vente directe aux particuliers aux prix strictement d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, cinquante, boulevard de Waterloo, Porte Louise.

La reconnaissance du ventre

Il est deux heures et demie. Au beau milieu des Galeries, un homme hilare qui a visiblement très bien déjeuné, empoigne un copain, puis, d'un bras emphatique, lui montre la rue des Bouchers:

— Le chemin du Paradis, mon ami, le chemin du Paradis!
— Oui, c'est un beau film, répond l'autre, inquiet.
— Mais non! Mais non! Le vrai « Chemin du Paradis ».
— ???
— C'est le chemin du restaurant « Omer », au 33, rue des Bouchers. On y mange et on y boit... au Paradis, mon vieux, au Paradis!!

Fiatteur!

La nouvelle tenue a produit, sur l'imagination du public, les effets les plus divers. On a comparé nos officiers à des militaires bulgares, à des Italiens, voire à des gradés de ces fantasistes royaumes que crée chaque jour l'opérette et le cinéma, du Danube au Bosphore.

Voilà mieux.

À la gare du Nord (place Rogier), samedi passé à 7 1/2 h.

un sous-lieutenant de l'Ecole militaire en nouvelle tenue attend un tram vers Schaerbeek. Tout le monde regarde sa « tenue », ce qui rend notre homme très fier. Une dame d'une soixantaine d'années demande à son fils:

— Wadés date?

Réponse du fils:

— Date, ma, dat es de neu tenue van de Ronde de Nult!!!

Chalet du Gros-Tilleul (Parc Royal de Laeken)
T.: 26.85.11. Sa bonne cuisine,

L'Eglise Saint-Nicolas

Elle fait toujours parler d'elle. Nos lecteurs ont pu constater la diversité des avis. Les uns veulent qu'on la conserve pour des raisons d'esthétique et d'atmosphère. M. Clouson, le célèbre musicologue, lui attribue (et c'est une thèse bien ingénieuse) un rôle de transition entre notre merveilleuse et archaïque Grand-Place et la Bourse. Les autres, les gens pressés qui s'irritent devant les obstacles, veulent abattre cette empedeuse de rouler à du 80 dans la rue des Fripiers! Quant aux propriétaires de la fameuse De Soto 2, ils s'en f...chent. Les reprises foudroyantes, la direction souple et mobile de leur De Soto leur permet de vaincre tous les encombrements avec le sourire.

C'est inouï... et pourtant c'est vrai.

Un quidam, « panier percé » de grand renom, se présente récemment au rayon de tapis d'une grosse firme bruxelloise et demande à pouvoir emporter à vue quelques tapis d'Orient, disant qu'il avait l'occasion de placer au moins une de ces pièces remarquables.

Bien entendu, le directeur de l'établissement refusa d'abord l'autorisation demandée, vu le manque absolu de solvabilité du quémendeur.

Mais celui-ci insista, et insista si bien qu'il fut convenu qu'il pourrait emporter quelques tapis à vue, à condition d'être accompagné, au cours de la visite au client, par un membre du personnel de la maison, à titre de simple observateur.

Et c'est ainsi qu'on vit arriver, dans un couvent des environs de Bruxelles, notre « panier percé » flanqué de son surveillant observateur.

Convaincre de bons moines n'est pas très difficile au héros de notre histoire. Le tapis est vendu.

Mais voyez la suite : ce tapis se vendait 3.500 francs dans les magasins d'où il sortait, prix de détail sur lequel l'intermédiaire devait toucher sa commission. Or, ce tapis fut vendu au couvent pour la somme de 8.000 francs (huit mille francs)!

Payant d'audace, et fort du mutisme convenu du représentant qui l'accompagnait, le vendeur affirma que son tapis était une pièce merveilleuse, très rare; puis, nommant la firme d'où il provenait, il ajouta avec un cynisme vraiment admirable : « la seule maison belge qui pourrait peut-être posséder dans son choix une pièce pareille, c'est la maison X..., et là, vous la payeriez au moins 16.000 fr. »

Et il paraît que nos lois et règlements ne parviennent pas à empêcher de tels abus, et que la Belgique est un des seuls pays où il n'existe pas de lois interdisant le colportage!

Delwarde, le premier spécialiste de la chemise en Belgique:
21, rue Saint-Michel, et
32, rue des Colonies.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Attention aux ventes publiques...

Rencontré le directeur d'une grosse firme de la place, firme qui consacre une bonne partie de son activité au négoce du tapis.

— Nous en avons assez, nous dit-il avec véhémence, nous en avons assez, assez, assez...

— ?...

— Hé! oui, nous en avons assez d'être déconsidérés dans l'estime publique: marchand de tapis est aujourd'hui presque synonyme de voleur! Nous en avons assez de cette réputation imméritée!

— Vous avez parfaitement raison, mais vous exagérez, n'est-ce pas?

— Mais non, mais non... Il y a bien des cas où des particuliers ayant fait en confiance l'acquisition d'un tapis, se sont aperçus, après coup, qu'ils avaient été honteusement trompés sur la nature ou sur la qualité des marchandises. Ils ont acheté un tapis mangé par l'acide ou ayant la trame pourrie, ou un tapis rempli de mites ou taré par l'eau de mer, voire une adroite contrefaçon de tapis d'Orient. Vous le voyez aussi bien que moi: de nombreux acheteurs, trop confiants, ont été délibérément trompés!

— Nous le savons parfaitement, mais, dans ces conditions, quoi de plus juste que la réputation peu enviable qui vous est faite? Ou, du moins, à vos confrères...

— Quel de plus juste! Mais notez que ceux qui nous ont fait, à nous, négociants en tapis, cette triste renommée, sont précisément nos pires ennemis. Ce sont, pour la plupart, des étrangers sans foi ni loi, qui trouvent en notre toujours trop bonasse pays, un terrain idéal à leurs frauduleux exploits. Ayant acheté à Londres, et sur les autres grands marchés du tapis, le rebut de cette marchandise, rebut dont ne veulent à aucun prix les maisons sérieuses qui tiennent à leur réputation, ces corsaires du commerce viennent écouler chez nous, par le double moyen du colportage et de la vente publique, ces tapis tarés. Le public acheteur se réfère trop peu des ruses du colporteur et des mensonges effrontés débités dans certaines ventes publiques...

Et notre interlocuteur s'empresse d'ajouter: « Je ne veux ici critiquer en aucune façon les ventes publiques normales et telles qu'elles se sont toujours pratiquées: je veux parler d'un nouveau genre de ventes publiques, consacrées à des marchandises neuves: tapis, fourrures, porcelaines, etc., vendus en détail; ces ventes truquées, organisées depuis trois ans déjà dans tout notre pays par une bande de profiteurs étrangers, constituent une véritable exploitation organisée, où le client se trouve livré pieds et poings liés à tous les abus de confiance.

— Nous avons, en effet, déjà entendu parler de ces ventes publiques et de ce qui s'y passe. N'y a-t-il donc pas moyen d'intervenir?

Notre interlocuteur jette les bras au ciel.

— Eh bien! oui, il y a moyen d'intervenir! Ces ventes publiques sont interdites par la loi; il suffirait de faire respecter les prescriptions légales; mais quand il faut compter avec le gouvernement... Et il vaut mieux ne pas y compter! Il est préférable de faire appel au public acheteur qui commence heureusement à comprendre les ruses dont il est victime. Répétez donc à vos lecteurs de faire attention, de prendre garde: vous leur rendrez ainsi un fier service en leur évitant les plus amères déceptions.

— Et nous aiderons du même coup à rétablir votre réputation de parfaite honnêteté, dont ceux qui vous connaissent n'ont d'ailleurs jamais douté.

— Allons, merci et au revoir, nous dit notre interlocuteur, je vous quitte un peu calmé et plus confiant dans le jugement de la parfois si ingrate opinion publique.

BLANKENBERGHE — HOTEL EXCELSIOR

Le mieux situé sur la digue.

Ouvert à partir du 25 mars.

Chauffage central. — Conforts.

— Prix modérés. —

Vacances de Pâques

Vous trouverez des phonos portatifs des plus grandes marques à partir de 600 francs, ainsi qu'un important choix de disques à l'Art Belge, treize, rue du Gentilhomme (treurenberg).

Vous qui souffrez...

N'ignorez pas que l'électrothérapie est une des découvertes les plus précieuses que la science nous ait apportées. L'artériosclérose, l'arthritisme, la goutte, les rhumatismes, la sciaticque, la mauvaise circulation du sang sont combattus avec le plus grand succès grâce à

L'APPAREIL FITTING

dont le perfectionnement et la simplicité permettent à chacun de s'en servir sans aucun danger.

Brochure explicative ou démonstration gratuite sur demande adressée aux:

Etablissements FITTING

7, rue Saint-Quentin, BRUXELLES

A la mémoire d'Isi Collin

L'Académie Picard a honoré, mercredi dernier, le bon et charmant Isi Collin. Dans la salle du Centaure, plus que comble, devant un public pieux, composé de ceux qui aiment cette poésie qu'Isi Collin chérissait et qu'il a si bien servie, M^{re} Hennebicq a fait d'abord un éloge d'Edouard Picard, fondateur de l'Académie, notre Goncourt à nous. Il a dit le culte de Picard pour les idées, son rôle à l'« Art Nouveau », ce beau défi à la Belgique philistine de ce temps-là. Picard croyait à l'Avenir, « quatrième dimension du monde moral ». Il a fondé la compagnie qui porte son nom, afin de promouvoir, chez les jeunes à venir, le quadruple culte de la peinture, de la musique, de la littérature et du droit.

Puis ce fut Thomas Braun qui parla d'Isi Collin. Il rappela la jeunesse du poète. « Mais n'ait-on parler de jeunesse, lorsqu'il s'agit d'un homme chez qui l'émerveillement de l'adolescence n'avait point flechi? Il évoqua le symbolisme, la divine rencontre de Pan sous les ombrages de la vallée heureuse. « Il montra Collin à Paliseul, rêvant d'une pierre sur la place où Verlaine avait joué. » Et après avoir fait allusion avec beaucoup d'émotion et de mesure, à la haute conscience, aux vertus professionnelles dont Collin ne cessa de faire preuve un seul jour, il trouva cette conclusion touchante et jolie, que Collin eût aimée: « Dans le calendrier poétique que Collin signait Guilleri, et qui paraissait dans le « Soir », j'ai cherché quelque chose, sur fin mars début avril... J'ai cherché, et je n'ai rien trouvé... Et alors, comprenant qu'il fallait que vous sentiez tout de même qui était Collin, le printemps, ce soir, est venu lui-même... »

Après que Georges Marlow eût dit des vers de Collin, l'Académie procéda à la remise des prix de 1929 et de 1930, attribués au compositeur Quinet, et à l'essayiste Albert Guislain. Duprierreux lut un chapitre de l'excellent livre de Guislain: le Trio de la Cour exécuta des fragments de l'œuvre de Quinet. Exécution et composition furent, à juste titre, applaudies.

Qui en profitera?...

Il nous reste quelques beaux foyers continus d'occasion. M^{re} Sottiaux, 95-97, ch. d'Ixelles. T. 12.32.72 le plus beau choix de foyers, réchauds, cuisinières de Bruxelles. On accepte les bons d'achat.

la plus agréable des cures
Une cure de Vitamines
par les actions d'équilibre
Kwatta Ma Vie

L'Affaire Van Puyvelde

Elle n'est pas finie, s'il faut en croire la Gazette, celle de Petrus, et la Volksgezant, de Kamel. Mais en attendant que le mystère auquel font allusion ces deux oracles soit éclairci, c'est du cacographie que nous voulons parler.

Dans l'ouvrage qu'il a consacré à Georges Minne, l'éminent critique cher à l'abbé Wallex écrit, entre autres gentillesses :

« Il se trouve dans l'art de Minne une valeur bien plus importante que la candeur de la conception et de la forme dont nous venons de parler : son essence qui sublime le thème traité et l'élève au-dessus de la réalité banale... La puissance de *sublimation* constitue la grande supériorité de l'âme créatrice. »

Sublimer ? Ouvrons le *Larousse* ; nous y lisons : « Sublimer, faire passer un corps directement de l'état solide à l'état gazeux ».

Il nous paraît évident que M. Van Puyvelde réussit merveilleusement à faire passer directement le français à l'état nébuleux, et nous reconnaissons là le chimiste qui se distingue dans la chimie des restaurations de tableaux ; mais qu'aura dit le baron Minne, loué d'avoir avec candeur fait passer ses sculptures de l'état solide à l'état gazeux ?

Qu'il s'agisse de REPARER la carrosserie, le moteur, le châssis ou l'équipement électrique d'une voiture automobile, il faut pour le faire de l'outillage, un matériel moderne et des ouvriers SPECIALISES.

N'importe quel « réparateur » même animé des meilleures dispositions, ne peut effectuer un travail de REPARATION sérieux s'il n'est outillé en conséquence. Or, très rares sont les réparateurs outillés et consciencieux.

Votre intérêt vous commande de vous adresser à une usine disposant d'un outillage très perfectionné, de vastes ateliers et de SPECIALISTES surveillés par des TECHNICIENS compétents.

Vous ne paierez pas plus cher, l'immobilisation de votre voiture sera réduite au strict minimum et le travail exécuté à votre entière satisfaction sera garanti par une firme offrant de la surface.

Adressez-vous aux

ANCIENS ETABLISSEMENTS GYSELYNCK & SELLIEZ,
Ed. Gyselynck succ. 44, rue des Goujons, 44
à Bruxelles (derrière la gare du Midi).

L'ondulation permanente

telle que PHILIPPE, spécialiste, la réalise, est un chef-d'œuvre de perfection, de durabilité et de bon goût. Assurez-vous-en en vous adressant 144, boul. Anspach. T. 11.07.01.

Pour la suppression des passe-ports

Dans la « Revue touristique franco-étrangère », qui paraît à Paris, M. E. Dmitrieff, président du Syndicat de la presse étrangère, publie sur la question des passeports une lettre ouverte à M. Qui de droit, que nous enverrions volontiers à notre M. Qui de droit à nous. « Si vous voulez attirer du monde à l'Exposition Coloniale de Vincennes, dit-il, commencez par cesser de brider le mouvement touristique par des formalités d'un autre âge. Cessez les tracasseries aux frontières. Annulez certaines taxes, vraiment trop abusives, et surtout supprimez les passeports ».

Et plus loin :

« Ce système des passeports, à quoi sert-il ?

À quoi sert-il ? Qui en a réellement besoin ? On dit : le fisc, la police. Mais le fisc, comme toujours et partout, a la vue bornée : pour percevoir immédiatement cent sous, il n'hésitera jamais de laisser tarir une source de revenus futurs de milliers et de milliers de francs. Ce que rapportent les visas et les taxes spéciales sur les étrangers ne constitue pas une somme tellement énorme et pourrait, d'ailleurs, être récupéré par ailleurs. Quant à la police, celle-ci sait très bien que les passeports gênent seulement les honnêtes gens et que les autres savent parfaitement comment déjouer tout contrôle et toute surveillance. La formalité du passeport n'a jamais empêché un criminel de voyager librement et de séjourner sans difficultés là où ses opérations l'appellent. N'existe-t-il pas partout des agences qui fournissent de faux passeports ou bien des documents établis au nom de paisibles citoyens qu'on décide facilement, pour quelque monnaie, à remplir les formalités nécessaires

et qui abandonnent ensuite leurs papiers ? Au besoin, on passe facilement les frontières en dehors des points de contrôle, on les passe sans documents, à la barbe des gendarmes et des douaniers. La police ne peut même pas empêcher des criminels venus de l'étranger de vivre ici et de travailler, à leur manière, sans papiers. Tout cela est connu : les passeports aident peut-être la police à exercer une surveillance — inutile — sur des étrangers honnêtes, mais ils ne lui servent nullement lorsqu'il s'agit de recherches concernant des criminels ».

C'est profondément juste.

L'Hostellerie du Coeur Volant, à Coq-sur-Mer, fera son ouverture à Pâques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique, où le meilleur accueil vous est réservé.

Son restaurant sera de tout premier ordre.

Golf. — Tennis. — la plage, les bois, les promenades dans les dunes.

Le plus joli coin de la côte.

Téléphones : Coq-sur-Mer 22 et 3.

Finance

Une société sérieuse place ses disponibilités en PRETS HYPOTHECAIRES à 6 et 6 1/2 p. c. S'adresser sans frais bureau auxiliaire, 11 et 13, rue de l'Association, Bruxelles. Téléphone 17.42.29. Discretion.

Sous le patronage de « Pourquoi Pas ? »

Comme on l'a pu constater, *Pourquoi Pas ?* accorde de plus en plus d'attention à Cannes, Nice et autres Monte-Carlo. Nous avons découvert, en effet, que notre lecteur proliférait (en tout bien tout honneur) en ces lieux bénis.

Cette année, il y a foule là-bas, malgré les noirs prophètes, une foule d'ailleurs qui n'est plus la même qu'aux années d'inflation, et qui attend pour « aller à Nice » que le Carnaval soit passé et sa mortelle poussière abattue.

C'est le moment que choisit notre ami M. Vandelwereld, président de la Société de Bienfaisance belge de Nice, pour organiser sa matinée annuelle.

Cette solennité aura lieu le 15 avril, dans le plus beau — certes — casino du monde, c'est-à-dire au Palais de la Méditerranée.

Pourquoi Pas ? — avec quelques autres journaux belges — lui donne son patronage. C'est vous dire, Messieurs et Dames qui êtes à Nice, le devoir que vous avez d'assister à cette matinée : 1° comme Belges ; 2° comme lecteurs de *Pourquoi Pas ?*

Tous les commerçants

avisés auront recours à « L'auto Publicité », voiture baladeuse à réclames mobiles. Renseignements : 43, rue Max Roos. Tél. 15.39.99.

LES MEILLEURS PRALINÉS
Confiseur **MATHIS** Confiseur
25, avenue Louise. - Tél. : 12.99.04
13, r. du Treurenberg. - Tél. : 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

La crise au Congo

Ce n'est un mystère pour personne que la crise sévit aussi au Congo. On se souvient du magnifique essor qui suivit immédiatement la guerre. On découvrirait les immenses possibilités de l'œuvre admirable de Léopold II. C'était le Congo qui allait panser les blessures de la Métropole. Tous les espoirs étaient permis, et les affaires se mirent à pulluler. Les villes ont prospéré de telle manière que les vieux

pionniers de l'œuvre africaine ne reconnaissent pas leur colonie. Certes, tout le magnifique effort n'est pas perdu. Il est probable que l'on retrouvera un jour les vaches grasses; mais pour le moment nous sommes dans les années des vaches maigres, et comme le monde colonial est particulièrement émotif, un vent de panique souffle ces derniers mois sur la colonie.

C'est ce qui a déterminé le soudain envoi en Afrique du secrétaire général.

Prétendre que M. Charles a accompli au Congo une tournée triomphale serait exagéré. Il fut, au contraire, accueilli à chaque étape par un concert de doléances et de récriminations, hélas! parfaitement justifiées. Les Chambres de commerce de Léo et d'Eville, notamment, battirent à coups redoublés le tam-tam des désillusions.

On s'arrête et on entre

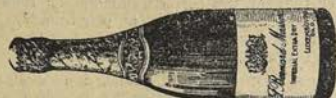
au 103, boulevard Adolphe-Max, chez le chapelier E. Taymans. Pour cause de départ au 15 avril prochain, il vous offre des prix! — et quels prix! —

Borsalino Antica Casa	fr. 160.—
Chapeaux feutre anglais	80.—
Chapeaux paille fine	15.—
Chapeaux paille Sigrist	30.—
Casquettes laine sport	18.—
Gabardines laine d'Ecosse	210.—
Cols toile de lin, dernier modèle	2.50
Trench coats 3 tissus	100.—
Pull over « made in Scotland »	80.—
Cravates pure soie, depuis	30.—
et des chapeaux de notre fabrication, qualité extra, 25, 38, 49 et 54 francs.	

Arrêtez-vous et rentrez, les jours diminuent.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53

Les paroles et les actes

Le pauvre délégué du gouvernement a répété à qui voulait l'entendre que son mandat était pénétré des plus louables intentions. Ceci est sans doute très vrai; mais il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions, il faut aussi savoir les réaliser. Or, il apparaît que, jusqu'à présent du moins, on a eu la main plutôt malheureuse. Rappelons seulement, entre autres choses, les maladroites commises dans les affaires du port d'Ango-Ango, de celui de Banane, du Comité National du Kivu, des routes dans certaines régions de la Province Orientale, etc., sans parler de l'inconséquence politique indigène.

La presse coloniale vient de faire ressortir avec amertume un nouvel et frappant exemple de l'incohérence de certaines mesures:

Un office de chèques postaux a été créé au Congo. Il est inutile de faire ressortir les avantages que présente pareille institution, pour le commerce surtout. Aussi, tout le monde s'ajouit-il des deux mains à cette initiative.

Il paraît maintenant qu'il faut déchanter. C'est ainsi que, malgré l'augmentation que nous dénoncions récemment, le tarif de Belgique n'est rien en comparaison des taxes et des entraves existant au Congo. Nous n'entrerons pas dans les détails que la presse quotidienne a déjà reproduits, mais nous nous demanderons tout de même quel but vise, au juste, l'administration de M. Jaspas? Serait-ce de décourager d'initivement les affiliés au dit office de chèques postaux — pour le plus grand profit des banques et au mépris de l'intérêt général?

C'est du moins ce que prétendent tous les « rentrants », tandis que « L'Avenir colonial belge », de Léopoldville, va jusqu'à écrire qu'en présence d'une possibilité « tellement monstrueuse », il convient de dénoncer « des abus flagrants, dont les conséquences peuvent être fatales à l'indépendance même de la Colonie ».

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Chaufage mazout

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquante-neuf.

Le siècle marche...

La nouvelle de l'achèvement de la ligne reliant notre Katanga au port de Lobito a été annoncée et accueillie avec enthousiasme. De fait, c'est là « de la belle ouvrage »: les 522 kilomètres de la prolongation en territoire belge du Benguela Railway ont été construits en deux ans et, au mois de juillet prochain, la jonction Elisabethville-Atlantique, par l'Angola, sera officiellement inaugurée.

Seulement, on peut se demander si les avantages de l'entreprise seront en fonction de l'effort qu'elle a nécessité, des dépenses qu'elle a occasionnées et de celles qu'elle occasionnera encore.

N'eût-il pas été préférable de poursuivre l'achèvement de la liaison par fer Katanga-Matadi, de manière à supprimer l'inconvenient majeur des transbordements à Port-Francois et à Leopoldville? (On sait que ces deux villes ne sont reliées que par eau, tandis qu'au delà de la seconde, vers Matadi, le fleuve devient impraticable et la voie ferrée le seul moyen de communication?)

Quoi qu'il en soit, nous disposerons, dorénavant, du Benguela Railway. Quand nous disons « nous », il faut lire: l'Union Minière du Haut-Katanga, car, mis à part son minéral (et les vivres frais provenant du Lomami et de l'Afrique du Sud), le Katanga ne procure aux transporteurs qu'un fret relativement minime.

N'allez pas au château de Honnay

près Beauraing, si vous n'avez pas le temps d'admirer son superbe panorama. Nombreuses attractions. Tél. 118 Beauraing.



ROBIE - DEVILLE

26, place Anneessens, 26, possède en magasin une sélection des meilleures cuisinières, gaz ou charbon:

Fond. Bruxelloises, Martin, Jaarsma

Comptant, Crédit sans formalités.

E'ville Lobito Bay

C'est donc l'U. M. H. K. qui sera le principal et, à l'exportation, quasi l'unique client du nouveau chemin de fer. Elle est tenue, au demeurant, d'utiliser celui-ci, par le fait de la présence dans son conseil d'administration: de sir Robert Williams, ce deuxième Cecil Rhodes, qui est le promoteur du Benguela et, aussi, le président de la Tanganyika Concessions Ltd — laquelle détient le tiers du capital de l'Union Minière...

Ce qui partira de là sera autant de perdu, sinon pour notre ligne nationale inachevée, du moins pour les Anglais du Sud. Ceux-ci, qui fournissent, entre autres, le charbon de Rhodesie, alors qu'il est à craindre que beaucoup de

wagons doivent revenir vides de Lobito, pourraient bien la trouver mauvaise.

Enfin, il n'y a pas de base belge à Lobito, comme, par exemple, à Dar-es-Salaam, et les Portugais, s'ils sont toujours gais, n'en restent pas moins enclins, là-bas, à voir en tout étranger un conquistador. A cause de ce non-sens qu'est l'enclave de Cabinda, les Belges leur paraissent particulièrement dangereux et ils les suspectent facilement des plus noirs desseins, ce qui n'est évidemment pas de nature à faciliter les choses.

Attendons néanmoins les résultats de l'exploitation et bornons-nous, provisoirement, à constater, comme tout le monde, que, grâce notamment à la coopération belge, — coopération du reste obligatoire, en vertu de conventions antérieures, — le railway traverse maintenant l'Afrique de l'est à l'ouest, de Beira à Lobito. Et il faut tout de même espérer qu'en fin de compte cela comporte un avenir digne d'une pareille réalisation.

Portugalisation

Depuis que le « Patron », M. Emile Vandervelde en personne, lui a fait un sort, le mot « Portugalisation » a obtenu chez nous la grande naturalisation.

Et pourtant, la loi Vandervelde a contribué à Portugaliser la Belgique, — dans le vrai sens du mot, cette fois. On boit plus de porto que jamais, et la mode des cocktails n'y changera rien, au contraire. D'ailleurs, la publicité à laquelle nous nous livrons pour le « Gaudrap » goût belge, contribuera à fixer les amateurs de porto sur leurs préférences inavouées, et un vice avoué est un vice cultivé.

Ajoutons aussi que le « Gaudrap's Port », qui est un produit Adet, n'est pas ruineux, contrairement à ce qu'un vain peuple pense.

REGINA Chacun connaît la beauté des vases, coupes, plateaux, vide-poche et sujets stylisés



de GOUDA-REGINA

Ces belles pièces portent toujours la marque.

Une dame qui a le temps

Un de nos bons confrères bruxellois vient d'être la victime d'une aventure sans gravité mais qui ne manque pas de piquant.

Ce journaliste, donc, s'était rendu au commissariat de police de la 3^e division au Nouveau-Marché-au-Grain, ayant une question à poser au sujet d'une affaire de Commodo et Incommodo.

L'agent de garde le fit entrer dans une immense salle d'attente où, seule, était assise sur un banc une jeune femme correctement vêtue.

Notre journaliste prit place à l'autre bout de la pièce. Que ferait-on dans une salle d'attente si ce n'est attendre? Le confrère attendit avec patience pendant le premier quart d'heure, avec une certaine nervosité au bout de vingt minutes.

— Cela dure! finit-il par dire à la cantonnade.
— Oui, c'est bien long, soupira la jeune femme.
Il y eut un temps de silence, puis:
— C'est ennuyeux, reprit le confrère. Je n'ai pas beaucoup de temps et...

— Qu'à cela ne tienne, interrompit la jeune femme, je ne suis pas pressée et je ne verrais aucun inconvénient à ce que vous passiez avant moi dans le bureau du commissaire. A ce moment surgit l'agent de garde, qui se mit à beugler:
— Silence! On ne parle pas ici. Je vous interdis de parler.
— Pardon... fit le journaliste.
— Silence, vous dis-je. Et si vous n'êtes pas content...
— Si je ne suis pas content?... riposta le confrère qui se montait.

Mais une sonnerie retentit. L'agent de garde s'éclipsa précipitamment, puis revint, une minute après, en priant le journaliste de se rendre dans le cabinet du commissaire.

En présence du magistrat, le journaliste se plaignit de la brutalité verbale de l'agent.

— La dame avec qui je parlais, dit-il, m'offrait très aimablement de me céder son tour d'audience auprès de vous et je ne vois pas...

— C'est que, répliqua le commissaire en réprimant un sourire, cette dame ne devait pas être particulièrement pressée de me voir, et l'agent, s'il eut tort d'être un peu vif, a eu raison de vous défendre de communiquer avec ma visiteuse, laquelle vient de commettre un assassinat.

Il s'agissait, en effet, de Mariette Guillaume, cette malheureuse, âgée de dix-neuf ans, qui, une heure auparavant, avait abattu de cinq coups de revolver son ami, tenancier d'un café du boulevard Ansapach.

Paielements mensuels

Ci-dessous nos SÉRIES RÉCLAMES

Notre complet sur mesure garanti à 65 fra à la livraison et 65 francs par mois	650
Notre demi-saison sur mesure, à 59 francs à la livraison et 59 francs par mois	590
Notre robe lainage sur mesure, à 20 francs à la livraison et 20 francs par mois	200
Notre manteau dame sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350
Notre robe soie naturelle sur mesure, à 35 francs à la livraison et 35 francs par mois	350

GRÉGOIRE, Tailleur - Couturier

Rue de la Paix, 29 (Porte de Namur) — Téléphone: 11.70.02

TRAVAIL SOIGNÉ

TRAVAIL SOIGNÉ

« No Dragon »

Sous ce titre, un des derniers numéros du *Ropieur*, sous la signature de « Mimile », met au point une anecdote racontée par *Pourquoi Pas?* au sujet de la visite que fit le Dragon à Bruxelles, il y a quelque trente ans:

« Pourquoi Pas? », l'autre semaine, a parlé d'un dragon et des sorties qu'il a faites à Bruxelles, en 1901, il a raconté que, au mois de juillet, c'est des sorties qu'il a faites, même qu'il a tué un chat, qu'il a attrapé un coup d'queue en plein front et que, par après, il a attaqué au tribunal tout l'indé du Lumeçon.

« Pourquoi Pas? » rappelle ça et là raconte que M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles, a eut l'esprit de plaider à contre le Bruxellois qu'avait attaqué les Montois.

M. De Mot, qu'avait brannint d'esprit, n'a rien vu, et se tait, et se peut dire pasque comme c'était moi qu'avait été sarge de meinner tout l'indé du Lumeçon à Bruxelles, j' n'ai été attaqué aux leusses.

La Régence de Mons, quand elle a su que nos avions arcu no badiard pou aller devant l' tribunal, a écrit à la Régence de Bruxelles pou qu'elle nos défende pusqu' c'était pou il seere pièces que l'Lumeçon avoit été d'ins l'capitale des monts, et qu'il étoit à Mont. La Régence de Bruxelles, enne la n'ie infindu ainsi, elle a répondu que nos n'avions qu'à nos débrouer.

Ete c'est Panocet Mouville que la Régence de Mons a sarge de nos défende tertousses, y compris saint Georges qui n'avait rié à tire d'ins les coups d' queue, n'ie pus qu' les diables, les chins-chins et les hommes saucés.

Eje m'ai même toudis d'mindé, à t'emp-la, comment c' qu'on n'avait nié attaqué avec d'ins Prys et des musiciens pasqu' le dragon enne marc et, d'ins tous les régues, que quand i j'ont d'oudou, en riant plein les pense à tire ette qui s'passé.

In tous cas, Pourquoi Pas? a m' rappelé en escoudrie que j'in ris cos avec en écrivait ces deux-tois lignes-ci:
J'ai raconté que j'ai raconté en jour. Tiens, en idée: ça s'a pou no supplément d' ducasse d'esse n'année-ci...

Nous lirons avec plaisir le supplément de ducasse du *Ropieur*, ce prochain dimanche de la Trinité, à Mimile!

OSTENDE - HELVETIA HOTEL Téléphone 200

BELLE SITUATION -- FACE BAÏNE ET KURRAAL
MAXIMUM CONFORT -- PRIX MODÉRÉS -- OUVERTURE A PAQUES

EXCELSIA PALACE PLACE D'ARMES - Tél. 268
MÊME DIRECTION ET CONFORT

La rage des traductions

Les Flamengants sont parvenus à traduire la plupart des noms de localités wallonnes.

Ils font mieux maintenant. Dans leurs correspondances, ils flamandisent les noms propres.

Ainsi un Gantois habitant rue Frère-Orban, a reçu une lettre adressée Orban's Broederstraat et la lettre a été distribuée!

L'avenue Georges-Henri au Cinquantenaire est devenue Joris Hendrickxlaan.

On ne peut s'arrêter en si bonne voie.

Ce grand Duizendcampenlaan (avenue Milcamp), Adolphus Bleeftlaan (avenue Adolphe Demeur), Adolphus Dalstraat (rue Adolphe Lavallée), Albertus van den Torstraat (Albert Latour), Antoon van den Deurplaats (place Antoine Delporte), etc., etc. Mais il y aura aussi la rue Alphonse Leblanc (De Witte), la rue De la Haye (van der Haegen), Du Moulin (Van der Meulen), et les facteurs essayeront de s'y retrouver.

La distinction

par le bijou de qualité. Joaillerie Laysen Frères, 22, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

L'ineffaçable souillure

Voilà une quinzaine de jours déjà qu'il fut annoncé, en français, par le microphone flamand de la nefaste station bilingue de Veilthem, que le poste d'expression française subissait une panne momentanée.

On nous assure que, depuis lors, on frotte encore quotidiennement le dit microphone au papier de verre.

WENDUYNE s/MER « SAVOY-HOTEL »

Pension. — Tous confort. — Prix raisonnables.

Chaliapine à Bruxelles

Chaliapine chantera aux Beaux-Arts ce samedi. Il se produira seul (du moins nous le pensons). Il aura devant lui le public — nombreux en Belgique, de ceux qu'enthousiasme la chanson populaire russe, mélodie qui vous prend aux entrailles, qui semble jaillir de la terre noire de là-bas, au des forêts illimitées où frissonnent les bouleaux argentés parmi les sapins immuables. Chaliapine n'avait plus chanté en Belgique depuis la date, encore relativement

récente, où ses hymnes pacifiques furent la cause, d'ailleurs bien involontaire, et tout à fait dérivée, d'une série d'incidents qui faillirent bien aboutir au rapatriement d'un nez ministériel, flammingant et busqué... On se rappelle encore le soir où le public du Kursaal, fort indigné que l'excellent Huysmans eût l'air de se refuser à applaudir la « Brabançonne » aussi chaleureusement qu'il venait d'acclamer la chanson russe, voulut réduire en poudre l'ex-occupant de la rue de la Loi.

Couvert dans sa retraite rapide par un jeune fonctionnaire à qui sa courageuse conduite valut des avantages, Kamiel se sauva corps et biens. Lui qui est musicologue, il dut en conclure que si la musique pure adoucit les mœurs, il est fort imprudent de se trouver là où on la mixture avec la « Brabançonne », qui n'est peut-être pas de la musique pure, toutes les fois où l'on est décidé à ne pas avaler la potion en faisant risette à papa...

ACCUS TUDOR PILES

Chaliapine et l'Esthétique

Chaliapine croit au moderne, ou, plutôt, tout art pour lui est moderne. Et il croit aussi à la force, au dynamisme comme l'on dit aujourd'hui, de la simplicité artistique. C'est pourquoi il aime la chanson populaire, et veut qu'elle touche le cœur avant même de flatter l'oreille. Grand, blond, avec des lueurs de rêve oriental aux prunelles, une face que la vie a modelée d'un ponce ardent et brusque, le grand chanteur est taillé en Hercule. Un de nos amis, qui le connaît un peu, nous disait sa vivacité, ce nous ne savons quoi de jaillissant et de rapide qu'il apporte à toutes choses. L'ami en question avait obtenu une interview; il était accompagné d'un dessinateur amateur, qui, tandis que se déroulait l'entretien, crayonnait avec plus d'application que de succès. Soudain, Chaliapine s'interrompt de répondre à l'interviewer. Il se penche brusquement sur le bloc que l'amateur zébrait de hachures. « Ça? Mais ce n'est pas moi du tout! C'est raté! »

Et, sans écouter l'artiste, qui attribuait son insuccès à l'excessive mobilité du modèle, Chaliapine saisit le bloc, le crayon.

— Voilà comme je suis, dit-il.

En trois secondes, trois traits, il avait achevé de se croquer lui-même, avec une précision et un réalisme étonnants.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'AVRIL 1931

Matinée									
Dimanche.	—	5	Carmen	12	Don Juan	19	M ^{me} Butterfly	26	Lucie de
● Soirée			La		Werther		Dances Wallon.		Lamermoor (1)
			Dame Blanche				Chanson		Tentat. du Poète
							d'Amour		Manon
Lundi	..	6	M. La Tosca	18	Les Noces de	20	Fidélité (S)	27	Lohengrin
			Les Saisons		Figaro				(*) (2)
			S. La						
			Chauve-Souris						
Mardi	..	7	Thérèse	14	Les Maitres	21	Lucie de	28	Don Juan
			Bonafix		Chanteurs (*)		Lamermoor (1)		
			M. Pantalon				Tentat. du Poète		
Mercredi	..	8	La Bohème	15	La Traviata	22	Faust	29	La Chauve-
	1		Les Saisons		(1)				Souris
					Gretna Green				
Judi	..	2	Mignon	9	La Chauve-	23	GALA (**)	30	La Muette de
			Les Maitres		Souris				Portici (4)
			Chanteurs (*)						Milenka
Vendredi	..	10	La Chauve-	17	La	24	Fidélité (S)	—	
	8		Souris		Dame Blanche				
Samedi	..	4	Faust	11	M ^{me} Butterfly	18	Lohengrin	25	Les Maitres
					Les Saisons		(*) (2)		Chanteurs (*)

(*) Spectacles commençant à 19.30 heures (7.35 h.).

Av. : COCCOUCS DE : 1. M^{me} C. CLAIRE ET : 2. M. ROGATCHEVSKY :

(3) M^{me} M. BUNLET ET M. ROGATCHEVSKY ; (4) M. Fernand ANSEAU.

(**) GALA au bénéfice du Fonds Adolphe Max (œuvre de la protection de la première enfance).

As programme : LES NOCES DE JEANETTE, avec le concours de : M^{me} Despy et de M. Alain

PAILLASSE, avec le concours de M. F. Anseau ; LES SAISONS, ballet de Glazounov.

Avez-vous déjà dégusté

les mets du buffet froid des

« AUGUSTINS »

2, boulevard Anspach, 2, E/V.

UNE VRAIE RÉVÉLATION!

Une jolie réclame

La réclame, lorsqu'elle s'exerce dans un but pieux, n'a rien de déplaisant. Que le curé veuille que sa chapelle soit jolie et que pour prier l'on se fasse brave, rien de mieux. Si la réclame est en vers, et que les vers sont gentiment tournés pourquoi n'y pas applaudir? Voici les rimes qu'on trouvées, pour arracher le prix d'un orgue à la surdité des impies, les bons Frères Assomptionnistes:

C'est un maître de chapelle

sans le sou :

Le fond de son escarcelle

n'est qu' trou.

Un petit orgue aux voix pures

aux sons clairs,

soutenant les voix peu sûres

de mes clercs,

pour eux serait la fortune;

et pour moi

Il ferait, à ma tribune

bon emploi.

P. S. — Les dons de toute nature

j'en réponds,

seront bienvenus à Bure

par Grapont...

Fort bien. Comme rythmique, cela rappelle un peu les « Emaux et Camées », du bon Gautier. Mais l'inspiration n'est pas la même.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuier. — Téléphone 11.25.43

Tenir conseil

On parlait, dans un salon parisien où l'on s'intéresse beaucoup aux choses politiques, des derniers accords de Latran. Et quelqu'un en profitait pour faire un vif éloge de Mussolini:

— Il faut se garder, disait-il, de tenir le Duce pour un excité. Rarement vit-on homme plus réfléchi. Chaque matin, il s'enferme dans son cabinet et là, tout seul, il pèse ses projets, les étudie, les modifie...

— Oui, fit alors un jeune diplomate du Quai d'Orsay, c'est ce qu'on appelle, en Italie, un conseil des ministres...



LA GRANDE MARQUE lance sur le marché son nouveau bas de soie MIREILLE-JOUJOU, destiné à connaître le plus grand succès. Il allie la solidité à la beauté. Il ne coûte que 29.50 fr. la paire.

Manifestation Désiré Defauw

Quelques amis de l'éminent chef d'orchestre, désireux de fêter le dixième anniversaire des Concerts Defauw, se proposent de se réunir à l'issue du concert du dimanche 26 avril, et de remettre à M. Defauw, un souvenir. Ils font appel à tous ceux qui ont apprécié les efforts de M. Defauw et les magnifiques résultats qu'il a obtenus en les priant de verser le montant de leur souscription à M. Fernand Lauweryns, 20, rue de Treurenberg, à Bruxelles, qui veut bien se charger de recueillir les fonds.



Après l'apologie

Tout arrive.

Que treize années après l'armistice, il soit admis, comme la chose normale, que l'on fasse l'apologie de la hideuse trahison activiste, c'est un de ces phénomènes qu'explique la fameuse psychose d'après-guerre et au nom de laquelle on trouve excuse à tout ce qui est oblique, louche et impur.

Sans doute faudra-t-il le recul du temps pour mieux juger cette vilaine histoire, à laquelle — Dieu merci! — un nombre infime de nos compatriotes se livrent et démentir ce qu'il y avait, dans cette sordide aventure de dislocation de la Belgique, pendant que l'ennemi la tenait à la gorge, de moodies cupides, de lâcheté congénitale devant le plus fort et d'hystérie nationaliste.

A ce propos, la vieille association flamande et flaminigante, « Le Willems-Fonds », vient de faire publier, sous son patronage, un livre fort intéressant du professeur Bael, de l'Université de Gand, ouvrage consacré à l'histoire du mouvement flamand, de 1905 à 1930.

Deux chapitres de cet ouvrage, peu suspect de tiédeur envers les revendications flamandes, sont consacrés à l'activisme. Bien que l'auteur suive avec scrupule la règle d'objectivité et de modération qu'il s'est tracée, ces deux chapitres constituent pour l'activisme le réquisitoire le plus accablant qui ait été dirigé contre lui.

Il faut lire et faire lire par la jeunesse flamande le récit pathétique de la rencontre des deux cortèges; celui des professeurs activistes allant sous l'escorte dorée de la clique du Kaiser, inaugurer ce qui était incontestablement l'Université von Bissing; l'autre, celui des centaines d'ouvriers, hâves et faméliques, déportés parce qu'ils refusaient de travailler pour les envahisseurs de leur pays.

Les deux cortèges se croisèrent, et le symbole de cette rencontre jaillit à l'esprit des gens les plus simples. D'un côté, les martyrs de la Flandre; de l'autre, les misérables qui trahissaient sa cause.

La boue remuée

Il n'y avait pas eu que cela pour rendre les activistes haïssables au peuple flamand. Il les avait vus, ce peuple, alors que les pauvres déperissaient littéralement de faim et de privations, gaves de faveurs, de charges lucratives et d'honneur. Il les avait vus s'installer aux fonctions publiques sous la protection des baïonnettes allemandes, toute une tourbe d'aventuriers, de gens tarés, indésirables et de bohémes ivrognes. Il avait lu dans leur presse censurée et subventionnée par l'occupant — la presse reptilienne, eût dit Bismarck — l'apologie ininterrompue de cet impérialisme de proie qui, après avoir massacré des milliers d'habitants civils, opprimait durement, cruellement les millions de Belges demeurés dans leur pays transformé en immense prison.

Est-il étonnant que, à l'armistice, quand la protection barde qui enveloppait ces traitres s'écroula, le peuple se soit rue, avec une passion débridée de rancœurs et de souffrances accumulées, sur tous les comparses que les Allemands n'avaient pas évacués dans les fourgons de la retraite.

Qu'il y ait eu donc, dans cette explosion de justice populaire, des erreurs, des violences regrettables, qui ne sont doute pas? Mais il faut se rapporter à cette époque où la vie humaine était peu de chose et comparer ces échauffourées d'un jour, aux abominables massacres, aux fusillades, à l'incendie des villes, à la déportation des ouvriers et à

tous les crimes de l'impérialisme allemand dont les activistes s'étaient fait les complices et les vassaux.

Tout ceci commençait à s'oublier, les nécessités cruelles de nos temps durs et angoissés nous obligeant à regarder devant nous et non pas en arrière.

Mais pourquoi faut-il qu'une interpellation frontiste, d'une incommensurable audace, soit venue relever le rideau sur ce sale épisode de la guerre?

La récompense

N'a-t-on pas vu le Ward Hermans, qu'Utrecht ne nous envie plus, oser réclamer des indemnités en faveur des victimes activistes, assimilant celles-ci aux victimes de la guerre, à ces milliers de pères de famille de Visé, Andenne, l'Aménilles, Rossignol, Louvain, Sara-Tilmant, qui ont vu massacrer leurs enfants par la soldatesque du Kaiser et qui ne sont pas, ne pourraient jamais être indemnisés pour cet effroyable... manque à gagner qui les a mutilés dans la chair de leur chair!

C'est en faveur d'une séance blanche du mardi, devant des banquettes vides et sous le regard scandalisé du président Poncelet, que le « nasi » flammingant a osé proposer cette aberration.

Il n'y avait, pour essayer cet outrage, que M. Anseele, qui, après avoir, avec beaucoup de modération et de calme, remis les choses au point, finalement, devant les grossièretés préméditées des deux énergumènes frontistes, se fâcha et les menaça d'ouvrir publiquement le livre où inscrivirent les crimes des traités dont on persiste à faire l'apologie.

Il faudra bien en arriver là, car les nationalistes flamands, ceux du moins qui ont l'excuse d'avoir été au front, pendant que leurs comparses s'availlèrent dans la Belgique occupée, spéculent évidemment sur l'ignorance des jeunes hommes de leur génération.

C'est d'un aussi formidable malentendu historique et psychologique que surgissent des manifestations aussi effrayantes que celles de mardi dernier, où l'on se demande si c'est du cynisme provocateur ou bien un trouble pathologique qui a fait remuer cette boue.

Il y avait, à l'heure présente, autre chose à faire.

Gaieté

Si nous parlions de choses plus gaies?

Un chroniqueur parlementaire qui est en train de rassembler ses souvenirs pour une éventuelle publication de « mémoires », souriait en voyant la mine déconfite des quelques députés sortant de cette fin de séance.

— Que voulez-vous, dit-il, il ne fait plus jamais gai, dans le bâtiment! Les interrupteurs sont nombreux, faconds, trépidants, impénitents, mais ils ne lancent jamais le mot heureux, rose, qui fait balle et s'épanouit dans la cible de hilarité générale.

— Diable! comme vous parlez bien! fait le député, perçant son air renfrogné. Mais nous avons cependant Kamiel Huysmans!

— Mais ses mots sont destinés à la pointe sèche. Quand le lâche, imperturbablement, on ne rit pas. On fait comme lui, on ricane, et cela ne donne aucune joie.

— Et les autres?

— Il n'y en a plus d'autres, j'entends de ces interrupteurs dont l'esprit était consacré et à qui il suffisait d'ouvrir la bouche pour que les rires fusent... Ah! vraiment, tout allait mieux au bon vieux temps. Ainsi, Bouvier... vous l'avez connu, Bouvier?... C'était il y a un demi-siècle...

— Ma foi, non, j'étais dans le chou!

— Eh bien! Bouvier, c'était le grand amateur de la majorité libérale. Il suffisait que ce gros notaire du pays gau-

● MONNAIE ● VICTORIA ●

La Douceur d'Aimer

le premier film PARLANT et CHANTANT

de

VICTOR BOUCHER

■■■■■■■■■■ NON CENSURÉ ■■■■■■■■■■

mais ou ardennais, je ne sais plus au juste d'où il était, ouvrit la bouche dans sa large face épanouie, pour que tout le monde éclatât de rire. C'était du gros, du très gros sel... cela tenait des propos de Gandissart à la table d'ôte d'un restaurant de province; mais, en ces temps-là, les gens n'étaient pas compliqués et savaient s'amuser d'un rien.

— Je suppose que les catholiques avaient, eux aussi, leur... plaisantins?

— Oui : c'était M. Eeman, un fort gentil garçon venu du barreau de Gand. Dans les couloirs, Eeman était l'ami-bonne, la sensibilité mêmes, mais une fois lâché dans l'hémicycle, il criait d'interruptions les plus cocasses les graves discours de ses adversaires doctrinaires qui avaient tous avale leur canne. Les interruptions de Eeman étaient à ce point déplacées qu'un jour, ce brave M. Paternoster, d'Enghien, le vrai et fidèle ami de Jules Bara, s'écria, excédé :

— Mais taisez-vous donc, Auguste!

Ce mot porta malheur à M. Eeman. Il lui imposa silence, et ne pouvant se résigner à mettre sa faconde en fourrière, M. Eeman préféra s'en aller et occuper un siège de magistrat au Caire, où il a achevé ses jours.

Quand M. Eugene Robert entra à la Chambre, précédé de sa réputation de causeur fin et spirituel, aux mots à l'emporte-pièce, tout le monde se dit qu'on n'allait plus s'enluyer à la Chambre. Hélas! ce galant homme, avec son masque de d'Artagnan réjoui, se trouva tout de suite dépaycé dans la froide atmosphère de l'hémicycle.

— Il fait lugubre, ici, dit-il, et je n'ai pas l'habitude de rire dans les mortuaires...

Et il passa le sceptre, ou, si l'on veut le hochet de la gaieté à Léon Fuménont, lequel mania l'engin avec une éblouissante virtuosité. Célestin Demblon, qui était un mélancolique, jalousait cette célébrité; il lui arriva, après de longues cogitations, d'improviser des apostrophes foudroyantes qui faisaient rire, sans doute, mais on ne savait au juste de qui l'on riait...

Depuis l'armistice, la place de dispensateur de la gaieté est à prendre. Ça pourrait faire l'objet d'un double concours.

Voyez-vous le *Pourquoi Pas?* demander à ses lecteurs de compiler, pendant un mois, la collection des *Annales parlementaires*, et de répondre à cette question : « Quel est le plus spirituel de nos députés? »

Et nos honorables prenant part au concours comme récipiendaires exécutants et se mettant à faire du zèle pendant ce mois de roserie gai!

L'idée est à creuser.

L'Huissier de salle.

Les personnes au goût sûr

qui veulent acquérir du mobilier de grand luxe, d'un caractère original et d'un prix raisonnable, ont pris l'habitude de visiter les magnifiques Salons du n°

50, Avenue de la Toison d'Or, 50

Elles y trouvent ce qu'elles cherchent et ont la faculté de compléter leurs installations par des pièces créées spécialement à leur intention.

Ne manquez pas, quand vous passez par la Porte Louise, d'entrer au n°

50, Avenue de la Toison d'Or, 50



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evadam.)

Notes sur la mode

Une hirondelle ne fait pas le printemps. Un hâti rayé de soleil non plus, d'ailleurs. Cependant, les modes suivent leur cours sans s'arrêter jamais pour quelques nuages menaçants. Dans la toilette de la femme, l'on peut observer que c'est le chapeau qui marque toujours, à l'avance, les changements de saison. En plein hiver déjà, la paille fait son apparition sur quelques têtes audacieuses. Et il n'est pas rare de voir porter celle-ci en accord avec le manteau de fourrure. Ce que nous voyons actuellement comme modèles est tout-à-fait charmant. Le blanc et le noir sont souvent bien heureusement conjugués. Le petit chapeau blanc ou rose est très nouveau style, mais il faut se méfier de cet éclat passager dans le domaine chic. Il est de bon goût de répliquer fidèlement dans le chapeau la tonalité du costume. Et si la paille employée peut trancher, il conviendra de porter dessous un serre-tête d'allure mexicaine, fort seyant sur une chevelure.

Toujours beaucoup de petits chapeaux et turbans, laissant à découvert le front et une partie des cheveux. L'on remarque également quelques grands modèles en forme de capelines, couvrant la nuque. Ceux-ci ne peuvent pratiquement se porter que sur des toilettes dégageant le col et sans fourrures. Chaque femme trouvera donc, à son gré, le mode de nous charmer.

A robes nouvelles

chapeaux nouveaux. Une collection très étendue embrassant toutes les créations parues des grandes maisons parisiennes est présentée en ce moment dans les salons de S. Natan, modiste

Les modèles ne sont pas exposés.
121, rue de Brabant.

Couleur de châtaigne

Cette année, la mode masculine suivra la mode féminine: Madame assortira son mari à sa toilette. Le marron, le brun, le « châtaigne mûre » sont les couleurs les plus en faveur pour les robes et les tailleurs féminins et les grands tailleurs ont décidé de les « lancer » également pour les vêtements masculins.

Ce printemps 1931 sera donc paré des couleurs de l'automne. Il s'agira pour vous, Monsieur, de faire un choix dans la gamme de roux, de feuille-morte, de marrons foncés ou clairs qui seront offerts à votre fantaisie.

Personnellement, j'aime beaucoup le marron, mais je le trouve mieux approprié aux costumes de sport et plus particulièrement aux costumes de chasse qu'aux costumes de ville. Mais enfin, il est et surtout il sera à la dernière mode.

Avoir une peau, un teint purs!!!

Il faut en venir chercher le moyen au stand « Lu-Tessé », 257, Jardin Poire Commerciale, du 8 au 22 avril, où il vous sera démontrée l'efficacité du « Glisserez-Crème ».

À chaque heure, sa couleur

Bien entendu, il vous faut choisir la couleur de vos costumes suivant les occupations et les heures de la journée auxquels vous les destinez.

Vous choisissez un marron très foncé pour le veston croisé réservé à l'après-midi et aux visites sans cérémonie. (Pour les visites cérémonieuses, vous ne pouvez vous dispenser du veston noir ou de la jaquette.) D'une coupe sobre, d'une grande simplicité de lignes, il fera valoir votre élégante silhouette de sportif — et vous amincira si vous avez une tendance à l'embonpoint. Seulement, dites-vous bien que, quoi qu'en ait décidé la mode, le marron, même foncé, fera toujours moins habillé que le bleu marine à la mode l'an dernier.

Pour le veston droit des courses du matin, vous pouvez choisir un marron un peu plus clair, un peu plus châtaigne ou bien tirer légèrement sur le vert.

Enfin, pour le costume de sport, vous aurez le choix entre tous les roux qui existent depuis le roux « henné » jusqu'au châtaigne mûre. Ajoutons qu'avec certains « tweed », le roux est peut-être la seule couleur dans laquelle le veston à martingale n'est pas commun.

La grande merveille

de la Foire Commerciale, cette année, sera le nouveau bas de soie « Mireille-Joujou », l'imitation parfaite de la soie naturelle et cela au prix incroyable de vingt-neuf francs cinquante la paire.

Erreurs...

Le marron a un grave défaut: quand il n'est pas très distingué, il est tout à fait vulgaire.

Très facilement, il tourne au bois de rose, quand ce n'est pas au lie de vin ou même au fraise-tournée. Et alors, vous pouvez avoir commandé votre costume chez le tailleur le plus chic vous semblerez toujours être vêtu d'un costume de confection et même — comble de l'horreur — d'un costume de confection confectionné en province.

Vous aurez l'air d'un petit employé, ou si vous avez une certaine aisance et une tendance à déformer vos vêtements, vous ressemblerez singulièrement à ce qu'on appelle les « hommes du milieu ». Il ne vous manquera plus qu'un de ces mirifiques casquettes à carreaux multicolores, grandes comme des plats à tartes, qu'on trouve à Paris aux environs de la Porte de la Chapelle.

Donc, faites bien attention, Monsieur: que votre goût soit sévère en matière de nuances et si vous n'êtes pas absolument certain de bien choisir, faites-vous accompagner par votre femme; c'est plus sûr...

Messieurs,

Pendant la crise, l'argent a plus de valeur, parce que plus difficile à gagner; aussi faites-vous habiller par la Maison L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, où vous serez servi par les meilleurs tailleurs. Prix très avantageux.

Quelle chemise choisir?...

Grave problème! Nous aimons tant les harmonies raffinées qu'il faut assortir rigoureusement la couleur de la chemise, du chapeau, des gants, des chaussettes et même du caleçon au costume choisi.

Vous voilà bien forcé, Monsieur, de réléguer au fond tiroir les chemises bleues que vous aimez tant. Porter une chemise bleue avec un costume marron est une hérésie à laquelle on ose à peine penser!

Quelle chemise porter? Le problème est d'autant plus compliqué que, cette année les chemises unies sont préférées aux chemises rayées ou à dessins. Cependant, avec le costume de sport ou le veston droit, vous pouvez vous permettre une chemise de soie ou de batiste blanche rayée d'une fine raie brune ou rousse.

Sinon, la chemise blanche tout unie sera certainement la mieux portée avec les vêtements un peu habillés.

Si vous tenez absolument à avoir une chemise de couleur, choisissez-la légèrement crémée, comme passée dans le thé, ou bien en zéphir fil-à-fil beige, ou encore faites-la faire dans une de ces charmantes étoffes qui sont comme du fil-à-fil de soie.

Avec une cravate rayée ou unie de couleur assortie ou encore, suprême chic!, une cravate de laine tricotée à la main, des chaussettes du ton et une pochette de batiste blanche à vignette brune, vous pourrez, Monsieur, rendre des points à Brummel.

Les Fameux

paletots et imperméables

RODEX

de W. O. PEAKE & Co, St-ALBANS

SONT EN VENTE CHEZ

FOWLER & LEDURE
99, Rue Royale

Comparaison naïve

L'attention vient d'être de nouveau attirée sur le prince de Galles, qui a fait, en Argentine, avec un dévouement méritoire, un voyage d'affaires au cours duquel, dépouillant le portman et le fantaisiste, il lui fallut jouer le rôle de courrier de la firme Albion and Co Ltd. On a dit que le prince aimait le plaisir; mais il n'oublie pas son métier de futur roi.

Très populaire dans tous les milieux, le prince de Galles visite fréquemment les cités ouvrières, celles surtout dans lesquelles le communisme fait le plus de progrès; et chacune de ces visites lui ramène bien des cœurs. Un jour, dans un important centre minier du Pays de Galles, il était accueilli chaleureusement par les mineurs, réputés pour leur sympathie rouge. Et comme, après son départ, l'un des ouvriers remarquait que, si sympathique que fût le jeune prince, il n'était tout de même pas aussi grand qu'il le croyait, un camarade répartit avec une bonhomie bougonne:

— T'imaginais-tu que les diamants étaient de la taille des briques?...

Mesdames! Qu'attendez-vous

Pour visiter le stand « Lu-Tessi », 257, jardin Foire Commerciale, du 8 au 22 avril. Tous les jours, de 15 à 18 heures, vous sera remis gratuitement un bon pour un massage social à l'Institut de Beauté Darquenne.

Complet!

Ce soir-là, on répétait, en costume, le deuxième acte de « Madame de Pompadour », au théâtre de l'Alhambra. A un moment donné, une jeune femme, la comtesse Estrade, rôle interprété par Mme Denise Brune, remet le lettre à la Pompadour, incarnée par Mme Lucienne Espy.

L'acte se poursuit. Soudain, fort embarrassée de la lettre qu'elle tient à la main, Mme Espy interpelle Mayens, le directeur de scène:

- Dis donc, Maurice, que dois-je faire de cette lettre?
- Ben, mets-la dans ton corsage!
- C'est que j'y ai déjà quelque chose.
- C'est un tort, réplique Mayens, disant, il ne doit rien y avoir dans ton corsage!
- Bon, riposte Despy, pince-sans-rire, je me ferai opérer demain...

Une nouvelle intéressante

Marcelle, modiste, vient d'ouvrir un nouveau salon de modes, 79, chaussée de Wavre. Elle offre, à cette occasion, les modèles les plus ravissants, à des prix vraiment exceptionnels.

Sagesse arabe

Le pacha de Taza, Hachem el Maami Essniti, combattit avec les troupes françaises dans la campagne du Rif.

Certains agitateurs marocains lui avaient, à l'époque, beaucoup reproché le concours qu'il leur donnait. Il leur avait répondu tranquillement, les yeux tout plissés de malice:

— Les Rifains ont toujours été les oppresseurs des gens de ma tribu. Sous les anciens sultans, tous les ans, ils venaient razzier nos récoltes, enlever nos femmes. Comme mes pères, je me bats contre eux. Je ne me bats pas pour les Français. Ce sont les Français qui se battent pour moi.

Et à d'autres:

— Quand le marteau tape sur des clous, où mets-tu les doigts? Sur le clou ou sur le manche du marteau?

Hachem el Maami était un sage.

TENNIS

Les meilleures raquettes, balles, souliers, vêtements, pull-overs, poteaux, filets, accessoires.
Van Calck, 46, rue du Midi, Brux.

Pudeur

On n'ignore pas qu'une bonne part des histoires qu'on prête généreusement à Tristan Bernard sont de Romain Coolus, de Pierre Wolff et de Pierre Veber, quand, même, elles ne sont pas de seigneurs d'infiniment moins d'importance. En voici une de Romain Coolus:

— Un notable commerçant, villégiaturant sur la côte Provençale, fut attaqué un matin par deux va-nu-pieds qui le prirent rudement au collet, le secouèrent malgré une résistance héroïque et finirent par l'assommer à moitié. Puis, naturellement, le fouillèrent. La victime de leur agression avait sur elle trente-cinq sous, pas un centime de plus. Stupéfait des malandrins qui, leur assommé à peine revenu à lui, l'interrogent avec curiosité, une curiosité sympathique:

— Pour trente-cinq sous, vous avez fait cette résistance désespérée? Vous avez de la santé!! Qu'est-ce que ça veut dire?

Alors le commerçant:

— La vérité est que je ne tenais nullement à ce que ma situation financière fût étalée au grand jour!

Pour vous, Madame

Votre mari, Madame, se plaint de son tailleur. Depuis que les prix astronomiques exigés par M. X... l'ont obligé à quitter celui-ci, il cherche en vain la maison qui lui assurera l'élégance pour un prix raisonnable.

Eh! Madame, que ne l'envoyez-vous chez MM. Heldenbergh, Van den Broeke et Pigeon, 19-21, rue Duquesnoy, une maison connue dans toute l'armée, qui vient de donner à son département « civil » le développement nouveau qu'exigeait son succès croissant.

Il en reviendra enchanté, soyez-en sûre, et la note ne lui fera pas faire la grimace. Vous nous remercerez du « tuyau ».

Résignation

On peut être un mari trompé tout en ayant beaucoup d'esprit. Le comte de N... en fit la douloureuse expérience lorsqu'il surprit l'an dernier son chauffeur... auprès (au plus près) de la comtesse. Le divorce fut prononcé sans éclat.

Ces temps derniers, M. de N... décida secrètement à convoquer en secondes noces, voit venir son ancien chauffeur. désireux de reprendre du service.

— Tiens, fait en souriant le comte de N..., comment savez-vous que je me remarque ?

Un beau parapluie
de qualité irréprochable
s'achète à la maison

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

ARDEY

Le sel anglais

Les Anglais substituent volontiers à nos solennels discours qui coupent la digestion à la fin des banquets, des toasts humoristiques.

Le prince de Galles et M. Baldwin, le leader du parti conservateur, y excellent.

C'est ainsi que, prenant la parole à un banquet de commerçants et banquiers londoniens, le prince de Galles s'excusa de son incompétence. C'était au moment où George V était très malade, le prince de Galles liquidait son écurie pour se donner tout entier au soin de la Régence.

« Gentlemen, dit-il, je ne sais pourquoi vous me faites l'honneur de m'appeler à présider un banquet d'hommes d'affaires? Je ne suis ni commerçant ni banquier. Je ne sais acheter ni vendre... J'ai bien vendu l'autre jour quelques chevaux. Mais est-ce que c'est suffisant comme apprentissage de la technique commerciale? »

Le soir aux lumières

La toilette féminine, que la mode actuelle a su si bien styliser, est un vrai régal des yeux. Tout est harmonie! La chaussure, autrefois accessoire, est maintenant une des parures qui demandent le plus de recherche, le plus de goût aussi! Elle s'assortit souvent à la robe et la femme élégante aime se chauffer de cuir de reptile ALPINA. D'une souplesse idéale, d'une beauté naturelle incomparable, les lézards ALPINA se font en toutes teintes : les « perlés » sont en particulier très recherchés et sont d'une rare distinction. Agence ALPINA : 22, place de Brouckère, Brux.

Un féminin à créer

Me Maria V..., la distinguée avocate, sur le point de franchir la porte d'une chambre civile, se heurte à un garde du Palais qui veut entrer, lui aussi.

Poliment, le garde s'efface en tenant la porte ouverte:

— Passez, madame! dit-il.

« Avocate » a conquis droit de cité. C'est entendu. Mais faut-il dire « maître » ou « maîtresse »? Si l'on opte pour le féminin, il faut avouer que le terme de « chère maîtresse » pourra prêter à équivoque.

Me Maria V..., heureusement, n'est pas prude. Elle a souri. Et elle a passé, sans chicaner...

L'« Osservatore » et les Vénus

L'Osservatore Romano, qui est, comme on le sait, l'officiel du Vatican, vient de condamner les prix de beauté et, spécialement, l'usage d'élire ces Reines aux belles lignes, qu'il d'ailleurs nous nous contentons démocratiquement d'appeler des « Misses ». L'Osservatore n'a pas le sourire et le cœur pas que nous chantions, comme dans Faust : « Reine de beauté de l'Antiquité, — Cléopâtre, Thais — Lais — à front charmant, — laissez-nous au banquet prendre place!

L'Osservatore est dans son rôle, et, d'ailleurs, il a d'excellentes raisons pour vouer aux gémonies ces exhibitions sensuelles. Non seulement elles constituent la vaine apothéose d'une détroque destinée, avec ou sans four crématore, à retourner en poudre; mais elles ont encore le défaut de remplir les yeux des pauvres élues d'une autre poudre, fort dangereuse assurément : la poudre de perlimpinpin de la vanité et de la fausse gloire...

Enfin, danger suprême : pour les vieux messieurs du jour de beauté, ça peut être le feu aux poudres.

Et ainsi, dans toute cette fraîcheur, dans ce velouté de roses et de lys, on ne trouve, en y regardant de près, que cendres et poussières...

CAMPING

Tentes tous genres et grandes, LA Réchaud, Batterie de cuisine, Vêtements, Chaussures, Accessoires, Van Calk, 46, rue du Midi, Bruxelles

Suite au précédent

On ne peut assurément prétendre que les prix de beauté sont de nature à inspirer l'humilité et l'amour des abnégations domestiques aux jeunes vierges qui eurent la bonne fortune de se les voir décerner. Vanitas vanitatum! Mais ce que sont ces assises où triomphent les corps bien construits! Mais ceci dit, on ne peut s'empêcher d'être légèrement agacé par la façon dont l'officier romain pose la question. Qui donc disait que le catholique strict est l'homme qui doit vivre en l'état de perpétuelle indignation?

Cette indignation sacrée et spécifique, lorsqu'elle s'exerce — non point contre la « petite femme » — mais bien contre la Femme avec le plus majuscule des F, contre la Femme considérée comme prêtresse de la beauté absolue et planant au-dessus des convoitises grossières, cette indignation-là est inquiétante. Quel donc? Faudrait-il traquer de nouvelles toutes les joies du regard, barbouiller la nacre avec l'ongle du cuistre, et sous prétexte que l'ivoire a des reflets moelleux, le cirer au samva?

— Point du tout! Mais songez qu'il s'agit de femme nue...

— En sommes-nous encore à ce concile de Mâcon, où l'on discutait, voici quelque neuf siècles, le point de savoir si la femme avait une âme — petit sujet pour tribune libre — lui-même assez contingent, mais qui montre au vif de quel sympathie attendrie le beau sexe était alors entouré de ses meilleurs bien pensants?

Non, vraiment, voir à priori dans la Femme, dès qu'elle est belle, un objet de scandale, ce n'est plus de mise aujourd'hui. Et sans vouloir pousser la crainte plus loin qu'il faut, on ne peut que s'émouvoir, au nom de la logique, le fait que l'on pense que le Vatican, dans nombre de ses salons, garde précieusement, sous prétexte d'art, des toiles et de statues qui magnifient précisément la beauté féminine.

Pourquoi, dès lors qu'elle est vivante, cette beauté, ne conseiller de l'ensevelir sous la guimpe, la cornette ou, au moins, la mantille d'ailleurs seyante des audiences pontificales?

LE TEMPS, C'EST DE L'OR

Placement immédiat de verres, aiguilles et clés de montres. Réparations de bijoux. Voyez nos étalages : Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie. Prix incroyables. At. Bijou Moderne, 125, rue de Brabant. Arrêt tram rue Rogier. Achat vieux or 5 p.c. d'escompte avec cette annonce

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatiguer, sans nuire à la santé. Prix : 10 francs. Dans toutes les Pharmacies. Envoyez contre mandat de fr. 10.50. Demandez notice explicative, envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

Le vieux est le meilleur

On dit que l'esprit d'Aurélien Scholl est bien usé, et que ses « mots » ont été colportés cent fois. On en trouve pourtant toujours d'oubliés et non des moins bons. En voici un qui est délicieux d'impertinence, très supérieur à ce que, sans ce genre, faisait Rochefort.

Au Tortoni, Scholl voit repaître, un soir, un redoutable pleutre qui s'était éclipsé quelques jours après une aventure peu reluisante. Quelqu'un grogne, à l'arrivée du personnage, qui lance insolemment :

- Prenez garde, j'ai les mains pleines de gifles.
- Vos économies ? dit Scholl.

La Société Nationale des Chemins de fer

commande l'emploi de bandes de papier gommé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux « Emmo », le fabricant Edgard Van Hocke. Demandez échantillons, 10, rue Royale Sainte-Marie, Tél. 15.21.05.

1. Manceron et le vieux marabout

Lors de son premier séjour en Tunisie, M. Manceron, qui était la préfecture de la Meurthe-et-Moselle pour aller remplacer M. Saint à Tunis, — il était alors le collaborateur intime de M. Alapetite, — se vit un jour amener un vieux marabout qui, paraît-il, excitait les tribus du Sud contre l'administration française. Le vieil homme avait l'air plus bruti que dangereux. M. Manceron l'interrogea sans brusquerie :

- Il est dit dans le Coran, Annona l'autre : « Tu feras la guerre aux infidèles ».
- Et de répéter comme une litanie : « Tu feras la guerre aux infidèles... tu feras la guerre... ».
- Emmenez-le, commanda M. Manceron. Puis il se tourna vers le jeune sergent de zouaves qui lui servait de crétaire, un Bellevillois de pure origine :
- Tu feras la guerre aux infidèles ! Heureusement que cet anglicisme n'est pas préché à Paris ; ce serait une belle terre civile !



Vous achèterez certainement pour garnir votre table, des cristaux moulés de

ZOMBKOWICE. Contrôlez vous-même chaque objet, il porte la marque d'origine.

Une bonne blague

Un jeune étudiant se trouve seul dans son compartiment de une jeune dame fort jolie. Depuis le départ du train, est demeuré plongé dans la lecture de son journal. Tout d'un coup, il se lève, embrasse vigoureusement la jeune dame et dit :

- La dame, bouleversée, d'une voix entrecoupée :
- Monsieur !... oh !... c'est indigne !
- L'étudiant relève les yeux, considère sa voisine avec stupeur, puis penche sa tête à la portière, regarde attentivement au loin derrière le train, enfin se rassied, et sur un air de regret profondément respectueux :
- Toutes mes excuses, madame ! j'ai cru qu'il y avait un animal.
- Puis il se replonge dans sa lecture.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, - du Treurenberg - Tél. 12.28.09
25, avenue Louise. - Tél. 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

L'esprit au palais

Les opérations de la commission d'enquête, au Palais plus que partout ailleurs, déchaînent un flot de commentaires. Le monde parlementaire français est non seulement perturbé, mais encore ému par cette croustillante affaire Oustric. Et puis, c'est un gâchis : personne n'y voit rien ; cela suffit à faire un scandale très parisien, les affaires parisiennes devant être, par définition, compliquées et un peu obscures.

Un avocat célèbre, qui n'a pas peur des jeux de mots faciles, passe dans un groupe où l'on parle de l'affaire :

- Une situation « inoustricable » ! lâche-t-il ; et, partant, des « viscosités » suspectes !...

Papoterie du Parc

104, RUE ROYALE
Cartes de visite
Invitations
Faire-part mariage

Dans le hall

Un sympathique, un bel inconnu, est installé dans un fauteuil du hall de l'hôtel. A côté de lui, une jeune veuve a pris place avec son enfant de cinq ans. Tout à coup ce dernier vient vers le jeune homme, et lui demande :

- Monsieur ! comment vous appelez-vous ?
- Georges de D... mon petit ami.
- Etes-vous marié ?
- Non...
- Est-ce que vous resterez longtemps à l'hôtel ?
- Quinze jours.

Alors le gosse retourne vers sa mère et d'une voix flûtée :
— Maman, qu'est-ce que tu veux encore que je lui demande ?

POUR VOIRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

Humour allemand

La tante Emma de Pilsken était venue voir ses parents de la grande ville, qui l'avaient emmenée dans un grand restaurant où les repas sont agrémentés de musique. Tante Emma est tout yeux et tout oreilles, et l'un des morceaux joués par l'orchestre lui plaît tellement qu'elle ne peut s'empêcher de faire signe au garçon :

- Comment s'appelle ce qu'ils sont en train de jouer ? interroge-t-elle.
- Une seconde, madame, fait le garçon. Je vais demander.
- Mais le garçon est appelé à droite, à gauche, et, quand il revient, tante Emma a depuis longtemps oublié la question qu'elle avait posée. Aussi la voit-on rougir, pâlir, verdoyer, tandis que le garçon se penche vers elle et lui dit, à mi-voix :
- Quand me donneras-tu ton amour, mon amour ?...

LES CAFÉS AMADO DU GUATEMALA

les plus fins. 402, chaussée de Waterloo. — Tél. 37.83.60.

Fondation musicale Reine Elisabeth

Le conseil d'administration de la Fondation musicale Reine Elisabeth s'est réuni le 10 de ce mois et a octroyé d'importants subsides (bourses d'études, bourses de voyages, propagande).

Le conseil allouera dans le courant de mai différents subsides pour l'édition d'œuvres musicales.

Les requêtes pour l'exercice 1931-32 peuvent être adressées jusqu'au 31 août 1931 à l'administrateur-directeur de la Fondation musicale Reine Elisabeth, Palais d'Egmont, à Bruxelles.

Un progrès considérable
en

Chauffage au Mazout

Le nouveau brûleur entièrement automatique

« CUENOD » modèle 1931

est le seul qui réalise :

- a) L'allumage automatique progressif;
- b) Le réglage automatique de la flamme;
- c) L'indépendance;
- d) La combustion rigoureusement complète de l'huile, sans trace d'odeur, de fumée ou de suie.

En outre, le brûleur « CUENOD » est un des plus silencieux; il est INUSABLE.

ETABLISSEMENTS E. DEMEYER

54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES

TELEPHONE 44.52.77

Vieillir

Un piéton philosophe nous dit:

Où, quand et comment vous sentez-vous vieillir? Car, ce n'est pas tous les jours ni à chaque instant, grâce au ciel, que l'on perçoit l'écoulement des anniversaires. Nous avions répondu, comme de juste, des choses inadéquates ou fantaisistes. Pour l'un, c'est le premier rhumatisme qui a compté; et pour cet autre, qui aime les femmes... n'insistons pas. Un ancien de l'U. L. B. affirmait: D'apercevoir dans l'espace, comme une mine artificielle, le squelette de notre vieille Université; de mesurer, en ce printemps glacé, le cube éventré des auditoriums où nous faisons de si bonnes blagues, oui, je me sens vieillir. L'Université qui s'en va, c'est le déclin d'une étape, un petit pincement au cœur du quadragénnaire.

Un boîtier affirme que sa plus forte sensation de vieillissement ce fut à l'armistice: Nos troupes rentraient et, avec elles, tommeilles et sammies. On dansa partout. Les hommes de trente ans restés au pays et qui avaient entendu, en 1910, la dernière valse, touchèrent du doigt le volume des jours écoulés: les guerriers bruns, en cinq ans, avaient fait la victoire et imposé le fox-trot. On dansait, mais les hommes de trente ans ne savaient plus danser...

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encastiques

MERLE BLANC

Suite au précédent

Alors le piéton philosophe, d'un air grave: J'eus hier la sensation précise que nous étions en 1931, et que j'avais quarante-cinq ans. Cette sensation, c'est un taxi qui me l'a donnée.

C'était au Centre, sous l'éclat laiteux et dur des globes électriques. Le taxi vira. Je vis qu'il était vieux, cabossé, fangeux. Pourquoi un taxi ne serait-il pas décrépît? Mais, soudain, le chauffeur tourna la tête. Une face soixagénaire apparut, et, sous la casquette, des cheveux tout blancs... Ainsi donc, il y a déjà de vieux chauffeurs, comme il y avait de vieux cochers? Et bientôt tous les chauffeurs seront vieux, comme l'étaient, traditionnellement, tous les collonnons? — Oui, ma chère, hélas! et l'on redira:

Le facre allait cahin caha,

Tout jeune avec son cocher blanc...

Vingt-cinq ans de circulation automobile! Comme cela passe!

En vérité, qui disait auto, jusqu'hier, disait jeunesse. Et pour que nous ne nous sentions pas vieillir, on devrait réformer, dès la trentaine, tous les professionnels du locat...

Littérature et publicité

Les écrivains, certains écrivains, commencent à se sacrer à la publicité avec une franchise qui leur fera sûrement pardonner bien des choses, si tant est qu'étant données les mœurs actuelles, ils aient quelque chose à se pardonner. Paul Reboux célèbre la perle, tel autre des confrères commente avec lyrisme le menu des bonneteries, et voici que Pierre Mac Orlan consacre tout un livre aux Grands Magasins du Printemps (chez Gallimard). Il est amusant, ce livre publicitaire: on y trouve de bien curieuses remarques sur la psychologie du commerce moderne et sur quelques traits des mœurs de notre temps. On chercherait vainement, dit-il notamment, dans les maisons d'enseignement, un cours, un cours d'argent qui puisse donner à un élève une idée, même imparfaite, de ce que peut être l'argent, d'abord au point de vue poétique — car en toutes choses il faut d'abord créer une mystique, ensuite au point de vue pratique. On nous enseigne le mépris de l'argent, ce qui est idiot. Ce mépris, qui ne peut être humain, si l'on considère les tendances de nos institutions sociales, produit des malentendus continus. Un homme, particulièrement un intellectuel, qui vit sur cette fausse du mépris de l'argent, ne sait pas se faire payer. Il paie donc très mal. Ce serait parfait, si l'intellectuel question possédait intégralement ce mépris de l'argent. Mais s'il le possède en mot, il ne le possède pas en fait. No homme reçoit ses honoraires en souriant d'un air distrait. Dès qu'il est seul, il éclate, fulmine, pousse des beuglements de blaureau (est-ce qu'un blaureau beugle, o Mâe Orlan pris dans une pince. Celui-là, comme beaucoup d'autres, victime de cette honnêteté et bonne vieille bourgeoisie qui sans défense, parce qu'elle est longue à évoluer. »

Il y a du vrai, dans ces observations.

BROSSES

pour tout usage, suives
échantillon ou plan, se
fabriquent spécialement par
les BROSSIÈRES
DE VILVORDE

INDUSTRIELLES Av. de Schaerbeek, 24

— Tél. Vilvorde 87 et Tél. Brux. 15.05.50

Les mots de Grosclaude

Le très spirituel chroniqueur parisien a publié, récemment des « Mémoires... d'Outre-Bombe ». Citons:

Grosclaude a voyagé en Amérique. Il en rapporte une anecdote, en marge du régime sec.

On reprochait à quelqu'un son goût pour les cocktails en série.

— Comment donc! proteste le buveur. La vérité, c'est que je prends, comme chacun de vous, un cocktail avant, après, repas. Je m'en trouve tout à fait bien. Ça fait de moi un autre homme. (Un temps.) Pourquoi diable voulez-vous que cet autre homme n'ait pas aussi son cocktail?

La lune

Au Café du Chalet, on parle du temps qu'il fera. Les prétend que l'on va jouir d'une période de beau temps. Motif: la nouvelle lune a commencé par une journée superbe. Mais l'été n'a pas la même confiance dans l'été.

— Comme! Te cois co à la lune, ti? Quand elle se fême d'in C, elle décoit; quand elle se la fême d'in D, elle décoit; elle s'ê lève quand l'été se s'écoute, elle s'ê couit quand l'été se lève; elle échange du quartier toutes les semaines, et elle est plus nue les mois!

Es l'Louis n'ê pas rin dit.

Poulets à la broche à emporter

Raviolis, Nouilles, Canneloni frais tous les jours

Chianti-Clappi, vin de qualité (propriété de la maison)

RESTAURANT ITALIEN

A LA VILLE DE FLORENCE

E. CIAPP

(Salon au premier) 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiot)

Inquiétude irraisonnée

L'homme songe, en général, bien plus à son enveloppe charnelle qu'à son âme. C'est cependant ce qu'il y a de meilleur en lui. L'âme d'une voiture automobile, qui est son moteur, a besoin de soins spéciaux et en particulier une lubrification parfaite avec une bonne huile, telle qu'est l'huile Castrol. Quand on a utilisé l'huile Castrol, on abandonne les huiles ordinaires. L'huile Castrol est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile Castrol en Belgique : F. Capoulun, 172, avenue Jean Dubruuc, Bruxelles.

Pour les artistes musiciens

On sait la situation difficile faite à nos instrumentistes : en fonction du nombre d'heures, la réduction de leur travail dans les cinémas est de 97 p. c. ! On prévoit donc que, dans un temps prochain, la « musique humaine » aura disparu du cinéma. Le protectionnisme ferme, d'autre part, les frontières de l'étranger à nos musiciens.

Le comité de la Caisse de chômage a institué une « Œuvre de secours aux artistes musiciens » qui récolte des fonds pour venir en aide aux plus éprouvés. Le premier concert de gala organisé par cette œuvre sera donné le 1er avril, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles (Grande Salle d'orchestre), sous la direction de Désiré Defauw, avec le concours de Mlle Lina Falk et par les orchestres fusionnés des Concerts Defauw et de l'Institut National de Radiodiffusion (I. N. R.), soit une phalange inégale en Belgique.

Tous ces concours sont absolument gratuits.

Location à la Maison Fernand Lauweryns. Tél. 17.97.80.

Chacun aime

reconnaître, le soir, sous les lumières, sa voiture. Lustrez-la au « Luster », le produit qui glace étonnamment. La boîte de « Luster » ne coûte que 35 francs et dure un an. Agence: 65, quai-au-Foin, Bruxelles (Tél. 12.67.10).

A la Cour d'appel

Récemment, un de nos jeunes et tonitrueux Cujas plaide devant la Cour. Il en appelle à minima d'une condamnation prononcée contre son client pour réparation d'un accident causé à un ouvrier âgé de soixante-deux ans.

— La condamnation infligée, messieurs, est hors de proportion avec le dommage, plaide-t-il. Songez donc! 100.000 fr. pour un homme de soixante-deux ans! Mais, c'est un homme fini, on n'en peut rien espérer; c'est une bouche inutile, à soixante-deux ans!

— Mais, maître, interrompt doucement le président, vous oubliez que vous parlez à des sexagénaires!

— Oh! Monsieur le président, j'ai la persuasion que la Cour n'a pas trouvé dans mes paroles la moindre allusion. La Cour connaît la parfaite différence que je professe pour elle. Vous avez tous compris, qu'en parlant comme je l'ai fait, j'ai eu en vue un homme ayant travaillé toute sa vie!

La Cour n'a pu que sourire, et Me X... s'est demandé pourquoi?

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

Humour danois

Ingeborg est une enfant très moderne et d'esprit essentiellement pratique. Dernièrement, on lui disait :

— Sais-tu que tante Véra vient d'avoir un nouveau petit arçon?

Ingeborg réfléchit une seconde, puis :

— Qu'est-ce qu'elle va faire de l'ancien de l'année dernière?

Dans le domaine du

CHAUFFAGE AU MAZOUT,

c'est toujours

LE BRULEUR S.I.A.M.

qui est en tête du progrès, par son automatisme complète, son silence, son rendement inégalé (réglage par tout ou rien).

En tête, également, du marché belge. Onze cents brûleurs, environ, fonctionnent, dans notre pays, à usage de chauffage central. De ce nombre, près de 400 sont des Brûleurs S.I.A.M.

Depuis deux années, 40 à 50 p. c. des nouvelles installations sont confiées à S.I.A.M.

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

Agences pour : LES FLANDRES: W. Schepens, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

ANVERS: A. Freedman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 37.154.

LIEGE: H. Orban, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.

GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3 et 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

Mots d'enfants

Raymond (six ans) et Nénette (cinq ans) montent l'avenue, se rendant à l'école. Le sujet de leur conversation est grave.

RAYMOND. — Oui, mais le Bon Dieu le saura!

NENETTE. — Ousqu'il est l' Bon Dieu?

RAYMOND. — Au Paradis. Il n'y a que les bienheureux qui le voient.

NENETTE. — Alors, on me donne un coup de pied dans le... popo; je m' retourne! je n' vois personne. C'est l' Bon Dieu?

RAYMOND. — Bien sûr!

Il n'est pas permis

d'ignorer qu'une station électrique est installée pour vous à l'agence Willard. Réparation et recharge de toutes batteries. Devis. Location de batteries. Charges en huit heures par appareils spéciaux.

67, quai-au-Foin, Bruxelles. Tél. 12.67.10.

Remontons au déluge

Car le déluge a existé... La ville d'Uruk, en Mésopotamie, ou du moins ce qu'il en reste, vient de nous en livrer les vestiges authentiques, après de laborieuses fouilles.

Une couche d'argile, épaisse de huit pieds, a été découverte sous terre et les archéologues ont constaté que cette couche séparait en quelque sorte deux mondes différents de culture; toute la civilisation antérieure au déluge aurait donc été anéantie pour faire place à une nouvelle. La catastrophe, si l'on en croit le chef de la mission, eut lieu quatre à cinq mille ans avant l'ère chrétienne; les eaux recouvrirent tous les lieux bas, mais les Sumériens, installés sur les hauteurs, furent sauvés. La Bible dit que le déluge fut « universel », mais il faut donner à cette épithète grandiose un sens très relatif. Le déluge ne couvrit en réalité qu'une superficie assez restreinte, mais les hommes qui habitaient alors les vallées du Tigre et de l'Euphrate étaient persuadés qu'au delà de leurs horizons familiers il n'y avait rien...

Acceptons cette version du déluge et remercions les archéologues: la science, cette terrible destructrice des légendes, en a pour une fois confirmé une!

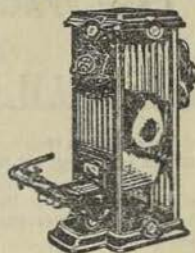
CHAUFFAGE CENTRAL

sans charbon et sans huile

SIMPLE
ECONOMIQUE
AUTOMATIQUE

SÉCURITÉ

LUXOR



BRULEUR au GAZ de ville pour toutes CHAUDIERES

FORTE RÉDUCTION DU PRIX DU GAZ PAR LES CIES LUXOR, 44, rue Gaucheret, 17.04.17, Bruxelles (Nord) 133, chaussée d'Ixelles, Bruxelles; 36, chaussée de Moorsel, Alost; 58, Meir, Anvers; 78, rue des Pierres, Bruges; 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

Forte réduction du prix du gaz par les Compagnies

A toute vapeur

Le hasard nous a mis sous les yeux un « Extrait du règlement général du 1er septembre 1838 et des arrêtés des 19 et 20 juillet 1840 » relatifs aux chemins de fer belges, M. Masul regnante.

Ce document, déjà quasi centenaire et ne comprenant que les « articles qui ont paru devoir intéresser le public et lui montrer avec quelle prudence et quelle sollicitude l'administration a combiné les mesures propres à donner toute sécurité aux voyageurs », est tout embaumé du parfum forcément un peu passé mais plein de charme du bon vieux temps.

On y peut lire, notamment, que, « à l'approche des stations, la vitesse des locomotives ne dépassera pas un mètre par seconde » et que « tout convoi... ralentira convenablement sa marche aux abords des ponts mobiles, de manière à ce que le chef-garde puisse descendre... »; « le chef-garde... s'assurera par lui-même, avant le passage du convoi, si le pont est fermé et bien au repos ».

« Lorsqu'un convoi est en retard d'une demi-heure, le conducteur fera sortir la locomotive de réserve et l'accompagnera (sic) pour l'accommoder à la découverte ».

Le téléphone restait à inventer et il était stipulé qu'en cas d'accident et de doutes sur les signaux « au moyen de drapeaux ou d'un fanal », « les cantonniers se communiqueront directement, de poste en poste, et à marche forcée, les ordres et avis qu'ils auront reçus... ».



La marque qui se trouve sous les fameux

vases, coupes, bonbonnières, services-moka de NORITAKE (Japon).

Grand trafic

Probablement pour éviter qu'on se bouscule ou qu'on manque le train, « les voyageurs sont priés de se trouver à la station au moins une demi-heure avant l'heure du départ ».

Il était loisible aux propriétaires d'équipages de faire transporter l'attelage dont ils désiraient se faire accompagner dans leurs déplacements. Et il était entendu que « les voyageurs pourront rester dans leurs voitures en payant des places de wagons ».

Enfin — et ceci n'est pas moins archaïque que le reste — « il est enjoint aux gardes de se conduire envers les voyageurs avec la plus grande politesse; une plainte fondée qui serait faite, sous ce rapport, par un voyageur, suffirait pour motiver le renvoi du garde ».

Une notice jointe à ce qui précède nous apprend « qu'on a eu l'heureuse idée de donner à la plupart des locomotives

le nom d'une des nombreuses illustrations de la Belgique; ainsi, il y a le Rubens, le Charles-Quint, etc. ».

L'affluence des voyageurs était surprenante: elle atteignait son maximum, à l'époque, le jour de la fête de Malines, en 1837. Ce jour-là (2 juillet), il n'y eut pas moins de trois convois mis en marche à l'Allée-Verte; ils transportèrent 4.109 personnes!

Ceci s'explique par « la sûreté que présentent les chemins de fer de la Belgique... qui doit rassurer les plus timides... autant qu'elle prouve les soins attentifs de l'administration ».

La comptabilité moderne l'« Efficient »

simplifie vos écritures: 50 p.c. économies. Brochure gratuite P10. Sté Ame O.R.A., 65, r. Association, Brux. T. 17.36.81

« Gallorum omnium... »

Et, pour terminer, cueillons encore, dans le même précieux document, cette définition du Belge, au temps des premières voies ferrées:

« Le Belge, naturellement généreux, sait braver le malheur et mépriser la vie; si on veut le ravaler à la vile condition d'esclave, il est prompt à se roidir, à se soulever et à se venger; mais si on le gouverne selon les lois, avec douceur et modération, comme il convient à la dignité de l'homme, il n'est point de nation plus fidèle à ses souverains. »

Disons-le froidement — et avec une modestie également nationale — cela nous paraît très bien et tout à fait exact.

THE EXCELSIOR WINE C, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES 89, Marché aux Herbes TEL. 12.19.4

Histoire d'auerochs

Il y a-t-il encore des auerochs? Récemment, les ouvrages les plus graves, et jusqu'aux encyclopédies, le nient. Les vastes forêts de bouleaux et de sapins, aux environs de Suwalki et de Kovno, auraient été les dernières à voir paître dans leurs clairières, le redoutable *bos primigenius*; et le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, avec le compte Mouraviev-Karsky, auraient été les ultimes veneurs qui eussent inscrits à leur tableau la bête impériale... Mélancolie, tristesse sur le repaire vide des dernières brutes des bois! — Rassurons-nous, voilà une bonne nouvelle pour les amateurs de venaison rare. Il y a encore des auerochs, et la Pologne s'occupe de les préserver, s'indignant que dans un si grand nombre de parties en forêt, l'aueroch ait été le bœuf... Les journaux polonais signalaient ces jours-ci l'apparition d'un superbe peau d'aueroch chez un naturaliste de Varsovie. Cette peau provenait d'une chasse organisée sur les terres du prince de Pless, et au cours de laquelle on servit de viande d'aueroch aux invités du noble seigneur... Le *Messager Polonais* fêtit cet acte « d'une barbarie revoltante » et en appela à la « Ligue Internationale de la défense des auerochs » qui a, paraît-il, son siège à Paris.

Paris est décidément la ville où l'on trouve tout!

Une révélation

Ramon Navarro, le bel artiste déjà connu et apprécié, révèle par un nouveau côté de son talent dans « Le Chant de Séville », film d'allure folklorique qui passe au Caméo. Non content de parler et de chanter en français et de danser, il a réglé avec un art minutieux la mise en scène de ce superbe film, qui dépeint les mœurs et caractères des naturels d'Espagne. Ramon Navarro se montre parfait dans toutes ses expressions et les excellents artistes qui l'encadrent collaborent au succès prodigieux de ce merveilleux film.

Manger bien

La bonne cuisine se perd. Le jazz-band, la vie chère, la réduction de la domesticité l'ont mise à mal...

Bien pis; le cocktail même lui fait tort.

A témoin cette historiette que conte un de nos confrères parisiens:

« Une charmante jeune femme de notre grande bourgeoisie, Mlle L..., fille d'un magnat de l'alimentation parisienne, devant réunir ses amis dans son hôtel de l'avenue George V, voulut leur faire la surprise d'un dîner de grand style. Elle consulta à ces fins un gastronome qui lui déclara:

« — Si vous voulez faire périr d'envie vos petites amies, faites venir Mme G... (il s'agit d'une de nos plus illustres praticiennes dans l'art de Brillat-Savarin), et remettez-lui vos cuisines. Mais, dame, ce n'est pas facile de la décider à travailler en ville!

« Avec beaucoup de diplomatie, l'émissaire put fléchir la sévère et savante cuisinière qui, pour l'heure précise, préparait un chef-d'œuvre de simplicité raffinée. Mais Mme L... s'imaginait qu'il suffisait de commander pour que tout fût à point. A huit heures trente, heure fixée pour le « pas », elle commença à inventer des cocktails à son bar et, comme ils étaient bons, on s'offrit un tour de danse à neuf heures et demie. Les appels: « Madame est servie! » se perdaient dans le bruit du jazz.

« Enfin, vers dix heures, la maîtresse de maison, frappée d'une inspiration subite, s'écria:

« — Et bien! si l'on dînait?... »

Votre plus grand désir est de posséder un bon piano, mais!!!

Ne vous en faites pas!

G. PIERARD, PIANOS

42, rue du Luxembourg, Bruxelles

vous offre ses PIANOS de grande marques, neufs et d'occasion, avec une garantie de trente années

et des facilités de paiement à votre plein gré

Rendez-lui visite, vous vous en trouverez bien.

Suite au précédent

« ...Avant de passer à table, elle descendit faire une visite à son illustre cordon-bleu, pour s'assurer que tout était à point. Hélas! Mme G..., qui, sur le coup de neuf heures, avait eu une terrible et sainte colère, en était à la phase des larmes; depuis quarante minutes, ses yeux versaient des pleurs sur le chef-d'œuvre compromis.

« Quand elle vit Mme L..., si jeune et si belle, si contente de sa robe et de sa soirée, elle ne put que redoubler de sanglots, en lui révélant les conditions de la cuisine parfaite, qui doit être goûtée au quart d'heure près. L'émotion gagna la jolie femme que le cordon-bleu consolait à son tour. M. L..., intervenant au nom des invités affamés, trouva sa femme en larmes dans les bras de Mme G...

« Alors, l'émotion, l'appétit, l'émulation la plus noble s'emparèrent du groupe. On fixa les convives autour d'un suprême cocktail, dit « le coup du lapin », et l'on utilisa le dernier « quart d'heure » à sauver ce qui était compromis, à remplacer ce qui était perdu. L'héroïsme, et la patience gagnèrent la partie et Mme L... eut son triomphe. »

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.



MODELES PERFECTIONNES A 665 fr.

CUISINIÈRES AU GAZ
DERNIÈRES CRÉATIONS
LES GRANDES MARQUES BELGES

LE MAÎTRE POËLIER

G. PEETERS

38-40 RUE DE MEROUE - BRUXELLES
MAISON FONDÉE EN 1877

Tél. 12.90.52

Les cars...

Ils rebondissent, jusqu'à ressorts. Nous avons publiés des cars calembours, puis des cars funambulesques et voici que nous découvrons « les cars recommandés », dits au cerveau en folie d'un ami du *Pourquoi Pas?*:

Aux orifères... les cars A...
Aux laïers... les cars D...
Aux géométrés... les cars E...
Aux chrétiens... les cars M...
Aux marins... les cars N...
Aux vitriers... les cars O...
Aux amants... les cars S...
Aux joueurs... les cars T...

Le plus drôle, c'est que celui qui nous transmet ces supercars ne s'appelle pas même Oscar.

Au pays du Lumeçon

Enne jeune muguette choisit des mouchoirs au boutique.

— Eje vouôris bê des siens avê des finitiales, ettelle.

— Quéê lette, mam'zelle?

— A!

— A? Eje suis bê sûr qu'enne belle fie comme vous s'appelle Hurejor, ettti el farceur qui l'servoit.

— Non fêet, mossieu, eje m'appelle Arnestine.

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques.

54, rue de Hollande. — Tél. 37.45.74

Les recettes de l'Oncle Henri

Oxtail

Faites brûler 1 kilo d'oignons. Couvrez de 2 litres d'eau. Après forte ébullition, passez aux divers tamis pour terminer par le chinois.

Faites roussir deux queues de bœuf coupées en tronçons, arrosez au fur et à mesure avec le jus ci-dessus. Dépouillez de la graisse.

Faites bouillir six litres d'eau avec douze grosses carottes, six navets, deux gros pieds de céleri, un très fort bouquet garni de persil. Au bout de trois heures de cuisson, retirez les légumes et coupez en petits dés les carottes et les navets.

Mélangez les bouillons de légumes et de queues. Ajoutez quatre cuillères à bouche de bovril, trois de tomate Heinz, deux de sauce anglaise, une pinte de madère. Salez et poivrez fortement. Ajoutez les carottes et les navets ainsi que des petits pois et quatre œufs durs finement hachés.

Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par le crème fraîche, qui, seule, donne une incomparable saveur aux potages, légumes, viandes et desserts. Choisissez toujours la crème fraîche de la Laiterie « La Concorde », parce que c'est la meilleure et la moins chère.

445, Chaussée de Louvain. — Tél. 15.37.53

T. S. F.

Les suites d'un incident

Nous avons signalé la semaine dernière l'incident qui mit aux prises un écrivain, M. Vandérem, et un critique littéraire d'un poste parisien.

M. Vandérem se plaignait d'un jugement porté sur l'un de ses ouvrages et confié aux ondes.

Les membres de l'Association syndicale professionnelle des journalistes de la radio s'en sont émus. Après discussion, ils ont publié un ordre du jour rendant hommage à leur confrère du « Radio-Journal de France », blâmant M. Vandérem et faisant observer en outre « qu'en attendant que le statut de la radiodiffusion reconnaisse le droit de rectification, en déterminant ses modalités, ils n'ont jamais refusé de faire état d'une réclamation justifiée ».

T_SF DARIO T_SF

La lampe que votre récepteur réclame

Vatican-Publicité

Pour l'inauguration de la station du Vatican, le Pape prononça un discours, et ce fut très bien comme ça... De quoi allaient être faites les autres émissions? D'allocutions édifiantes? On le pensait... Jusqu'au moment où les pieux sans-filistes entendirent un message, lancé en plusieurs langues, annonçant le pèlerinage international du 40^{ème} anniversaire de l'encyclique « Rerum Novarum ».

Bientôt nous entendrons des appels pour le denier de Saint-Pierre et autres publicités discrètes.

Tous indistinctement...

Cet autre, auquel l'on avait assuré qu'avec un récepteur de T. S. F. X... et un haut-parleur Y... il entendrait tous les postes d'émission indistinctement, apprit à ses dépens qu'il en était bien ainsi:

Toutes les réceptions étaient indistinctes!

Il acheta une combinaison PHILIPS, et, cette fois, entendit tous les postes distinctement.

Propagande

La propagande du sport est admirablement servie par la T.S.F. Le grand match de football France-Allemagne qui se disputa à Paris fut radiodiffusé. Deux spécialistes de marque, venus de Francfort et de Cologne, en assurèrent le reportage-parlé. Le relais fut effectué par toutes les stations allemandes.

On compte que plus de trois millions d'auditeurs purent suivre la compétition grâce à la radiophonie!

Une belle propagande pour le sport, certainement.

Pour la radio aussi.



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RÉSEAU
PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 144, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

En Espagne

Au moment où Primo de Rivera quitta le pouvoir, le statut de la radiophonie n'était pas encore établi. C'est maintenant chose faite.

Des concessions d'une durée de dix ans ont été accordées pour l'édification d'une station nationale à Madrid et de six stations régionales (Catalogne, Vascongadas, Andalousie, Valence, Galice, Madrid).

Il y aura cinq minutes de publicité par heure d'émission. Le gouvernement contrôlera les émissions.

RADIO-HOUSE 5, RUE DU CIRQUE (PLACE DE BROUCKÈRE)

Le SUPER-ORVOX complet, 2.500 francs, donne en puissance toute l'Europe. Maison spécialisée, de toute confiance.

Ici et là

Pour lutter contre la propagande soviétique, le gouvernement roumain va construire un important poste-frontière. — La radiophonie anglaise a réussi à recueillir 3.750.000 francs pour les aveugles. — Le nouveau palais de la radiophonie sera inauguré à Londres en juillet. — Le 30 mars, les postes anglais donneront une séance dédiée à la mémoire de la Pavlova.

Les mécontents

Il y a beaucoup de mécontents parmi les sans-filistes. En Belgique, ils constituent une brillante majorité, à cause des insupportables et médiocres émissions politiques. Il est aussi intéressant de noter les sujets de mécontentement à l'étranger. Une enquête a été faite à ce sujet en Allemagne. Elle révèle que 3,2 % des protestataires abandonnent la radio en accusant la médiocrité des programmes, 1,5 % accusent les parasites, 8,4 % les mauvaises réceptions, 38,8 % abandonnent la T.S.F. pour faire des économies.

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE
ANS ANTENNE
ANS PARASITES
UR SECTEUR

J. M. C. Senior
4,500 fr.

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

La radio aux pays baltes

Les pays baltes, débris de l'ancien empire des Tsars, ont fait bon accueil à la radio-diffusion. Leurs stations ne cessent de s'enrichir de nombreux relais, et l'on annonce que Kovno va élever sa puissance à 50 kilowatts.

Malheureusement, les moyens artistiques leur font souvent défaut, car ce sont là de jeunes républiques en grande partie paysannes et dont l'élite est assez peu nombreuse. Les stations de Kovno, de Riga et de Tallin (anciennement Reval) viennent donc de créer une union avec Königsberg pour l'échange régulier des programmes.

Ceci ne sera pas vu d'un bon œil par la Pologne qui craint l'influence allemande dans les républiques baltes. Car, depuis quelque temps, la politique se préoccupe fort de la radio. C'est par cette voie que nos parlementaires y viendront.

Un papier spécial pour les radios-causeurs

On sait que l'immense majorité de ceux qui font des causeries par radio sont, en réalité, des radio-liseurs. Ils tiennent donc à la main une liasse de papiers où leur « causerie » a été soigneusement notée et le rythme de leur lecture

est marqué par le froissement des feuillets qu'ils tournent fiévreusement.

Car rien n'est plus radiogénique qu'un papier qu'on chiffonne: chaque auditeur peut en faire l'expérience chez lui.

Pour remédier à cet inconvénient, la Division du Textile du ministère du Commerce américain fait connaître qu'un papier spécial vient d'être fabriqué qui souffre en silence lorsqu'on le froisse. On en recommande l'emploi aux speakers et aux radio-causeurs. Nous nous faisons volontiers les serviteurs de cette publicité, quoique, à vrai dire, les froissements de papier ne sont pas ce qui nous gêne le plus dans nos émissions.

T_SF DARIO T_SF LA LAMPE QUI S'IMPOSE

Un tambour historique

M. le colonel Simonis vient de remettre au Musée de la Vie Wallonne, récemment inauguré à Liège, de la part de sa cousine Mlle Anna Piette-Constant, née en 1845, le tambour qui accompagna en 1830 à Bruxelles le premier groupe de révolutionnaires liégeois, parti le 3 septembre, et dont un des deux canons portait l'ancien soldat de Napoléon, J.-J. Charlier, et la Jambé de Bois, qui devait, quelques jours plus tard, se couvrir de gloire.

Au moment du départ, Charlier s'aperçut que le groupe ne disposait d'aucun tambour. Quelqu'un signala qu'un industriel liégeois, M. Constant-Lahaye, qui devait devenir peu après échevin, en possédait un. La Jambé de Bois s'en fit le demandeur et c'est au son de cet instrument que la petite troupe se mit en marche.

Après la révolution, les volontaires, de retour à Liège, trouvèrent tout naturel, en gens d'ordre qu'ils étaient, de restituer le tambour à son propriétaire, M. Constant le conserva précieusement et le légua à son fils Charles. A la mort de ce dernier, c'est à sa sœur, Mme Piette-Constant, mère de la donatrice qu'échut le « tambour de la Jambé de Bois », comme on l'appelait dans la famille.

Ce souvenir historique est actuellement exposé dans une salle du Musée de la Vie Wallonne, à côté d'autres objets se rapportant aux journées de septembre, parmi lesquels on remarque le portrait, le sabre, les décorations et l'authentique jambe de bois du héros populaire.

Demandez partout la grande marque

Isocentra-Isophon

Diffuseurs -- Moteurs Reconnus supérieur
pour diffuseurs à tous autres

Pour le gros : SABA-RADIO, 154-156, av. Rogier, Bruxelles.

Littérature cinématographique et publicitaire

La lecture du *Bulletin de l'Association cinématographique de Belgique* est bien édifiante. Cette petite revue, destinée aux directeurs de cinémas, aux « exploitants », ne contient que des textes publicitaires dont quelques-uns frisent le cynisme.

Nous lisons entre autres choses :

TEMPETE DES SENS

pourra être fourni aux clients avec un des deux titres à leur choix :

TEMPETE DES SENS

ou :

TEMPETE DU SANG.

C'est, nous semble-t-il, faire bon marché des goûts du public...

Mais poursuivons notre lecture... Voici encore quelques titres parmi les plus dignes d'attention :

Cou-boy milliardaire;

.. Pauvre amour;

Fâcheuse méprise détective;

.. La vol mystérieux, etc.

Enfin, aux dernières pages, nous revenons au cinéma d'avant-guerre.

En regard d'une photo qui montre des Hindous en turbans, aux regards foudroyants, et des « hommes du monde » à monocle se penchant, dans des poses compliquées, sur une jeune femme étendue sur le parquet dans un grand désordre, nous lisons :

De l'Ambition au Crime;

Nouvelle copie bilingue (sic);

Film en 14 épisodes.

Et parmi les titres de ces 14 épisodes :

Les morts réapparaissent;

Le parchemin fatal;

L'estocade secrète;

Le labyrinthe des squelettes;

L'oiseau sauveur;

Lucrè.

Nous en passons, bien entendu, et des meilleurs...

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros : 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Les « mots » de Lucien Guitry

Sacha Guitry a fait récemment, en divers lieux, une conférence sur « L'Art du comédien ».

On sait le culte fervent que Sacha a voué à la mémoire de son père, l'illustre comédien Lucien Guitry. Aussi fut-il beaucoup question de Lucien Guitry dans la conférence de Sacha. Il parla de son talent, de sa conception de l'art dramatique, de ses créations; il cita aussi quelques-uns de ses « mots » et narra notamment la délicieuse anecdote suivante :

Lucien Guitry recevait dans sa loge, entre deux actes, un monsieur à l'allure grave, tout de noir vêtu et le visage encadré d'une barbe noire qui lui donnait un air sinistre.

A ce moment, survint Hertz, le directeur du théâtre, que Lucien Guitry n'aimait pas particulièrement. Le monsieur grave se retira non sans avoir salué fort cérémonieusement le directeur.

Quand il fut parti, Hertz questionna son pensionnaire : — Curieux votre bonhomme. Mais il me semble bien que je le connais.

— Sans doute, répliqua Lucien Guitry. Au moment où vous arrivez, il me disait justement : « Votre directeur a une tête qui me revient. »

— Ah ?

Et Lucien Guitry, après un temps, ajouta d'un petit air détaché :

— Oul, c'est M. Deibler!

Au pays borain

E n'amiss' ed Brokautrau cache à li imprunter cint francs. Brokautrau s'laiche attindrie e ye l'rmèt fr. 98.50.

— J'ertiés, dis-ti, fr. 1.50 pou le timpes de lettes qui m'forn t'escrive pour mi rawo me yards!

T_SF DARIO T_SF

La lampe que vous devez exiger

HOTEL BELLE-VUE

Le plus agréable. Conditions pour séjour

.. HOTEL OUVERT ..

LE ZOUTE

— A PAQUES —

LES AMBASSADEURS

Select Rendez-Vous.

RESTAURANT OUVERT

CHRONIQUE DE LA COTE D'AZUR

Je ne sais si, à Bruxelles, on « fait » beaucoup dans la peinture. Mais ici, la coloromanie sévit à l'état chronique, permanent, épidémique et contagieux.

Les marchands d'attrails à barbouiller quoi que ce soit font fortune; les marchands de tableaux sont, eux, moins favorisés. Et ce ne sont qu'expositions officielles, que visites privées, que salons classiques, rétrospectifs, indépendants, super-indépendants... Toutes les écoles, tous les temps, toutes les tendances, toutes les techniques y passent... Tout passe, comme eux, et, pour la plupart, jusqu'au souvenir.

Cela représente, au bas mot, des kilomètres carrés de toiles détériorées, des tonnes de peintures gâchées, des forêts entières sacagées (à cause des manches de pinceaux) et, sans conteste, des siècles de temps perdu.

Pour cet hiver sortons, en effet, du tas, Francis Picabia, les peintres slaves et J.-G. Domergue à Cannes; Fonteyne et Serge Mako à Monte-Carlo, et les très intéressantes expositions Ingres et Second Empire à Nice. Que reste-t-il? Rien, ou presque.

Aussi n'est-ce pas sans appréhension que j'ai trouvé dans mon courrier une invitation au vernissage du « Salon de Printemps », à Nice. Il y a comme ça certains « faire-part » qui ont tout l'air d'un « faire-peur ».

Je me suis quand même armé d'une loupe... et de courage, et j'y suis allé. Le Salon de Printemps, je tiens à l'affirmer tout de suite, est tout à fait dans la note. C'est un salon estival, car, ici, l'hiver étant déjà le printemps, lui, est l'été. Et en raison de cela, les « nus » foisonnent. Des « nus » qui ne sont pas seulement dépouillés de leurs vêtements, — ce qui est absolument conforme à leur définition, — mais encore de leur peau, et de leurs chairs, et de leurs muscles.

Il y a, ainsi, tout une collection de squelettes qu'on dirait échappés de chez Dupuytren, avec des omoplates en forme de plateaux de l'Oubangui-Charl (je ne charrie pas), des rotules en pommes de terre et des crânes uniformément bicipales. Chez les modèles (?) qui, par un reste bien inutile de pudeur, ont conservé quelques lambeaux de chair, on remarque, de-ci, de-là, des plaques verdâtres ou cramoisies (Jl évoquent le Mirbeau de la prison du « Jardin des Supplées »).

Le catalogue porte que ce sont là des peintures modernes et spécifie bien qu'il s'agit de « nus ». L'étiquette « nature morte » est réservée à d'autres tableaux — qui sont bigrement plus vivants.

J'ai découvert aussi, dans mon tour de cimaises, des toiles qui présentent l'avantage, pour les non-initiés, de pouvoir être indifféremment regardées dans tous les sens, et même par transparence. Cela s'appelle: « Fortus en temps de Mardi-Gras », ou bien: « Femme sensuelle au bain de pieds ». C'est une question de titre. Les sujets, eux, sont également traités à l'aide de triangles torseux, de strabismes oculaires, de poulies édentées, de trognons de choux en forme de moteur à explosion et de rayons dégradés: le tout jeté pêle-mêle, au petit bonheur la chance, mais avec un visible souci de ne rien présenter qui puisse avoir, côté à côté, la moindre apparence de logique.

Quelle époque admirable, que la nôtre! Autrefois, les peintres ne se donnaient aucun mal. Voyez Rubens et Raphaël et Léonard de Vinci: ils vous balançaient une femme avec deux bras, deux jambes, un torse garni de deux seins et un visage avec deux yeux, un nez une bouche et deux oreilles. La belle affaire que cela! Aujourd'hui, nos peintres modernes font un effort et font généreusement participer le public, à ce labeur. Ils font de la peinture-rébus. Avec un nez dans une charrette de foin, une oreille dans un plat d'épinard, un oeil dans une chevelure et une fosse dans

la lune, découvrez donc, bonnes gens, le portrait de l'arrière-grand-père d'Adam barbouillé dans de la crème au chocolat!

Admirable, vous dis-je, et original, donc!

J'avoue cependant, dans ma crasse béotienne, préférer à cette originalité, la facture simple et vraie d'un Swan Cerf, par exemple, un jeune artiste belge, qui expose deux paysages magistralement traités et rendus avec un art qui ne doit rien à personne. Peut-être insinuerai-je, tout au plus, qu'avec son nom, M. Cerf devrait se consacrer aux sujets cynétiques.

Et puis, il y a encore des aquarelles, beaucoup d'aquarelles. Ça, c'est pour les Américains: régime sec, tout à l'eau, même la peinture.

Et des dessins dont le dessin seul est louable. On a traité la femme sur toutes ses coutures. A mon avis, il faut chercher dans la contemplation de ces œuvres la raison profonde des progrès de l'inversion chez les jeunes gens.

???

A Cannes, puis à Monte-Carlo, concours d'élégance automobile. Toutes les Rolls du monde semblaient s'être donné rendez-vous sur la Côte d'Azur. Il y en avait pour quelques centaines de millions de francs, et on ne comptait pas les chevaux...

André de Fouquières faisait la présentation, trouvant un madrigal charmant pour chaque propriétaire, faisant adroitement rimer « admiration » avec « carburateur ». Il n'y a que dans le coin des journalistes qu'on trouverait la rime riche à « carrosserie ».

Les voitures étaient admirablement lavées. Il est vrai qu'il avait plu la veille...

???

A Nice, sous l'œil des hippocampes du Palais de la Méditerranée, le gala des Costumes des Pays étrangers et des Provinces françaises a constitué une sorte de néo-S. D. N., mais une S. D. N. joyeuse, amusante et d'une rare élégance. Tous les pays du monde étaient représentés et dans un chassé-croisé d'un localisme fort heureux. Mme André Durand, qui est Nicole d'adoption, était en Bretonne; Mlle Suzanne Bore, qui est Belge, était en Espagnole; Mme Boomer, qui est Hollandaise, était en Mexicaine; Mlle Meffre, qui est Française, était en Roumaine; Mlle de Rocca Serra, qui est Corse, était en Flamande; Mrs Stephenson, qui est Anglaise, était en Vénitienne... et ainsi de suite, jusqu'à épuisement de tous les types, de toutes les races... et des plus jolis sourires qu'on puisse imaginer.

Comme toujours, c'est la duchesse de A... qui partit la dernière à 5 h. 34 du matin, très exactement. On a prédit à la duchesse de A... qu'elle mourrait tragiquement, une nuit, dans son lit; alors, jusqu'à l'heure du lever du soleil, la duchesse de A... se garde bien de se trouver dans son lit. Et c'est le Destin qui est bien attrapé!

???

Pour terminer, une grande nouvelle, qu'on ne chuchote encore que confidentiellement: Maurice de Waleffe est à Nice pour organiser l'élection de Miss Univers.

Cela se passera le mois prochain et coïncidera avec le passage à Nice de M. Gaston Doumergue.

Il n'y a toutefois aucun rapprochement à faire entre ces deux événements.

D.-J. Marl.

P. S.: — Si, le 13 avril prochain, vous êtes de passage sur la Côte d'Azur, ne manquez pas de venir assister au grand gala donné, en matinée, au Palais de la Méditerranée, au bénéfice de la Société Belge de Bienfaisance. Vous passerez quelques heures agréables et vous ferez une bonne action à laquelle Pourquoi Pas? aura été très heureux de s'associer.

D.-J. M.

ferdi



cadeaux de Pâques....

L'œuf de Pâques à la mode cette année se trouvera dans ma série d'écrits "Œufs de Pâques" finement décorés et garnis des plus récents modèles SWAN, ONOTO, WAHL-EVERSHARP et WATERMAN. A côté de ces écrits spéciaux, vous trouverez aussi chez moi tous les écrits habituels : courants et de luxe contenant porte-plume ou porte-mine ou les 2 assortis. Le choix est tellement varié - je possède des Eversharp authentiques à partir de 30 fr. - que vous mettrez la main tout de suite sur le cadeau qui correspond à la dépense que vous voulez faire. Faut-il rappeler que je garantis tous mes articles et que mes prix sont minima ? Autre avantage : j'échange dans la huitaine suivant l'achat, toute plume ne convenant pas à la main qui doit l'employer.



A CÔTÉ CONTINENTAL
6, B^o AD. MAX. BRUXELLES

ANVERS 117 PL. DE MEIR
 EN FACE INNOVATION



17, MONTAGNE CHARLEROI
 JUSTE AU TOURNANT

LA MAISON DU PORTE-PLUME



AJAX

38, rue du Lombard, 38

.. BRUXELLES ..

Nos échelles à plate-forme



L'EAU DE LUBIN

est le parfum
de la santé

*Il protège l'épiderme
délicat des bébés*

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES



Le four... et le contre

Mais, bon Dieu,
Qu'est-ce que ça peut
Donc bien leur faire
A ces gens qui ne veulent pas qu'on incinère! ?
Moi, je tolère
Qu'on les enterre
S'ils aiment tant être enterrés
Au risque du pré...maturé!
Ou qu'on les enmer...
Comment dit-on, en mer?...
Qu'on les immerge
Ou qu'on les jette de la berge
Dans le flot bouillonnant
Les entraînant
A l'océan;
Cependant, ici, je redoute
L'arrêt en route
Et l'excuse
D'une écluse!

Mais pourquoi, dites-moi, pourquoi
(Car, enfin, mon corps est à moi...)
Vouloir m'empêcher de brûler
Ce que j'ai sans doute adoré,
Comme chacun, de son vivant,
En me soignant, en dorlotant
Cette carcasse périssable!
Si je ne veux de votre sable
Ou de votre glaise collante,
La triste gangue amalgamante!
Si j'aime mieux
Et si je veux
Le feu joyeux,
Fichez-moi la paix!... non, de Dieu...
Vous ne pouvez pourtant invoquer la défense,
Puisqu'en son nom, vous rôtissiez pour incroyance!
Si nous allons... « rôtir nos morts »...
— (Le mot n'est pas sans élégance), —
Vous rôtissiez, c'est bien plus fort,
Les vivants, et sans... « indulgences »!

Amis, pardonnez-moi ce sujet peu folâtre,
Car vous pensez aussi qu'il faut qu'on s'opiniâtre
Lorsque, pour une idée, il s'agit de tutter!
Les Belges ont toujours aimé la liberté!
Or, c'est précisément la chose vexatoire,
Qu'on menace d'ENFER, après le crématoire,
Puisque brûler d'abord au milieu des humains
Doit donner l'habitude et montrer le chemin!!!



Le flamingantisme à l'armée

Depuis que les groupes parlementaires flamands sont, en fait, tout-puissants et que la loi sur l'emploi des langues à l'armée a créé des unités et d'importants commandements flamands, certains officiers, touchés par la grâce, ont senti soudain battre dans leur poitrine, du côté gauche, là où s'accrochent les décorations, un cœur éperdument flamand. La voix des ancêtres parlait en eux. L'amour de la mère Flandre renaissait soudain, impérieux et triomphant. Trop longtemps le Flamand avait été traité en parent pauvre, par un juste retour des choses d'ici-bas, il s'imposait enfin, vainqueur. Comme par hasard, cette évolution soudaine, ce réveil d'atavisme coïncidait, chez les intéressés — comme ce terme est judicieux — avec le souci de leur avancement. Ainsi ils prenaient soin de leur carrière et rentraient dans le giron de la Flandre trop longtemps dédaignée. Et ils sont quelques-uns, les enfants prodiges, qui s'attachent à faire acte de loyalisme, à être de vrais et bons Flamands...

Certains font même du zèle et l'on raconte par exemple que, voici quelques jours, « Les Amitiés Françaises » organisaient une conférence consacrée à l'histoire de Saint-Cyr. Le président de cette association crut bien faire en envoyant deux cents cartes d'entrée à une haute autorité militaire, pour les distribuer aux officiers que ce sujet ne pouvait qu'intéresser. La haute autorité militaire renvoya les deux cents invitations en bloc. Cette conférence, consacrée à une institution militaire française, aurait pu, à son avis, froisser les sentiments des officiers flamands! L'abbé Wallez n'a jamais trouvé mieux!

???

L'armée, dans les hautes sphères, dans celles où l'on s'est toujours battu comme crabes en masse, pour passer sur le dos des petits copains, se détache d'ailleurs de plus en plus de la France et se sent, tous les jours, un peu plus flamande.

Ce n'est plus du côté de la France que le projet Galet appuie l'armée belge. Le réduit pour Anvers, Gand-Littoral est épaulé d'une part à la Hollande neutre (?), d'autre part à la mer où navigueront les escadres anglaises qui « jettent un coup d'œil sur votre liberté »; mais du côté de la France d'où doit vous venir le premier et le plus prompt secours, il n'y a rien. La Wallonie tout entière est abandonnée, et avec elle nos lignes de communications avec votre plus sûre alliée,

COLISEUM

(PARAMOUNT)

2^{me} Semaine

Venez voir

MARCELLE CHANTAL

FERNAND FABRE

ELMIRE VAUTHIER

GASTON JACQUET

dans

RÉQUISITOIRE

Réalisation de

Dimitri Buchowetzki

C'est un film Paramount

SÉANCES

de 9^H 30 MINUIT à

Le meilleur spectacle de Bruxelles

MORLOGERIE
TENSEN
 CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE
 18, RUE DES FRIPIERS
 BRUXELLES



18, SCHOENMARKT
 ANVERS

DISQUES
"RADIO"
EDISON BELL

Vous trouverez dans notre catalogue un choix remarquable de disques "RADIO" à :

18 Frs

jouant aussi longtemps et avec la même sonorité d'audition que les grands disques courants.

Envoi du catalogue, gratis franco sur demande.

EDISON BELL
 147, Rue du Midi
 BRUXELLES

54

Banque Européenne
 POUR LE
COMMERCE ET L'INDUSTRIE
 S. A.
 45, rue du Marché-aux-Poulets, 45
 Téléphone : 11.81.24

Location de Coffres-forts

TOUTES OPERATIONS DE
BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 12 h.

Il est de bon ton, aujourd'hui, parmi les « fourvoyés », de parler de la France avec un certain mépris. La francophobie est à la mode, en même temps que le flamingantisme. On crée d'ailleurs tous les jours de nouvelles commissions d'examen pour les candidats flamands. Ainsi, le jury que présidait le docteur Derache, chargé de faire passer aux médecins d'active et de réserve les épreuves au grade de major, a été dédoublé. Tous les médecins connaissent cependant le français, mais ceux qui le désirent seront interrogés en flamand. Le docteur Derache, qui a de la compétence et de l'expérience, n'aura pas l'occasion de juger de la valeur des candidats flamands et comme il faudra à l'armée un nombre X de majors-médecins d'expression flamande, tous les candidats ont grande chance de passer sans grand effort.

Nous avons déjà dit que dans le régiment d'artillerie et de génie flamand, il fallait fabriquer les officiers de réserve avec des jeunes gens n'ayant pas terminé leurs études moyennes, tandis que dans ces mêmes unités de langue française, des ingénieurs ne devenaient même pas brigadiers!

Il s'agit, aujourd'hui, à l'armée, avant tout de connaître le flamand et d'afficher des sentiments franchement flamands. Le reste est secondaire, les connaissances professionnelles notamment...

Le plus brillant officier moisira désormais dans les grades les plus subalternes, s'il n'est pas calé en flamand. Un Jacques ne deviendrait plus même major! Voilà le résultat où l'on arrive. Certes, il y a des officiers qui réagissent, qui n'ont pas la fraternité d'armée qui les a unis à l'armée française de 1914 à 1918. Mais cela crée dans les régiments une atmosphère trouble. On voit peu à peu notre armée se scinder en deux; après tout, c'est peut-être ce que nos flamingants séparatistes ont voulu.

Colonel X...

Petite correspondance

A. F. — La réserve de facéties et de joyeusetés dont nous disposons n'est pas illimitée. Nous nous consolons de ne pas les renouveler tous les jours en songeant que, depuis quelques milliers d'années, ces thèmes immuables ne s'enrichissent que lentement.

A. A. — Vos considérations sur le débat de Gand ont retenu notre attention. Mais, faute de certitude sur les faits allégués, souffrez que nous restions dans l'expectative.

X. — Nous sommes bien fâchés que le Bourdon de Fâgues n'ait pas l'école neutre. Mais songez qu'il est dans son rôle, ce Bourdon, et qu'il ne va pas tout de même recommander Büchner, Haeckel et M. Renan!

Piotte de la 2e D. A. — Vous avez raison, en grande partie, du moins. Mais à quel bon renouveler les vieilles querelles et choquer dans leurs sentiments, et même leurs illusions patriotiques, de très braves gens qui ont fait tout leur devoir.

Et puis, si nous publions votre intéressante lettre, nous nous attirerions vingt réponses, et cela n'en finirait pas.

C. F., Bruxelles. — Nous nous sommes moqués de la prose de beaucoup de gens et quelquefois de la nôtre. Nous n'avons pas du tout, étant un journal où la satire a sa place, pourquoi nous nous abstenions de toute piquante vis-à-vis d'un personnage qui, par la haute situation qu'il a obtenue dans le monde administratif et artistique, doit savoir rédiger, c'est-à-dire faire preuve de clarté et de cohérence dans les idées.

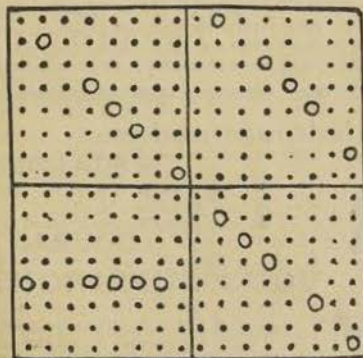
EUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n. 61: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte: E. Hannon, Ixelles; P. Duham, Coq-sur-Mer; E. Marcelle, Etterbeek; H. Berghmans, Bruxelles; J. De Smet, Bruxelles; J. Soutin, Bruxelles; G. Hubert, Anvers; C. Wergifosse, Bruxelles; E. Duque, Thumaid; Dr Kockenpoo, Ostende; Mme L. Caumont, Eugies; R. Vergucht, Anderlecht; M. Lerho, Verviers; M. L. Basset, Braine-le-Comte; Mme L. De Decker, Anvers; E. Piret, Neufmaisons; A. Berte, Rebecq-Rognon; M. Y. Granddier, Bruxelles; G. Bots, Ostende; J. Dant, Bruxelles; E. Bouveret, Schaerbeek; Mme P. Hanus, Saint-Amand; J. Lambrecht, Bruxelles; Mlle O. Leclercq, Forest; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mme Gérard, Ixelles; M. Maes, Saint-Josse; F. Hautot, Houtet; H. Haine, Anche; Omer, Etalle; J. Delvallez, Bruxelles; A. Buisseret, Ixelles; A. Badot, Huy; Mme F. Ligot, Bruxelles; Mlle Marthe Harmel, Habay; R. Mathieu, Binche; E. Boumal, Verviers; J. Lesire, Pont-de-Loup; G. Borrey, Ostende; Mlle N. Vyns, Braine-le-Comte; S. Vatriquant, Ixelles; A. Gaupin, Erbeumont; Mme Heex-Vercammen, Bruxelles; J. Van Ryck, Ecaussinnes-Carrières; F. De Troyer, Bruxelles; P. Schaut, Bruxelles; Mme L. Maes, Heyst; Mme L. Lambrecht, Bruxelles; M. V. Leblond, Tournai; A. Rasse, Anay; Mlle Ch. Decoster, Engelen; Mmes Guinnotte, Schaerbeek; Mme A. Melon, Ixelles; Ph. Brondel, Molenbeek; Mlle Oc, Simon, Bourcy; Mme Simar-Van Boxmeer, Woluwe-Saint-Lambert; Mme A. Dolhain, Bruxelles; Mmes Vyns, Anvers; Mme M.-L. Baurin, Bruxelles; R. Reiners, Bruxelles; J. Seghaye, Schaerbeek; E. Collin, Jodoigne; Mlle S. Van Craen, Lembeek; Ad. Grandel, Mainvaulx; L. Rignot, Prayon-Trooz; Mme R. Poullain, Morlanwelz; R. Collin, Jodoigne; J. Noming, Ixelles; N. Dandols, Molenbeek; G. Delaunoy, Auderghem; Mlle M.-J. Goldstein, Bruxelles; E. Dulieu, Forest; A. Debachy, Mons; Tilly de Haan, Ruges; P. Chalmat, Saintes; F. Feremans, Schaerbeek; Neve, Lessines; E. Depelsenaire, Jette; S. Stallenberg, Charleroi; Mlle Y. Nys, Uccle; Mme Blancart, Anvers; Vanderelst, Quaregnon; G. de Schryver, Perwez; Abanée, Etterbeek; R. Loth, Ixelles; F. Vander Elst, Uccle; Mlle F. Wagschal, Saint-Gilles; André Paul, Soignies; E. H. Nivelles; E. Delombe, Saint-Trond; Mme G. Hausate, Bruxelles; G. Pastor, Andenne; C. Ceulemans, Bruxelles; Mme A. Vogel, Saint-Gilles; Mme Fery-Pigneur, Belgrade; Mme D. Demest, Bruxelles; R. Hunin, Sars-la-Buisserie; Mme A. Van den Broeck, Antoing; C. Masure, Neufmaisons; Mme R. Zwinne, Jodoigne; R. Sovet, Forest; Mme Stacquet, Liège; Mlle M. Henrotay, Herstal; F. Maillard, M. A. Bonhivers, Andenne; A. François, Soignies; Mlle E. N. Neuwenhuyse, Bruxelles; R. Mielotte, Ganshoren; V. Blond, Antoing; O. Sempart, Kain-la-Tombe; G. Chavée, Bay-la-Vieille; A. Crets, Ixelles; R. Van Dam, Soignies; Mlle L. Chaufouraux, Forest; Mlle E. Thyrons, Woluwe-Pierre; Mlle G. Maloute, Bruxelles; Mmes Fosson, Ixelles; Ch. Héry, Wavre; W. Geelbond, Anvers; Mmes Ls. Lacken, Armo, Elouges; P. Séaut, Bruxelles; J. Lelaine, Nivelles; Mlle Marie Vlemmickx, Bruxelles, plus une réponse anonyme et une enveloppe vide.

Solution du problème n. 62: Les sentinelles

Voici quatre solutions:



Les solutions exactes seront publiées dans notre numéro 18 avril.

Problème n. 63: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	I	L	E	S	I	E	N	N	E	S
2	I	L	O	T	I	S	M	E			O
3	Q	L	U		L		I			M	I
4	N	U	B	T	I	A	L	I	T	E	
5	A	T		E	C	R	I	T	E	A	U
6	L	E	S	T	E		E	N	T		
7	E	R	E		U		N	E	T		R
8	M	A	R	I	S			B	E	T	E
9	E		B	O	E	S	S	E	S		N
10	N		I	D		T	O	N			N
11	H	T	U	E	E	S		N	E	S	T

Horizontalement: 1. Etouffes pour doubeures, parapluies; 2. état d'abjection, d'ignorance; 3. matière visqueuse — note; 4. se rapporte aux mariages; 5. initiales d'un grand historien français — inscription; 6. agile — se trouvent dans « nation »; 7. époque — sans sculpture; 8. sons; 9. basifones au théâtre — sans esprit; 10. outils de sculpteurs; 11. abréviation utilisée dans les comptes — possessif — seul; 11. discréditées — rivière de France.

Verticalement: 1. utilisé par la police; 2. ce qui fera celui qui prendra un bain de boue; 3. carnivore — pays; 4. conjonction — tesson — corps simple d'un gris bleuâtre; 5. de la nature d'une pierre volcanique; 6. fin de participe — initiales d'un grand homme d'Etat français — se trouve dans « assiste »; 7. empereur romain — péricarpe des fruits de céréale; 8. issu — terminal d'un temps — bois dur; 9. chercher à séduire; 10. conduit — note; 11. pronom — ruminant.

31, boulevard Bisschoffsheim

— Téléphone: 17.05.75 —

Le Kasbek Impérial

c'est le lieu de rendez-vous de l'élite de la société bruxelloise...

ses Thés dansants

grandes tombolas les mercredis

— et jeudis —

son Cabaret Artistique

le soir et après le théâtre.

ACTUELLEMENT

un tout nouveau programme

- ♦ — MARIE BOEMER —
- ♦ célèbre chanteuse trizigane

- ♦ LES TCHOUPRINIS
- ♦ danseurs incomparables

Georges CHAH-PARONIANZ

- ♦ virtuose de « Thara »
- ♦ (ancien instrument oriental)

- ♦ Sylvestre LEONARDI
- ♦ dans ses chansons napolitaines

et l'Orchestre Trizigane du « KASBEK » de Paris

Complètement réinstallé 150 chambres avec eau courante chaude et froide. - - Lift. ANCIEN HOTEL SCHEERS

17-18, Boulevard du Jardin Botanique (face Gare du Nord) BRUXELLES

Chambre pour une personne 25 à 40 francs

Chambre pour deux personnes 35 à 60 francs

Ces prix comprennent absolument TOUT, c'est-à-dire: Service, Taxes, Pourboires



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Les souvenirs de Georgette Leblanc

Mme Georgette Leblanc publie ses souvenirs (chez Grasset). Souvenirs de femme plutôt que souvenirs d'artiste; souvenirs d'amoureuse, car ce qui ressort de ces fragments de mémoires, d'une amertume à demi-voilée, c'est que la grande artiste qu'est Georgette Leblanc eut pour Maeterlinck une véritable adoration. Il semble aussi, d'après les lettres, les documents qu'elle cite, qu'elle ait eu une certaine part dans son œuvre, ce que le poète reconnut dans une certaine mesure au moyen de la dédicace de *La Sa-*

gesse et la Destinée. Hélas! l'adoration ne dure pas toujours et n'est pas toujours réciproque!

Est-il nécessaire de mettre le public dans la confidence de ces vingt ans d'amour et de cette rupture? Eternel problème! Jusqu'à quel point la vie intime des hommes illustres appartient-elle à tout le monde? Toujours est-il que jamais Georgette Leblanc ne descend aux ragots, aux potins. Sa raillerie s'exerce plutôt sur elle-même que sur les autres. C'est à peine si elle égratigne la statue du dieu. S'étonnera-t-on beaucoup qu'elle ait eu quelques mots durs et même quelques insinuations perfides contre celle qui lui a pris sa place — il n'y a pas moyen de dire autrement? Maeterlinck a cru devoir protester dans une lettre, d'ailleurs parfaitement digne, qu'il a adressée à Bernard Grasset.

« Je n'éleve d'objection, dit-il, qu'au sujet des chapitres consacrés à la rupture. Je continuerais à garder sur ce point le silence que je me suis imposé, s'il n'était question que de moi. Mais Georgette Leblanc met en cause ma femme, et le cas de conscience devient particulièrement douloureux et tragique. Je ne peux disculper l'une sans inculper l'autre. Tout ce que je veux dire pour l'instant, c'est qu' autour d'une âme qu'elle sait pure et loyale entre toutes, elle tente de créer une atmosphère de vulgarité et d'intrigues. C'est qu'elle accuse de duplicité, et celle qui devient sa victime connaissait depuis longtemps le mensonge dans lequel je vivais; mais sa tendre affection dans la crainte ingénue de me peiner avait su garder un silence qui ne manquait pas de noblesse. Les révélations et les preuves, dont quelques-unes remontent assez loin dans le passé, qui ont entraîné l'inévitable rupture, sont venues d'autre part, sans qu'elle ait rien fait pour en préparer ou en précipiter l'éclat. »

Du moment qu'il répondait, Maeterlinck ne pouvait pas répondre autrement. Il y met de la discrétion et de l'élévation, mais quelle douloureuse histoire! Elle serait émouvante, même s'il ne s'agissait pas de personnes célèbres.

Et puis, ces souvenirs de Georgette Leblanc nous remettent en mémoire toute une époque à la fois proche et très lointaine — à cause de ce terrible fossé de la guerre, — les

DONNEZ A VOS INTÉRIEURS
VOS MAGASINS
VOS BUREAUX

Un éclairage moderne

et sans ombre

1 LUMINATOR et 1 PRISE
DE
COURANT
VOUS SUFFIRONT

Demandez la notice et une démonstration gratuite chez tous les bons électriciens ou à « LUMINATOR BELGE », Etienne Hans & Cie.

OPERA CORNER, 2, rue Léopold, (Monnaie), Bruxelles

Tél. 12.32.04 et 12.39.89

années 1895-1900! La princesse Maleine! La première de
elléas! Les cathédres médiévales et le style Burne-Jones!
es robes de chambre mérovingiennes, les bandeaux à la
botteicelli, les ferronniers de diamants et les vers symbo-
stes! Les diners chez Edmond Picard ou Octave Maus
aisaient l'office d'introducteurs des jeunes gloires! Que
est loin, tout cela! Ces souvenirs de Georgette Leblanc,
istoire d'aujourd'hui et d'il y a quarante ans, c'est tout de
même une touchante évocation de notre jeunesse...

L. D.-W.

Mariage d'homme de lettres

C'était à un dîner de gens de lettres à Paris. On parlait
de la veuve de X..., qui mourut en pleine gloire, il y a
quelques années, et qui subit en ce moment l'éclipse inévi-
table.

— Dans tous les cas, on ne pourra pas lui reprocher, à
elle, dit quelqu'un, d'être la terrible veuve littéraire.

— Elle n'eut jamais rien de très littéraire, d'ailleurs, dit
un autre convive. Vous connaissez l'histoire du mariage de
la pauvre X... ?

— On ne la connaissait pas. Alors, cet écrivain, non pas
jeune mais mûrissant, raconta :

— C'était il y a bien longtemps, à la fin de l'autre siècle.
Un soir d'été X... et un peintre de ses amis, ayant
une soirée à perdre, décidèrent d'aller aux « Ambassadeurs »,
lors dans tout leur éclat. Au promenoir, ils rencontrent
deux petites femmes — on ne disait pas encore des pou-
sses — assez gentilles. On prend des bords. La douceur de
l'air incitait aux voluptés, non pas inédites, mais faciles.
On va souper, puis chacun ramène sa chère dans son
appartement de garçon.

Le lendemain, le peintre rencontrant X... lui demande :
« Eh bien! ta petite d'hier soir, qu'est-elle devenue? » —
« Ma foi, je ne sais pas. J'avais affaire le matin. Elle for-
rait, cette enfant. Alors, je l'ai laissée au plumard. Je ne
sais pas rentré chez moi. Elle y est peut-être encore! »
« Et, en effet, elle y était encore. Elle y était encore même
quatre ans après. Et c'est maintenant la pauvre vieille
dame X..., veuve d'un homme illustre, et fort étonnée de
être. Telle fut la suite du songe d'une nuit d'été... »

Le comique et l'absurde

Posons encore une fois, au sujet du poème ci-dessous
(complicité), la question que nous posons, le 20 février,
au sujet de deux « poèmes » dadaïstes et, le 13 mars, à pro-
pos de *Fièvre de Cheval* : « Y a-t-il une force comique dans
l'absurde pur? Ceci est-il drôle ou stupide? Est-ce que cela
peut faire rire? »
Écoutez plutôt :

COMPLICITÉ

O sombre femme des Quatre Cantons,
à la robe noire, portant corset,
aux yeux braqués sur un rêve intérieur,
peigne pour moi tes lourds cheveux de cuire rouge.
Regarde :
quelque chose, au bord de la forêt,
bouge.

(Vous savez bien qu'il est des champignons
qui marchent, qui marchent, qui vont,
au pays des Quatre Cantons...)

Connaitrais-tu, femme, autre espoir
que l'espoir insensé?
Dans trois mois, dans neuf mois,
il faudra bien, bourrelé d'insomnie,
que j'entre dans ton lit.

Tous les champignons des Quatre Cantons,
ces champignons qui vont, qui vont,
y entreront,
quatre par quatre,
derrière moi.

SPLENDID

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord

2^{me} SEMAINE DE SUCCÈS!

LUPE VELEZ

attire tout Bruxelles!

SI VOUS CRAIGNEZ

de pas pouvoir résister à son charme...

N'ALLEZ PAS VOIR

SOUS LE CIEL

DES TROPIQUES

(Production « Artistes Associés »)

Film SONORE et CHANTANT de toute beauté avec

Jean Hersholt et John Holland

ACTUALITÉS SONORES ET PARLANTES

« PATHÉ-JOURNAL »

ENFANTS NON ADMIS

EN SEMAINE:

Première séance à 2 h. 30; dernière à 9 heures.

LE DIMANCHE:

Première séance à 1 heure! dernière à 9 h. 30.

POUR EVITER DE DEVOIR FAIRE LA FILE,
ASSISTEZ AUX SEANCES DE L'APRES-MIDI

BONNE PROMENADE - à Tervueren

BON DINER - Hôtel "LA VIGNETTE" Restaurant

BONNE HUMEUR - 10 minutes de Bruxelles

CURE D'AIR -

CURE DE REPOS -

WEEK-END -

PENSION -

« Esquisses alsaciennes »

M. Marc Lenossos est un Parisien à qui la guerre a fait connaître l'Alsace. La paix revenue, il y est resté. C'est un des meilleurs journalistes de Strasbourg. C'est aussi un des plus fervents Alsaciens. Il aime sa nouvelle patrie comme le plus pur de ses fils et il l'admire avec passion dans tous ses aspects. Ses « Esquisses alsaciennes » nous la disent tout entière, dans ses gens et dans ses mœurs, dans ses coutumes et ses paysages. La choucroute, qui y règne toujours, n'est pas oubliée, ni les cigognes qui, dit-on, sont en train de disparaître. M. Lenossos chante l'Alsacien et l'Alsacienne, la bière et le vin, les villages et les chapelles, les abbayes et les ruines. Sa poésie ne doit rien aux poètes du dernier bateau. Elle est naturelle, bonne fille et sans façon. Elle porte son bonnet comme les Alsaciennes leurs coiffes, avec grâce et simplicité. L'Alsace n'est plus tout à fait le pays d'Erckman, sans doute; mais elle a conservé assez de charmes agréables pour nous retenir encore par un caractère bien personnel et infiniment séducteur. C'est ce qu'a très bien rendu la plume du poète, aidée du crayon d'un excellent dessinateur, M. Auguste Dubois, qui a illustré le livre avec beaucoup de talent.

K.

Le populisme

Très à la mode, le populisme. C'est Thérive qui l'a lancée, et cela semble bien un prolongement du livre qu'il écrivait jadis: « Le français, langue morte ». Il voudrait qu'il eût de se stérétotyper en des formules académiques et de s'hypnotiser sur des thèmes conventionnels, la littérature s'en retournerait au peuple, et, lui empruntant sa langue, le prit en même temps comme modèle. Le peuple? N'avons-nous pas une ample littérature apache? Mais ce n'est pas de ce peuple-là qu'il s'agit; c'est du peuple des travailleurs honnêtes. On attend le roman du garçon de café et l'épopée du chiffonnier, écrite en langage « ad hoc ». N'est-ce pas l'abbé d'Olivet qui proclamait qu'il se fait en un jour, aux Halles, plus de tropes qu'en un an tout entier, à l'Académie? Si ce populisme réussit, nous aurons de la prose drue, et même verte, à moins qu'on ne nous redonne Charles-Louis Philippe, voire Eugène Sue.

Le message populiste serait mince, s'il s'arrêtait à cette proposition somme toute modeste: il va plus loin, et pose, avec les Unanimités, ce principe que dans son ensemble la psychologie du roman français est fautive, parce qu'individualiste. Vous ne pouvez séparer l'homme de son milieu, s'écrie-t-il: l'homme pense et vit par bandes. L'âme de Pierre ou de Paul, c'est presque une fiction; mais il y a l'équipe dont Pierre et Paul font partie, et cette équipe a une âme, et cette âme est une réalité collective; pour qu'un roman soit populiste, il suffit qu'il peigne des personnages au travail.

Un jeune romancier belge, le modeste et sympathique Pierre Hubermont, vient de publier, dans la ligne populiste, un roman sobre et fort: « Treize hommes dans la mine », que vient de couronner le Prix Marcel Lounaye. C'est la tragédie, peut-être un peu trop dépeignée, du houilleur. Ce livre a été vanté, en un débat public, par Frédéric Denis, qui a fait l'apologie de la nouvelle école. Louis Piérard a repris le même thème en un autre débat, mais il s'est contenté de louer les belles pages de Pierre Hubermont sans assumer la responsabilité de prôner le populisme en tant que revigorant infallible d'une littérature anémisée. Edward Ewbank, à deux reprises, attaqua le populisme. A ses yeux, ce qu'il y a d'intéressant ce sont les âmes fortement personnelles, les types caractérisés. Entre un ou plusieurs marchands de loges et Louis de Bourbon, prince de Condé, déclara-t-il, il préfère, comme sujet d'étude, le vieux féodal de Chantilly. Non point par snobisme, mais parce

que c'est là une plus riche matière à peinture. Le « vœu en bien » pourra éprouver les plus vives douleurs, mais sous le faux des plus ardentes amours. Ses douleurs ses amours sont incomplexes et sans intérêt... Ecrivain pour des gens qui peuvent cultiver leurs passions et créer des personnages qui ne seront point contrainsts de cirer leurs bottes! « C'est tout juste si, pour conclure, il ne déclama pas un valet de pied, à appointer sur le futur fond des lettres belges. Mais tout ce qu'il obtint sur l'heure, fut d'être dument qualifié de « pompier et de ci-devant. Telle fut cette querelle. On n'alla point jusqu'à desceller le pavé du Landerneau littéraire, et les seules barricades élevées furent faites de soucoupes.

B. C.

Livres nouveaux

L'Annuaire général des Lettres vient de paraître à Paris par les soins de Paul Reboux. Ce volume de 1512 pages est une source de renseignements. C'est le véritable bottin de Lettres et le « Vade-mecum » indispensable (encore qu'un peu lourd) à tout écrivain qui veut faire son service de presse. Les écrivains belges y ont leur part.

RIMOUSKI-PUEBLA, par Louis Piérard (Librairie V. lois, Paris).

Louis Piérard semble avoir trûsté avec Pierre Daye. Pierre Goemaere, le rôle du Belge voyageur. Le voici qui revient du Mexique avec un volume rempli de choses substantielles et actuelles. Louis Piérard, comme l'indique le titre de son nouveau volume, s'est plu à aborder le Mexique non point de face, par Vera-Cruz, mais par le flanc, c'est-à-dire en courant du Saint-Laurent au Rio Grande del Norte, c'est-à-dire en traversant toute l'Amérique. Cela nous vaut, sur le pays de la vie future, de pages solides, claires et surtout équitables. Sans adopter point de vue de Duhamel, non plus que celui de Siegfried ni de Jean Lasserre, Louis Piérard esquisse une psychologie très nette du Yankee épris de risque, arc-bouté sur sa morale sociale au fond plus solide qu'on ne le croit, citoyen d'un monde adolescent et que cette adolescence afflige de verrues qu'il ne faut pas transformer en des tumeurs. Excellentes pages aussi, sur la littérature noire. Quant au Mexique, Piérard a réussi, en quelque cent cinquante pages à nous faire sentir ce qu'en sont l'aspect sensible, l'âme, les retroactes politiques et les tendances immédiates, sans oublier de rappeler que ce pays a une histoire, celle de la conquête espagnole et du martyre des Aztèques. Enfin, à trouver, dans ce volume, sur le problème religieux au Mexique et sur l'œuvre de relèvement démocratique entreprise par les Obregon et les Calles, des aperçus et des documents d'un grand intérêt.

E. EW.

LA MARTRE ET LA FILLE, par Joseph Weyssenhoff.

Ce curieux roman paraît dans la collection polonaise de la librairie Gaillimard (N. R. P.).

Après les récits tragiques de Prus et de Szymanski, la collection polonaise offre, avec « La Martre et la Fille » une note plus sereine et plus douce du roman polonais moderne. L'auteur, le baron Weyssenhoff, est l'un des derniers survivants de la grande génération de romanciers de la Pologne qui fleurit au début de ce siècle. On regarde l'ouvrage comme son chef-d'œuvre. Depuis près de vingt ans, le succès n'en est pas épuisé.

La traductrice qui le présentait récemment au public anglais mettait justement en relief le rare mérite de « la polonaise best-seller », magnifique poème en prose, qui tout pour satisfaire le goût le plus délicat et qui a su conquérir une vaste popularité. C'est la simple histoire d'amours de deux jeunes nobles et de deux paysannes.



Film Dents plus blanches ! les vôtres... si vous les débarrassez du film.

LECTEURS, se brosser les dents est bien, mais n'implique pas nécessairement qu'elles sont exemptes de film, ce dépôt tenace qui s'y attachant, les rend ternes et peut les faire se gâter en raison des nombreux germes qu'il abrite.

C'est que toutes les pâtes dentifrices n'ont pas la même efficacité ; certaines au goût agréable ou coûtant peu ne remplissent pas la fonction essentielle de tout dentifrice : enlever le film.

Avec le Pepsodent vous êtes sûr d'y réussir ; pas de déception comme avec les méthodes ordinaires.

Dents étincelantes, séduisantes ! N'en vaut-il pas la peine ? Servez-vous de Pepsodent. Essayez-le avec le tube échantillon gratuit qui sera envoyé sur demande à M. A. Vandevyvere, 54, Boulevard Henri Speeq, Malines.

Pepsodent DÉPOSÉE
MARQUE

Servez-vous du Pepsodent deux fois par jour.
Visitez votre dentiste au moins deux fois l'an.

0229

se déroule sans intrigue romanesque, ni autres complications que celles du drame intime des cœurs et des sciences. C'est une idylle, gracieuse et fraîche, — sur la formule, — quoique assez chaude, parfois, de vol mais toujours exquise et spirituelle, qui se joue dans un décor splendide de nature, sur un fond somptueux de scènes de chasse, — le titre est emprunté à une œuvre de chasseurs, — au milieu de la vie des plantes et des animaux que Weyssenhoff sait évoquer avec la puissance d'un grand artiste.

L'ETREINTE, par Gabriel Trarieux (Flammarion éditeur, Paris).

Comme beaucoup d'œuvres intéressantes, ce roman de Gabriel Trarieux ne peut manquer d'avoir des catégories de lecteurs. Il y en aura — mais ce ne sera pas une élite — qui seront avant tout sensibles à la portée « philosophique » du livre. Ceux-là suivront, à la suite de l'histoire de Marc Lohseur, de sa vie et de ses amours, le lent effort d'épuration et de libération d'un être comme l'humanité elle-même, s'élève du monde de la souffrance à celui de la vie intérieure. Pour ces « initiés » figure du vieux relieur Goliath prendra des proportions grandioses ; ils verront en cet humble artisan un « messager » que l'Orient délègue parfois pour l'Occident afin d'aider à son salut.

Mais il n'est pas que des initiés. Les autres lecteurs trouveront simplement dans « L'Etreinte » un roman d'amour.

PAGES CHOISIES DE WELLS, traduites par H. Dreyfus (Albin Michel, éditeur, Paris).

Ces « Pages choisies » sont extraites des romans les plus originaux de H. G. Wells. Le lecteur, surpris et émerveillé, admirera l'extraordinaire mélange de réalisme, de méthode scientifique et d'anticipations visionnaires qui ont fait de Wells l'un des écrivains les plus remarquables de notre époque.

Les étonnantes récits qui vont de « La Machine à vapeur » à « La Guerre dans les Airs », forment l'œuvre la plus caractéristique de Wells « anticipateur », celle où son imagination prophétique s'est donnée libre cours. Le lecteur constatera aussi que c'est celle qui n'a pas « vieilli ». Bien mieux, tout ce qu'il a si prodigieusement prévu et dit s'est réalisé et se réalise encore tous les jours. Dans la préface, M. H. D. Davray raconte qu'après la publication d'« Anticipations », la presse britannique proposait à Wells d'être nommé « prophète lauréat » et chargé de conseiller les gouvernements successifs. La démonstration faite que le poste eût été fort utile.

Règlement concernant les visites collectives à la Foire Commerciale de Bruxelles

Les intéressés trouveront, ci-dessous, les conditions auxquelles pourront être autorisées certaines visites groupées en groupe, à la XII^e Foire Commerciale.

1^o Les groupements ou associations qui y ont un intérêt direct, économique, éducatif ou commercial, peuvent être admis gratuitement, en groupe, à la Foire Commerciale.

2^o Le président fournira la liste (noms et adresses) des membres du groupe et des délégués responsables (un par groupe) qui dirigeront la visite. Les membres devront avoir au moins 15 ans et munir de leur carte d'identité.

3^o La visite de la Foire se fera le dimanche (exceptionnellement en semaine, l'après-midi seulement).

4^o Seul le délégué responsable est autorisé à prendre des prospectus et échantillons.

5^o L'admission et la visite se feront strictement en groupe, par l'entrée désignée, aux jours et heures fixés par le Comité.

6^o Les listes précitées devront parvenir au Comité au plus tard le 1^{er} avril. Après cette date, aucune demande ne sera accueillie. Les groupements intéressés par le présent règlement sont informés de ce que ces stipulations seront rigoureusement appliquées. Ils n'auront, en conséquence, à s'en préoccuper eux-mêmes et, ne se trouvant pas en règle, ils se verraient, au dernier moment, refuser l'accès de la Foire.

Souvenirs de l'Epoque Symboliste --- Maeterlinck et Georgette Leblanc

Georgette Leblanc publie ses souvenirs (voir notre rubrique *Le Bois Sacré*). Ils sont principalement consacrés à la longue union de l'auteur avec Maurice Maeterlinck et à la rupture. C'est un drame psychologique qu'ils racontent. Cependant, Georgette Leblanc, qui fut une des reines du théâtre, — une reine de théâtre, — il y a quelque trente ans, nous donne aussi, de-ci, de-là, d'amusants croquis de notre bonne ville et de ses milieux artistiques à l'époque du symbolisme, témoin ce récit de la première rencontre avec Maeterlinck.

« J'étais tard quand j'entrai dans le salon du célèbre avo-Edmond Picard, à Bruxelles. Tous les invités avaient été, comme moi, à la représentation du théâtre du Parc. Le désir du maître de la maison, j'arrivai la dernière. Et on m'annonça, tous les regards se tournèrent vers moi, j'arborais, pour ce grand soir, un costume très mélancolique et d'un ridicule harmonieux. Plus que jamais, sur mon front le diamant qui déjà scandalisait Bruxelles. Mes cheveux en copeaux dansaient autour de ma tête, ma robe de velours à fleurs d'or me prolongeait in-ment. Ainsi parée, telle Cléopâtre s'embarquant sur son navire, j'entrais à la conquête de mon destin, tremblante au dedans, orgueilleuse au dehors. Picard m'entraîna tout au fond de la pièce.

« Je me levai devant la cheminée, un homme se tenait debout, d'un macfarlane. Il fumait sa pipe. Sa taille était grande, ses épaules larges. Je vis à peine un regard qui se tourna vers moi, un sourire écourté, une main timide qui s'avancait... Georgette Leblanc... Maurice Maeterlinck... »

« Mais malgré moi : « Quel bonheur !... Il est jeune ! » le poète interdit se réfugia dans le fumoir.

« Mais quand on prit place pour le souper, Maeterlinck se leva en face de moi et je pus l'examiner sans le gêner. Ses yeux n'ont jamais supporté le poids d'un regard. Aujourd'hui encore dans mon souvenir, après tant d'années de vie commune, je vois ses prunelles claires jeter

une interrogation fugitive et revenir comme enchaînées à leur point de départ.

A cette époque, il portait une moustache brune un peu mêlée de gris et, selon la mode Napoléon III, une mouche au-dessous de la lèvre inférieure. Il y avait alors sur sa face une expression inquiète que le temps et l'exercice de vivre ont peu à peu dérobée. Elle laissait voir l'excessive sensibilité qui, dans le recul du passé et devant l'équité de mon jugement, demeure toujours sa qualité fondamentale. Quant à ses traits que les photographies accusent et définissent, ils sont indéfinissables. Il est rare qu'un visage d'homme ait plus d'atmosphère que de dessin ; c'est pourtant le cas de Maeterlinck malgré une constitution lourde et carrée de paysan flamand.

Mes deux voisins, Edmond Picard et Camille Lemonnier, m'apprirent que le poète faisait beaucoup de sport : patinage, bicyclette, canotage, et qu'il était avocat pour faire plaisir à ses parents. (Ils estimaient que « la littérature ne nourrit pas son homme ».) Je vis qu'il appréciait grandement les vins et faisait honneur au repas.

Pendant longtemps il ne dit rien. Quand Picard l'interrogea sur son dernier procès, il répondit sans lever les yeux, avec une sorte d'humour contenu et un rire prolongé : « C'est fini, je ne plaiderai plus... Je conduis fatalement mes clients en prison. » Il fit un geste horizontal de la main droite pour souligner sa décision. On riait. Il raconta l'histoire de son dernier client condamné comme les autres, malgré les circonstances atténuantes. La difficulté chronique de sa parole était évidente. La timidité hachait son récit. Il avançait comme une automobile qui fait « des ratés ». On aurait voulu venir à son secours en finissant ses phrases.

Je ne cessais de l'observer. Il était alors moins bien qu'il ne le fut dans sa maturité. L'ossature du visage était trop visible. La mouche, les cheveux en crête au sommet du front nuisaient à son type. Mais son regard bleu et bref attirait l'attention et la retenait. Au total, il charmait par



CINEMA

CAMÉO



RAMON NOVARRO

DANSE

CHANTE PARLE EN FRANÇAIS

DANS SA PREMIÈRE RÉALISATION

LE CHANTEUR DE SÉVILLE

 Production
 Metro-Goldwin-Mayer

CHARBONS



Briquettes "Union" Faites essai
50 kilos - Fr. 14,50
 TÊTES DE MOINEAUX ET BRAISSETTES
 SUPÉRIEURES POUR CUISINIÈRE.
 Becquevort, 15, b. du Triomphe. Tél. 33.20.43-33.63.70.



F.N. AUTOS
4 et 8 CYLINDRES
 AGENCE:

C. Schonaers et Ch. Reval
 14-16, rue de la Roue
 148, rue du Midi, 148

Tél.: 12.88.93 (trois lignes) et 12.15.88

une certaine gaucherie, par tout un monde caché d'émotions et de craintes qui passaient comme des ondes sous traits, les modifiant constamment. Tout cela, en désaccord avec sa force physique, créait sa personnalité.

Il me regardait par petits coups chaque fois que mes yeux se détournent... Par la suite, il me confia que, de cette soirée, aucun de mes gestes, aucune de mes paroles ne lui avaient échappé. Il s'était bien amusé de voir d'instinct émettre nerveusement mon pain autour de moi.

A la fin du souper, Picard se leva : « Je bois aux triomphes de Georgette Leblanc ! » Son éloquence l'entraînait, il évoqua mon début récent à la Monnaie, l'accueil public, etc.

Je fus saisie d'une étrange panique... Depuis six mois j'avais voulu cette rencontre. Je n'avais reculé devant rien pour la réaliser ; briser un engagement, déraciner ma carrière à peine commencée à l'Opéra-Comique de Paris, quitter ma famille, mon pays. J'avais tout abandonné sur lecture de quelques pages de Maeterlinck, son introduction aux « Essais d'Emerson ». Ce n'était pas « Pelléas », ni poésies, ni ses drames pour marionnettes... Ici, j'admirais mais là, j'avais distingué une tendance d'esprit, une vision des idées, et même un être qui répondait à mon être. Cret. Je n'avais pas cherché à savoir comment il était, comment il vivait. De moi à lui, aucun obstacle ne pouvait exister. J'avais joué ma vie sur un but uniquement spirituel.

Aujourd'hui que je sais, j'ose dire qu'il y avait là, dans l'élaboration de ce culte caché, autre chose que de l'amour. Je ne veux pas dire plus, ou moins : le don de nous-mêmes est à la mesure de ce que nous sommes. Il y avait là ce qu'on pourrait appeler « l'expérience religieuse », c'est-à-dire ce que notre humanité peut attendre de plus haut. C'était ainsi parce que la douleur m'avait atteinte d'enfant et sans relâche. L'aspect de mon destin brillait comme mes vingt ans, mais j'avais déjà connu cette espérance impossible qui succède aux larmes...

Et tout à coup, à travers les mots flatteurs de Picard, ces mots qui devaient tomber en Maeterlinck comme un bruit indifférent, je mesurai l'espace qu'il y avait de lui à mon être véritable. J'étais seule à savoir tout de nous deux, seule à porter la cause et le mystère de notre rencontre. Je me sentais enmurée dans ma robe fleurie, prisonnière d'un sourire qui dissimulait mille morts.

On avait bien mangé et beaucoup bu. La satisfaction haussait les voix. Maeterlinck se taisait. Son silence était mon unique bien.

Durement je m'accusais... par quel miracle pourrais-je me deviner ? Je portais la peine inévitable de ma nature trop diverse et faite d'extrêmes contraires. Je pouvais à discipline m'harmoniser secrètement, j'exhalais pour moi-même une sonnerie juste à force de me contrôler honnêtement ; mais je pensais que jamais cet accord subtil ne serait perceptible à un autre. Je le savais, je le savais encore : je sonne faux pour ceux qui passent « sans faire attention »...

Je vis les lumières se multiplier, un voile irisé descendit entre nous. Je désespérais. Ignorant qu'un premier regard m'avait donné bien plus que son attention.

Après le souper, on me demanda de chanter les chansons du poète mises en musique par Fabre. Emue, je me baissai. Maeterlinck insista, disant qu'il n'entendait rien à la musique, mais qu'il aurait tant de plaisir à regarder l'interprétation. Je fus tranquillisée. Il y avait en effet beaucoup plus à voir qu'à entendre dans ma façon de chanter ces mélodies de Fabre. Je pris le faucon le plus haut, plus solennel, et les yeux remplis d'une mélancolie un peu sotte, je murmurai la complainte des « Trois sœurs anglaises »...

Avec enthousiasme, on me demanda de continuer. Toutes ces petites histoires en trois lignes où il n'est question que de couronnes d'or, de clés d'or, de portes et d'anneaux d'or, me semblaient dissimuler un tragique échec, l'effacement des drames en comprimés. Mais c'était servi gracieusement et bien approprié à l'époque.

Tres convaincue, je demandai au poète s'il approuvait mes intentions. Il s'en montra enchanté, mais il me déclara qu'il n'y avait rien, sous tout cela, qu'une manie de jouer avec des mots harmonieux. Rien dans ce monde

erveilleux! J'avoue qu'il me fallut un certain temps pour admettre. Cependant, quand je fis, plus tard, à travers les tournées, des conférences illustrées de ces chansons, expliquai toujours les symboles que j'y avais mis autres... la vérité aurait fait trop de peine aux vieilles déesses anglaises.

Il fallait partir... j'avais bouleversé ma vie pour le rentrer, et maintenant c'était fini, nous n'avions échangé que des paroles insignifiantes, et c'était fini... j'aurais voulu me précipiter, l'arrêter, dire n'importe quoi. — Je n'osais pas. Alors je le vis se retourner, hésiter, faire un mouvement vers moi, je m'avançai et, comme un noyé saisi par une perche, je m'accrochai à une idée : « J'aimerais beaucoup connaître Gand... »

« J'allais justement vous le proposer. » Et tous deux, enlacés par notre mensonge, nous convînmes d'échanger des dépêches.

Plus tard, j'écrivais à une amie : « Après le souper, il n'y avait plus de voiture. Octave Maus me reconduisait en marchant très vite, et je n'osais pas dire que je tremblais de froid. — J'étais si émue de ma rencontre avec Maeterlinck! Nous parlions de choses indifférentes et je ne pensais qu'à lui seule. Je pressais le pas, je me disais que j'allais peut-être prendre froid... faire une maladie, mourir... j'avais eu à coup plus de terreurs que jamais je n'en avais ressenties dans toute ma vie. J'avais la hâte et l'angoisse du voyageur qui, après une traversée terrible, aperçoit le port et devine les deux bras qui l'attendent. »

???

C'était-il précisément l'homme de ses œuvres?

Mais quelle place pouvait tenir la réalité dans le cas où je me trouvais? J'avais risqué ma vie sur une belle page : peu de mois après mon apparition à l'Opéra-Comique, mon ami, C. M., m'avait apporté les « Essais d'Emerson », avec une préface de Maeterlinck.

Je me souvenais de ce nom. Quand j'étais petite fille de province, mon frère, Maurice Leblanc, m'avait parlé du poète que Mirbeau venait de proclamer « le Shakespeare belge ».)

Toute la nuit, j'avais lu et relu la préface de Maeterlinck. Au matin, j'étais sûre que, dans tout l'univers, il était le seul homme que je pouvais aimer. J'avais vingt ans.

Et, par un hasard étrange, quelques heures plus tard, c'est littéralement exact. — M. Calabresi, l'un des directeurs de la Monnaie de Bruxelles, arrivait chez moi. « Nous nous faisons une gloire d'enlever à Paris ses artistes les plus originaux. »

Il me proposa huit cents francs par mois. J'en touchais mensuellement deux mille à l'Opéra-Comique, et mon contrat m'en assurait le double pour la deuxième et la troisième année.

Je m'engageai sur parole sans hésiter.

Le jour même, j'allai trouver Carvalho pour demander sa résiliation. Stupéfait, il m'objecta mon brillant début et déclara que j'étais folle. Ce n'était point fait pour m'arrêter. Rien ne m'intéressait dans la vie autant que ce que l'on appelle folles...

Nous étions au printemps. Je préparai le rôle d'Yseult, qui me semblait, plus que tout autre, en harmonie avec mon « état d'âme ». « J'ai le mal d'Yseult », disais-je. Enfin, j'allai à Bruxelles passer une audition pour le compositeur, M. Stoumon. Il ratifia mon engagement verbal. Je signalai pour deux années. L'automne suivant, je devais aller « La Navarraise » à l'Opéra de Bruxelles. Je passai mes vacances à travailler avec Massenet.

Le public belge m'adopta avec passion. Peu de temps après mon début, je me renseignai : qui pourrait me faire connaître Maeterlinck? Je cherchai en vain. On racontait qu'il était un ours qui ne quittait jamais Gand, sa ville natale, et ne voyait personne. Enfin, j'eus l'inspiration de aller trouver Octave Maus, le principal critique d'art. Je racontai la ferveur secrète qui m'avait amenée en Belgique. Il promit de m'aider. Cette fois-ci, la chance était avec moi : au théâtre du Parc, on répétait le « Père » de Strindberg. Maeterlinck devait assister à la première et venir souper ensuite chez l'avocat Picard. Octave Maus, qui devait rester pour moi toujours un parfait ami, se chargea de notre rencontre.

Georgette Leblanc.



PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TELEPHONE 12.41.11

SEPT CABINES d'AUDITION

DEMANDEZ A ENTENDRE LE FAMEUX TÉNOR

Richard TAUBER

dans ses interprétations

La Marche à la Gloire

188.068 Romance: « Rot ist dein mund »; Romance: « Es war einmal ein Frühlingstraum (Richard TAUBER). »

AVEC CHEURS, GRAND ORGUE ET CLOCHES:

188.066 « La Marche à la Gloire » (hymne) (Richard TAUBER).

« Martha » (Air de Lionel du troisième acte) (FLOTOW).

Instruments de musique en tous genres

Harmonicas à bouche Hohner

Magic Organa

PHONOS ET DISQUES

des meilleures marques

ODEON

VOIX DE SON MAÎTRE

COLUMBIA

Nouveautés d'Avril

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

PHONOS - DISQUES

TOUTES MARQUES. — DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

95, RUE DU MIDI 95 — BRUXELLES (BOURSE)



Il n'est pas certain que je surprendrai mes lecteurs en leur apprenant que Dajos Bela interprète à merveille l'« Ave Maria » de Gounod. Certains d'entre eux s'écrieront sans doute : « Quoi ! le Dajos Bela du *Beau Danube bleu* ? » Lui-même, madame et monsieur. Mais combien d'autres phonophiles, mieux avertis, connaissant la merveilleuse souplesse de cet orchestre désormais fameux, diront tout aussitôt : « Pourquoi pas ? ». Dajos Bela n'est inférieur en rien. Tous les genres lui sont bons, hormis le genre ennuyeux. Cet Ave Maria, que complète une *Sérénade* (ODEON 2950) est un disque de premier ordre qui apportera une note toute spéciale dans la collection de Dajos Bela.

???

Quelques enregistrements d'artistes éminents du chant sont à citer, cette semaine, parmi les disques recueillis. J'ai bien envie de donner un croc-en-jambe à la galanterie qui me commande de commencer par une femme — et non des moindres, puisqu'il s'agit de Mme Galli-Curci. Mais je suis un peu chauvin et je donnerai le pas à notre compatriote M. Marcel Claudel, qui fait les beaux soirs des Parisiens. M. Marcel Claudel est un merveilleux ténor léger. Je possède de lui, depuis quelques jours, un disque POLYDOR (566064). Splendide ! Dans des passages de *Sopho* — Qu'il est loin mon pays... — et des *Pêcheurs de Perles* — Je crois encore entendre... — il donne toute la mesure d'un talent ravissant. Souplesse de la voix, chaleur, velouté, il ne lui manque rien pour faire une double et magnifique carrière au théâtre et au phono.

???

Mais parlons maintenant de Mme Amelita Galli-Curci, la prestigieuse soprano. C'est la VOIX DE SON MAITRE qui nous vaut la joie d'entendre cette voix pure. Une pièce de Léo Delibes, *Bohème* (des Filles de Cadix) et le fameux *Chant Hindou*, extrait de *Sadko*, font valoir tout ce que Mme Galli-Curci peut mettre d'art vocal dans ses interprétations toujours si goûtées (DA1164).

Ensuite, il y a M. Richard Crooks, l'homme de *Song Songs* ! Seigneur ! quelle voix il a, cet Anglais ! Et combien phonogénique ! Un de mes amis, écoutant un disque de Richard Crooks, s'écriait naïvement, un jour : « Il te faut exprès de chanter ainsi ! ». Eh ! oui, sans doute, à moins que ce talent ne lui soit « venu de nuit, en écoutant chanter le rossignol », comme dit Alphonse Daudet. Je pense que les titres des pièces choisies par M. Richard Crooks doivent suffire comme recommandation auprès des lecteurs de ce notes : *For you alone* et *Because* (VOIX DE SON MAITRE D1163).

???

Et puis il y a un certain M. Alexander Kipnis. Pour celui-ci, c'est bien simple : il est, en basse, ce que Crooks est en ténor. Vous entendez ça d'ici ? Je suis certain que beaucoup de discophiles ignorent encore le nom de cet artiste. Qu'ils fassent donc sa connaissance avec ce disque EWING de la VOIX DE SON MAITRE. M. Kipnis chante du Flotow et du Weber — *Martha* et le *Freischütz*.

???

Werther a déjà fourni nombre d'enregistrements, de qualité souvent inégale, mais en général honorable. En voici un bon, un très bon même. Il est signé ODEON et est de M. Charles Friant et Roger Bourdin, habitués à exister ici.

Dans le duo du deuxième acte, ces artistes nous permettent, une fois de plus, d'entendre deux des meilleurs chanteurs que le phono nous a donnés. M. Friant, seul, chante l'*Invocation à la Nature* avec un art délicat et nuancé (ODEON 123557). Très bon disque, digne de ses devanciers dans cette série bien connue.

???

Bientôt nous arriverons aux jours de Pâques. Il nous faudra des disques joyeux, des disques à danser.

Je retrouve dans ma collection deux COLUMBIA fort propres à nous divertir.

Deux fox-trots, de la meilleure facture et des mieux joués — par l'orchestre Ray Starita — portent des titres alléchants et prometteurs : *In a quiet corner* (Dans un coin tranquille) et *One night alone with you* (Une nuit seule avec vous). Voici, on en conviendra, un programme charmant pour Pâques... Mais il s'agit de danser, bien entendu. (COLUMBIA DC2002).

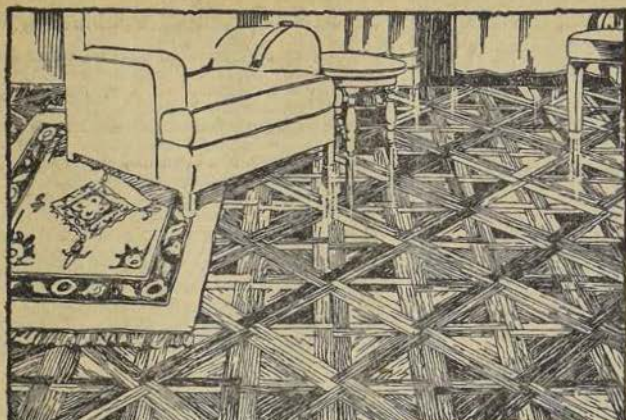
Quant à la *Chanson de l'Amour*, le titre dit tout, n'est-ce pas ? Et la musique répond au titre, je vous l'affirme. C'est un langoureux tango, *Guaitarita* (COLUMBIA CQ 328), qui complète la série des danses : fox-trots, valses et tangos. Qu'il faut-il de plus !

???

Pour faire bonne mesure aux danses, encore un disque recommandable, d'un jazz parisien, tenant du bal musette et fort plaisant : *It's for you, darling* et *New-pop* (ODEON 238167). Ça fera deux fox-trots de plus et de très bonne qualité.

L'Ecouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs, nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE.



Vous ne verrez jamais la fin

d'un plancher bien parqueté. Un
Parquet Lachappelle
 en chêne véritable, posé sur
 planchers neufs ou usagés, ne
 coûte que:

85 Francs
 le mètre carré
 placé Grand'Bruxelles

FACILITÉS DE PAIEMENT

parquets

lachappelle

AUG. LACHAPPELLE S.A.
 BRUXELLES

32 AV. LOUISE
 TEL: 11.90.88

IXELLES SALLE DE BAINS

Types d'usage et de sûreté, garantie 3 ans :
975, 1.050, 1.275 frs; 12 pièces avec distributeur : 2.350 francs; avec lavabo marbre :
3.100 francs. Distributeurs : Unico, Renova,
Bains Porcher, Buderus, Usines Modernes.

58, rue Arbre Bénit, XL, face r. de la Paix, T.: 11.28.21

CENTRE DE MANOTHERAPIE



SPA-MONOPOLE

Le pouvoir curatif du radium dans les accès de goutte et de rhumatisme est connue de longue date. Mais, on ignore généralement que l'émanation des eaux radioactives naturelles dite "Radon", s'épuise en peu de jours. Grâce au radium extrait des minerais du Congo Belge, la possibilité se présentait de communiquer à une eau la teneur en Radon suffisante pour assurer son efficacité au moment de la consommation. SPA-MONOPOLE a réalisé ce progrès par l'installation d'un appareil basé sur des principes scientifiques rigoureux et unique dans son genre. Elle peut ainsi livrer l'eau de la Reine radioactivée, suivant les prescriptions médicales et constituant un des rares agents réellement efficaces de la guérison des rhumatismes et de la goutte.



PARISY

MANTEAUX

GABARDINES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Les dévoués

Avec les premiers cyclistes en maillot qui s'entraînent sur les routes sèches inondées de soleil printanier, avec les premières courses dominicales, on a vu disparaître l'essai bruyant et passionné des « dévoués ». Les dévoués sont inséparables de toute manifestation sportive. Ils surgissent dès l'insertion du premier communiqué, enthousiastes et cétardants, mettant à la disposition des organisateurs leur propre personne, leur voiture, leurs relations, leur maillot même au besoin. On en a vu qui offraient leur cave,

Tout cela par générosité pure, par goût de l'hécatoste fétichisme du sacrifice? Quoi! n'y aurait-il pas un grain de plomb vil caché dans cet or pur? Et le dévoué n'entrevoit-il pas, à la fin de son action, la récompense savoureuse sous les espèces de la publicité bienvenue donnée à son geste? Fût-elle idée! Il n'est pire hypocrisie que celle qui se joue à elle-même la comédie de la bonne foi. Or, le dévoué est totalement dépourvu de duplicité. Ce qui fait son charme, c'est sa sincérité.

Et aussi son électionisme. Car il ne porte pas les œillères du supporter. Celui-ci est une sorte de partisan embrigadé qui limite, discipline son action et l'exerce dans un sens déterminé. Le dévoué est un franc-tireur, un enfant perdu du cœur sur la main et son dévouement est toujours de bon aloi. Après la course, si tout a marché à souhait, on l'entendra dire avec une componction candide:

— Ah! mais, je m'étais rudement dévoué aussi!

Libre au publiciste présent de reconnaître cette estimable abnégation par quelques mots bien sentis — imprimés, naturellement. Il ne lui en vaudra pas. Sa modestie fera l'effort nécessaire.

???

Liège connu, ces dernières années, un dévoué particulièrement délicieux. C'était un hôtelier au poil noir, vil, alerte, verbeux, qui, un brassard au veston, devenait le plus heureux des mortels.

Lors de la vieille course cycliste Liège-Bastogne qu'organise l'Express chaque année, il avait obtenu la charge du ravitaillement. Deux heures avant le départ, il s'envole, boulevard d'Avroy, au volant d'une puissante voiture bordée de bidons et de victuailles. A Marche, au premier contrôle, il attendait, la casquette en bataille, la mine rayonnante. Sur une table immense, dans la grandrue, l'or des bananes se mariait au cuivre des sandwichs sous la fumée des tasses. D'un bras orgueilleux, le dévoué soulignait cette abondance.

— C'est moi qui ai tout préparé! Je me suis levé à deux heures du matin... Ah! ils ne se plaindront pas!

Au deuxième contrôle, on l'aperçut encore guettant l'arrivée des voitures officielles. Il gesticulait, confiant à qui voulait l'entendre le secret de son dévouement qui le dévorait comme une fièvre. La griserie de la route le douait d'amnésie et, dans son enthousiasme, il oubliait que chacun connaissait son rôle, si bien que l'information renouvelée prenait l'ampleur et la vertu d'une scie. Dès qu'une neutralisation arrêtait les voitures, une bonne âme s'informait hypocritement:

— Mais qui donc s'occupe du ravitaillement?

— C'est moi, voyons! hurlait le dévoué, surgissant debout dans son auto, les yeux injectés de sang. C'est moi! je ne vous l'ai pas encore dit, mais je me suis dévoué...

Le reste se perdait dans le fracas d'un échappement libre traitreusement débloquent par le questionnaire. Hélas! les dévoués eux-mêmes n'échappent pas à la fatalité quand ils pilotent des voitures trop puissantes. Comme le peloton revenait vers Liège par la vallée de l'Ourthe, une insolite floraison de bananes aux basses branches d'un orme immobilisa les suivants à la corde d'un virage. Le dévoué glissait dans le fossé, à six mètres de sa voiture chavirée. On courut à lui. Il souleva péniblement un visage ensanglanté et murmura:

— Tout le ravitaillement... vous savez... c'était moi... Il eut un sourire, un pauvre petit sourire et en un halètement craintif, acheva:

— N'oubliez pas de le dire!
Puis il s'évanouit.



où nos lecteurs font leur journal

Rondencuirophobie.

Un Monsieur qui n'aime pas les fonctionnaires se prononce avec une vigueur imposante en faveur de la réduction des traitements.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Ils ont un joli toupet, les receveurs des contributions, d'oser réclamer actuellement des augmentations de traitements et le meilleur moyen de rabattre leur caquet serait de publier le montant de leurs traitements, comme on devrait le faire dans les journaux pour tous les autres employés de l'Etat, afin que l'opinion publique appuie carrément les mesures projetées par le chef de l'Etat et président du Conseil des Ministres, qui, s'il n'est pas soutenu par le public, n'aura ni le cran ni le pouvoir d'agir contre ces puissantes corporations de sala-

riés. Les traitements actuels de tous les fonctionnaires constituent un vrai scandale quand on les compare à la situation présente de la plupart des contribuables et, abstraction faite des petits employés, ce n'est pas de 6 p. c., mais de 25 et de 50 p. c., suivant leurs grades et leurs émoluments, qu'il faudrait rabattre les traitements du plus grand nombre des fonctionnaires qui sont les vrais vampires de l'Etat et dont la situation anormale et privilégiée est, à divers points de vue, une des causes de la crise actuelle.

Qu'on ne touche pas à certaines pensions, qu'on les augmente même dans des cas où elles sont misérables, mais beaucoup de gros pensionnés partagent le gâteau avec les gros fonctionnaires. C'est ainsi que l'Etat pourrait économiser des milliards et alléger les charges exorbitantes des contribuables à moitié ruinés, d'abord par la guerre, durant laquelle ils ont épuisé leurs ressources, tandis que les employés de l'Etat vécurent aux frais de la princesse et touchèrent même, en 1919, les arrières de traitements pour lesquels ils n'avaient fourni aucun travail, sauf celui d'occuper, pendant la guerre et la disette générale, les meilleures places de distributeurs.

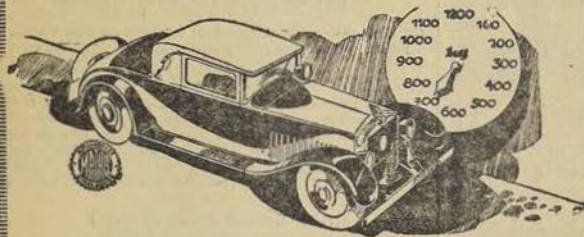
Sans compter que les fonctionnaires sont assurés d'une pension à vie et non contraints par conséquent de réserver une partie d'économies pour leurs vieux jours.

Et cette situation privilégiée revient en somme à la partie la moins éclairée de la nation, car ce n'est un secret pour personne que l'administration se compose presque exclusivement des membres les moins intelligents de chaque famille et auxquels leur manque d'initiative et d'esprit, qui ne leur permettaient pas d'espérer la réussite dans les carrières libres, a fait choisir le fauteuil des ronds-de-cuir.

Le journal qui voudrait développer ces idées — et beaucoup d'autres dans le même sens — serait sûr de rallier l'opinion publique et de se faire une belle réclame de popularité, c'est une vraie enquête et une vraie campagne qu'il faudrait mener contre de tels abus, car tous ces gros parasites jouissent non seulement des grasses prébendes, mais ils occupent encore toutes les avenues du pouvoir, et pour les déloger ce ne sera pas trop de toutes les forces réunies.

Ferox.

Voilà qui est tapé. Seulement, qu'est-ce que notre correspondant entend par fonctionnaires? Les magistrats, les militaires, les professeurs des Universités de l'Etat et des Athénées, les diplomates, les gouverneurs de province sont



LE POIDS

VOILA

L'ENNEMI!

nous dit MATHIS

Pour le coureur il est naturel de s'équiper le plus légèrement possible; le moindre poids l'embarrasse. Il en est de même pour l'automobile: moindre est son poids, meilleur sera son sendement. C'est le principe qui est à la base de la construction de la MATHIS PY. Sa carrosserie spacieuse et élégante, la qualité du matériel et le fini du travail, la suppression de tout poids superflu - 1 HP ne tirant que 22 kg. - elle atteint aisément avec ses 35 CV la vitesse de 100 km. à l'heure

La Voiture MATHISPY a conquis, même en Amérique, les suffrages les plus enthousiastes et ce n'est pas en vain qu'on l'appelle là-bas la *Voiture Merveilleuse*.

90-92, rue du Mail, BRUXELLES

Tél.: 44.81.27 - 44.78.33



PERROQUET RUE DE LA REINE

Consommations de premier choix
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

APPARTEMENTS LES PLUS CONFORTABLES LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur

25, RUE DES TAXANDRES
CINQUANTENAIRE

— NOUVELLE CONSTRUCTION —

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIECES..... 190,000 FRANCS

APPARTEMENT 12 PIECES..... 375,000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIERE
ELECTRIQUE, GAINES D'ORDURES, EAU DOUCE,
ETC., ETC.

GENVAL -- LA FERMETTE

Restaurant, eau courante chaude et froide

-- PENSION COMPLETE: 40 FRANCS --

Téléphone: 259

Téléphone: 259

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART

21, RUE DE BORDEAUX, 21
BRUXELLES. TEL. 37 24 42

des fonctionnaires. Prétendre qu'ils sont trop payés, et qu'au surplus ils se recrutent parmi les déchets de la nation, c'est un gracieux paradoxe. Quant aux fonctionnaires « ronds-de-cuir », il y en a qui ne travaillent pas, tout comme dans les affaires privées. Mais il en est aussi qui constituent une élite, que l'industrie ou la banque cherche bien souvent à arracher aux services publics.

Parias.

Les anciens boursiers, actuellement sans travail, trouvent que le pavé est dur, et voient partout se fermer des portes. Est-ce toujours juste?

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je suis, comme tant d'autres, victime de la crise qui sévit actuellement et à la recherche d'une place; or, sachiez-vous que, en ma qualité d'ancien liquidateur à la Bourse de Bruxelles, les commerçants et industriels me classent à l'arrière-ban de la société? Il suffit que je décline mes anciennes fonctions pour qu'aussitôt toutes les portes se ferment devant moi; cette semaine encore, m'étant présenté chez un commerçant de la ville chez qui un emploi de caissier était vacant, j'allais être engagé quand je révélai mes occupations antérieures. Catastrophe! Je vois ce monsieur pâlir, serrer convulsivement l'endroit où, sans doute, se trouvait son portefeuille et me congédier sans retard...

E. R...

La T. S. F. recueille des fleurs.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Puisque vous avez une page consacrée à la T. S. F., aidez-moi à jeter quelques fleurs sur le chemin assez raboteux de l'N. R. — à titre d'encouragement nous ne parlerons que de ce qui a pu faire plaisir à tout le monde: quelques beaux concerts par l'orchestre de la station.

La soirée du 6 mars, organisée par la Solidra, fut parfaite en tous points — MM. Bracqy et Fieleschmann nous restèrent — et la Brabantonne nous est rendue. Bravo!

Tout ceci de la part d'une fidèle abonnée de fondation qui souhaite longue vie à son cher Pourquoi Pas?

A. H.

Des souvenirs sur Théo Hannon.

On nous envoie sur l'auteur de « Rimes de Joie » cette jolie lettre, qui se passe de commentaires.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Les collections du Musée d'Art moderne se sont enrichies, depuis quelque temps déjà, du portrait de Mme Somzée, par Emile Wauters. Cette dame est représentée debout, appuyée du... seant sur le clavier d'un piano ouvert. Espérons que, dans la prochaine édition du catalogue dudit musée, la mention de cette œuvre sera accompagnée du quatrain explicatif qu'elle inspira à feu Théo Hannon; le voici:

Cette dame qu'on croit couvant
Son Erard, simplement accorde
Avec son instrument à cordes
Son instrument à vent.

A propos de Théo Hannon, de joyeuse mémoire, le moment est opportun, la question — combien brillante! — de la création étant à l'ordre du jour, pour rappeler la réponse qu'il fit à une sorte de referendum organisé jadis à ce sujet, entre gens de lettres; voici cette réponse, dans sa lapidaire concision:

« Pas de crème! De la bière! »

Une bonne âme...

S'avise que les facteurs sont trop légèrement vêtus: cabas trop court et souliers plats...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous qui avez de hautes relations et de qui la voix est souvent écoutée, que pensez-vous de la façon dont nos braves facteurs des postes sont vêtus en hiver? Une petite pèlerine de rien du tout! Ne pourrait-on bien vite les pourvoir d'une bonne capote, bien chaude, qui, d'ailleurs, n'empêche pas la pèlerine si celle-ci doit protéger la sacoche?

P. de V...

La garde civique est morte,
mais elle ne se rend pas.

Elle a trouvé un défenseur qui nous rappelle des choses
dont d'ailleurs nous n'avions jamais douté et qui suit tout
à l'honneur des gardes.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Dans votre numéro 830 du 8 avril, vous avez publié quelques savoureuses plaisanteries sur la garde civique. Elles sont vraiment si vieilles que les vers s'y sont mis! Et si le poète savait... Mais il ne sait pas, c'est son excuse! Il ne sait pas que parmi les drapeaux du défilé patriotique figurait celui des « Chasseurs volontaires brugeois », qui fut atteint par la mitraille au pont de Waelhem, en 1830. Il ne sait pas le rôle joué par beaucoup de gardes au début de la guerre. Il ne sait pas que le gouvernement omit, le 4 août 1914, de commander aux Chambres de décréter la mobilisation de la garde civique, bien que ce gouvernement, en la réorganisant en 1897, eût fait valoir qu'elle devrait devenir la réserve de l'armée, qu'on l'équipa et l'arma dans ce but, qu'on renforça les conditions d'instruction des cadres, qu'on favorisa le recrutement des corps spéciaux. Malgré l'absence d'une loi de mobilisation, tous les corps spéciaux du pays furent mobilisés dès le premier jour, ainsi qu'une partie de l'infanterie. Ce serait abuser de votre hospitalité que de détailler ici les services auxquels ils se dévouèrent sur différents points jusqu'au 24 août, date de leur incorporation à l'armée du général Clootens. Dès lors et pendant près de deux mois, les Chasseurs de Bruxelles participèrent aux opérations destinées, d'abord à couvrir les abords de Gand et de Termonde, puis la retraite de la garnison d'Anvers vers l'Yser. Bien entraînés alors par un service très dur, accompli correctement, ils ne demandaient qu'à combattre plus activement. Mais par une conséquence coupable des bonzes de la défense nationale, au moment où l'armée d'Anvers atteignit la région de l'Yser et va être dans l'obligation de faire un effort suprême en attendant des renforts français (car la superbe intervention des 6.000 marins de l'amiral Ronarch n'apportait qu'un appoint), on concentra à Bruges, le 13 octobre, tous nos soldats citoyens et, cruel affront! on les licencia sans s'inquiéter des difficultés qu'ils éprouveront pour se rapatrier et pour remplacer par des vêtements civils, l'uniforme qui les condamnerait à être faits prisonniers; surtout sans comprendre qu'on prive ainsi la patrie d'un nombre imposant de volontaires aguerris! Rappelons enfin que parmi ceux-ci il y avait eu des blessés et des morts!

Nous aimons à croire que votre spirituel poète ignorait ces faits, que, les apprenant par la présente, il regrettera ses plaisanteries déplacées et fera amende honorable.

Un vieux patriote.

Si la garde civique n'a pas été transportée à l'arrière, en territoire français, c'est que la loi déterminait et limitait son rôle. Quant aux plaisanteries dont elle fut l'objet, elles furent justifiées, ne vous en déplaise, ô patriote, par nombre de faits drôlatiques dont les gardes furent les premiers à rire, et qui n'ont rien à l'élan, à l'enthousiasme de nombreux gardes, parmi lesquels, d'ailleurs, il en est plus d'un qui par la suite, franchit le fil et s'engagea.

Minutieuse économie.

Que l'on ne dise plus, après ceci,
que l'Etat ne pratique pas la plus féroce économie!

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Ne croyez-vous pas que cette circulaire, reçue d'un bureau du Ministère des Finances, mérite de figurer dans vos colonnes, ne fût-ce que pour faire ressortir l'esprit d'économie de nos dirigeants en ce temps de crise? Voici ce texte:

» A MM. les Directeurs des Usines V. et S.,

» J'ai l'honneur de vous signaler que mon administration dispose d'un vieux code télégraphique « Bentley » qu'elle voudrait mettre en vente.

» Au cas où ce livre vous intéresse, je me permets de vous inviter à venir l'examiner et me faire connaître votre offre au plus tard pour jeudi 19 mars prochain à 11 heures au plus tard.

» Visite: tous les jours ouvrables de 8 à 12 heures. »

F. M.

Il n'y a pas de doute! L'Etat finira par mettre en vente, toujours par mesure d'économie, les culots de pipes abandonnés par les ronds-de-cuir dans les cendriers de la princesse.



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

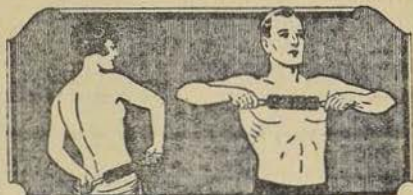
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

Café-Hôtel de la Banque

Propriétaire, O. MORASSI

57-58, Boulevard du Midi, Bruxelles. Tél.: 11.44.12

Spécialité de vins italiens — Chambres confortables



10 minutes avec le
Point Roller

... ET VOUS aurez la santé améliorée!

Pour maigrir, être svelte et élégante sans nuire à votre santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le POINT-ROLLER à veineuses. Le massage est préconisé par le corps médical: rhumatismes, goutte, artério-sclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang. POINT-ROLLER améliore la circulation sanguine.

Demandez notices gratuites
à TCHERNIAK, concess. exclusif
6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles
EN VENTE PARTOUT

5^{CM} L. Rosengart

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMÈTRES)
Six beige des automobiles CHENARD-WALKER & DELAHAYE
18 PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS



Bruxelles

171 B1 Maurice Lemonnier

"La Voix de son Maître"

AVERTISSEUR

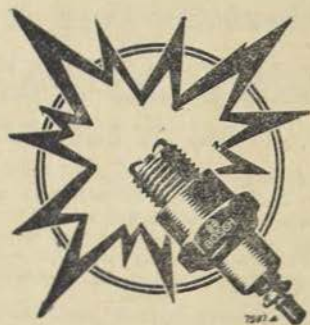
« Chemin du Paradis »

chez

MESTRE ET BLATGÉ

10, rue du Page, 10

BRUXELLES



Les Bougies BOSCH

DONNERONT A VOTRE MOTEUR

un rendement idéal

En vente partout et chez
ALLUMAGE-LUMIERE, S. A.
23-25, rue Lambert Crickx, 23-25

Un Aristarque.

Les auditions de l'I. N. R. sont passées au crible.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

La T. S. F. doit, paraît-il, poursuivre deux buts :

1° La récréation des auditeurs ;

2° Leur instruction.

Je place la récréation en premier lieu, car il ne me paraît pas douteux que les T.S.Fistes, qui sont, pour la plupart, des gens qui travaillent, sont las, leur besogne finie, d'entendre, le soir, des conférenciers animés des meilleures intentions mais le plus souvent doués d'un accent invraisemblable et d'une aradiogénie totale, leur vanter, en un quart d'heure les bienfaits de l'hygiène ou leur condenser la biographie d'un auteur.

Croyez-vous vraiment qu'il reste quelque chose de ces causeries dans l'esprit des auditeurs ? Ou bien ceux-ci sont curieux, et connaissent le sujet à peu près aussi bien que le conférencier... ou bien, ils ne le sont pas, et que peuvent faire, alors, pour leur éducation les quinze minutes de borborygmes qu'ils subissent ?

Passé encore, quand la causerie se rapporte au concert « auditionné », mais n'avons-nous pas entendu, entre l'ouverture de « Tannhäuser » et « La Mort du Cygne », exposer le moyen infallible d'augmenter le rendement des pommes de terre ?

Si l'on croit devoir maintenir le rôle instructif des émissions, il conviendrait, selon moi, que cette partie du programme fût nettement délimitée dans le temps, qu'à aucun prix elle ne s'intercale dans la partie récréative et que même les notes biographiques ou historiques relatives à l'audition d'un concert ne soient pas diffusées pendant l'entracte, mais bien avant ou après l'exécution du programme. S'il faut « remplir » l'entracte, que l'on donne plutôt un ou deux disques en rapport avec le concert.

Quant aux émissions politiques, qu'en penser ? Si leurs concerts ne sont parfois pas mauvais, que leurs discours sont navrants, et que leurs appels à souscrire à leurs associations sont pitoyables ! — Que l'I. N. R. rélegue une fois pour toutes ces incommensurables bavardages des heures où personne ne les entendra — entre quatre et cinq heures du matin, par exemple.

J'ai dit que les concerts « politiques » n'étaient parfois pas mauvais... Mais nous devons craindre qu'ils dégénèrent bien vite par l'obligation où les partis se trouveront de faire auditionner tels ou tels de leurs clients. Nous en avons déjà eu un exemple, quand nous avons dû subir un concert donné à Termonde, par je ne sais quelle harmonie bleue, jaune ou rouge. Quelle misère dans le choix du programme et quelle médiocrité dans l'exécution !

Tout ceci d'atteint pas la forme du journal. Mais il y a à dire, sur cette forme aussi. Pourquoi cette singulière idée du journal parle « à deux » ? Le duo ralentit le débit, rompt l'enchaînement, rend l'audition defectueuse, du fait sans doute que les deux speakers ne peuvent occuper, chacun, devant le microphone, la place qui convient à la meilleure émission...
J.

On peut prendre et laisser pas mal de choses dans cette philippique. Les auditions dialoguées, par exemple, amusent certains auditeurs. Et quant à l'auditeur des champs, il fait, si nous osons dire, des auditions parlées de véritables choux gras.

Une Sévigné boraine.

Voici un échantillon de la littérature galante au pays d'Hornu, Wazemmes et Pâturages.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Que pensez-vous de la lettre d'Anna à Nazaire ?

« Nazaire,

« J'ai bien reçu votre lettre dont auquel vous me demandez de fréquenter avec vous.

« Je suis bien contente que vous me demandiez ça, parce que, j'ai été bien réusée avec mes amoureux.

« J'ai fréquenté en premier avec Lixite du Tchoue, sublimement, pour dire comme le docteur Fr... sa compassion humaine et congéniale ne me plaisait pas. Vous le connaissez assurément : c'est un jeune homme tout d'une pièce, plus coïlé que le diable, et aussi raquerqu' un carreau de nez.

« J'ai après eu un autre amoureux, Tchégne dit « Maquau ». Celui là, encore d'après le docteur Fr... avait probable été agné par une mouche du Congo, car je n'ai jamais vu un pareil dormeur : une véritable marcotte. Figurez-vous que quand j'allais au Bos l'évêque avec lui, il défaisait la blouche de sa marouline, et il s'étendait dans l'herbe depuis 3 heures de

l'après-dénée jusqu'à 8 heures au nuit, sans moufter une melle.

» J'ai après eu Naclegne qui demeure au Fond Toulyéne. Celui-là était un enfrouyé limero un, et plus pàpà qu'un djambot à la fachte; je n'ai jamais vut un pareil innochint.

» C'est vous dire que je suis mal tombé avec mes amoureux et que je suis binalse que vous demandé de fréquenté avec vous.

» Je sais que vous êtes fêrtayant, un homme énergique, qui gagne de bonne semaines et qui ne regarde pas à une palée. Vous êtes tout à fait ma pottée et comme on dit à Wannes, pour le fréquentache, c'est huse.

Mise au point.

M. A. Renard nous rappelle que c'est de son plein gré qu'il s'est retiré sous sa tente.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

« Pourquoi Pas ? » est incapable de faire un compliment sans l'enguirlander d'une roserie, laquelle est un agrément pour ses rédacteurs et pour les lecteurs. Et voilà un des secrets de sa fortune.

Je ne songerais pas un instant à le surpasser ni même à l'égaliser. Mais l'amène gazette penserait mal de moi si je ne réagissais pas quand elle commet une erreur.

Il faut donc bien que je lui redise que mes électeurs ne m'ont point fait de loisirs : la vérité absolue est que je n'ai pas voulu solliciter le renouvellement de mon mandat — et l'on voit la nuance. Trop occupé : voilà tout !

Que « Pourquoi Pas ? » daigne par conséquent insérer ces trois mots, afin que mon amour-propre soit satisfait et que je ne sois pas mis sur le même rang que ceux qui ont été laissés pour compte...

Vous avez, chers confrères, vos immenses qualités et vos très petites faiblesses : souffrez que j'aie un point névralgique et que je puisse signer, en toute cordialité,

Votre obligé,
Albert Renard,
ancien sénateur.

En faveur d'un service de marchandises nouveau.

Il s'agit de doter des Tramways Bruxellois d'un service de marchandises, dont les convois circuleraient la nuit.

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Vous qui vous faites l'écho des bonnes initiatives, ne croyez-vous pas qu'il serait intéressant pour les Tramways Bruxellois, de créer un service de marchandises ?

Voici comment pourrait s'effectuer la chose :

Le trafic se ferait « la nuit ».

La compagnie créerait des dépôts de marchandises (pour la réception et la remise des colis) à ses terminus : Jette, Koekelberg, Laeken, Neder-Over-Heembeek, Vilvorde, Evere, Woluwe, Stockel, Tervueren, Auderghem, Watermaal, Boitsfort, Uccle, Forest, Anderlecht, Berchem-Sainte-Agathe, tels, ainsi qu'à certains points de l'agglomération bruxelloise, tels les environs de la Gare Maritime (très important), chaussée d'Anvers (près du pont suspendu de Laeken), Gare de Schaerbeek, Parc Josaphat (ligne 48), place du Général Meiser, place Dailly, avenue de Tervueren, Etterbeek (La Chasse), boulevard Militaire (gare d'Etterbeek), entrée du Bois (avenue Louise), La Campagne (Saint-Gilles), La Barrière (Saint-Gilles), Place Wiemeans-Geupens, place de la Duchesse, Etangs Noirs, place Salntelette, Port Nord, Midi, A la Putterie (en remplacement de la jonction), place Sainte-Catherine ou Talles, Quartier Leopold, place Sainte-Croix, etc., entre la Porte de Flandre et la Porte de Ninove...

Il suffirait d'un hangar avec quai et des voitures (ou wagons) spéciaux pour le transport et la nuit un service d'une quinzaine de « trains électriques » transporterait les marchandises du dépôt de départ au dépôt d'arrivée.

Qu'en pensez-vous ?

Muroet.

Nous sommes incompetents, mais sympathiques. Ainsi les fêtarde attardés verraient défiler d'un œil aviné, des betteraves ensommeillées et des machines à coudre recouvertes d'une bache comme d'une chemise de nuit. Ça leur donnerait peut-être le remords de rôder à des heures pàrilles.

Maison J. DE COEN

AMEUBLEMENT

125, boulevard Maurice Lemonnier, 125
BRUXELLES

Meubles de tous styles et modernes

ANCIENNE MAISON : 7, rue de Loxum
Téléphone : 12.25.63

Sur demande, accordons des facilités de paiement

Tous TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES soignés
Agrandissements, positifs, etc.

Maison BENNE

51, rue de Thy, BRUXELLES
DEMANDEZ TARIF Téléphone : 37.90.87

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre. Réalisé pour être au besoin confiné à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-108, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

PAGRA
PÂTE POUR NICKEL



SAMEVA
A. de la Cour
BRUXELLES

KNOCKE

- LE ZOUTE - ALBERT-PLAGE

Le rendez-vous de la clientèle élégante
Passez-y vos vacances de
PAQUES

Encore des mécontents.

Nous avons dit l'autre jour les tribulations courtellinesques d'un réformé, engagé volontaire. Voici, dans le même genre, les récriminations d'anciens lieutenants de guerre dont on exige, pour l'accession au grade de capitaine, une prestation sous les ordres de « bleus ».

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Vous qui accueillez si souvent les doléances des militaires, peut-être voudrez-vous bien accorder l'hospitalité de vos colonnes à la suivante :

« Nous sommes quelques centaines de lieutenants issus de la guerre, pour la plupart nommés officiers en 1914 (huit chevrons de front, moult décorations, dont cinq Croix pour certains) qui, en 1925, avons été placés en congé sur notre demande en vertu d'un arrêté royal. Pour des raisons assez mystérieuses (sans doute questions d'économie), on a suspendu notre avancement pendant la durée du congé de cinq ans qui nous avait été accordé.

» Au 31 décembre 1930, admis à la pension, on nous incorpore dans les cadres de réserve. A ce moment, nous comptons seize années et demie de grade. Sans doute croyez-vous qu'à cette date on nous rétablit dans nos droits (que nous n'avions du reste jamais abandonnés)? C'est été trop simple! Bien qu'étant en 1925 déjà portés sur les listes d'avancement pour le grade de capitaine, après avoir, bien entendu, satisfait aux épreuves exigées pour l'accession à ce grade et bien que nos cadets eussent été promus capitaines depuis plusieurs années déjà, on nous dit en 1931 : « Pour devenir capitaine de réserve, allez pendant trois semaines vous mettre sous les ordres de vos cadets et passez un nouvel examen. »

Est-ce aïnal que l'on récompense d'anciens serviteurs qui ont tout abandonné en 1914 pour servir le pays et qui peuvent prouver l'avoir bien servi? Veut-on les humilier ou en faire quelques centaines d'aigris de plus?

N'a-t-on pas plutôt perdu de vue leur situation spéciale lorsqu'en 1929 les derniers chefs de peloton de la guerre, même ceux qui furent nommés sous-lieutenants en 1918, ont été élevés au rang de capitaine et ne va-t-on pas combler cette lacune?

Transmis à l'autorité compétente.

M. M.

CRÉATION EXECUTION
MATERIELLE DE LA PUBLICITE
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GERARD DEVET
TECHNICIEN COMMERCE, FABRICANT
30, rue de Neubois, BRUXELLES
TEL. 57-24-25



La semaine de propagande de la Croix-Rouge de Belgique obtient, indiscutablement, un très gros succès, et la presse lui fait une large publicité. C'est que le thème choisi par ses dirigeants est bien d'actualité : « Le sport, son utilité, les abus dont il est le prétexte. »

M. le docteur Jean De Moor a inauguré la semaine par une très intéressante conférence sur ce sujet.

Disons immédiatement que le docteur De Moor est lui-même un fervent adepte de la gymnastique éducative; les sports, raisonnablement pratiqués, trouvent en lui un défenseur éclairé. Rien d'étonnant donc à ce qu'il s'élève contre « le paradoxe pédagogique qui, si longtemps, entretenait, à l'égard de l'éducation physique applicable à la jeunesse, une méfiance systématique et injustifiée... »

Le docteur De Moor s'attache à faire voir que le sport nécessite impérieusement un examen médical préalable, méticuleux et un contrôle médical permanent. Il s'efforce de démontrer les dangers de ce que l'on nomme « la compétition ».

En bien, si les seuls résultats pratiques de cette semaine de propagande pouvaient être : l'intervention de l'Etat et du législateur pour surveiller, dans les écoles, la pratique des exercices physiques; si le corps médical, dûment qualifié par les pouvoirs publics, avait légalement son mot à dire pour autoriser ou refuser le « droit à la compétition » aux jeunes athlètes, les sports athlétiques ne connaîtraient bientôt plus d'ennemis ni de destructeurs.

Notes que ce sont précisément d'éminents « animateurs » du sport, des hommes qui créent des épreuves athlétiques et des championnats populaires en Europe, voire dans le monde entier, qui, les premiers, lancèrent le cri d'alarme! Et parmi ceux-là je citerai le rénovateur des Jeux Olympiques, le baron Pierre de Coubertin, qui, il y a quelques mois encore, en la calme d'une demi-retraite, tentait de secouer les hérétiques et de sonner le ralliement du bon sens.

Le baron de Coubertin a rédigé ce qu'il appelle: « La charte de réformes sportives. » Il ose reconnaître que: le sport et l'éducation physique tournent dans un cercle vicieux, autour duquel se trouvent, menaçants et décidés, des partis pris criminels, des intérêts commerciaux inavoués, des bêtises solennelles. Car il envisage le point de vue moral autant que le point de vue musculaire.

Comme il a raison de parler ainsi et combien ce langage lui fait honneur! Il a, dans le « Bulletin du Bureau International de Pédagogie sportive », sobrement énuméré les « fléaux » provoqués par les abus du sport. Il cite: le surmenage physique, une contribution au recul intellectuel, la diffusion de l'esprit mercantile et de l'amour du gain. Et il dénonce aussi les coupables. Quels sont ces coupables? Les parents, les maîtres, les Pouvoirs publics et la Presse.

Il n'est pas possible d'être plus sévère! Mais pour tous ceux qui connaissent les sentiments intimes dont est animé Pierre de Coubertin, sa grande indépendance de pensée, la profonde loyauté de ses mobiles, et surtout son admirable désintéressement, il y a lieu de s'émouvoir.

Et voici quelques extraits d'un programme capable, selon lui, de redonner au sport son orthodoxie native:

Établissement d'une distinction nette entre la culture physique et l'éducation sportive d'une part, l'éducation sportive et la compétition d'autre part;

Création d'un « baccalauréat musculaire », selon la formule suédoise avec épreuves variant d'après la difficulté, l'âge et le sexe;

Suppression de tous championnats organisés par des casinos et des hôtels, ou à l'occasion d'expositions et de festivités publiques;

Suppression de tous les jeux mondiaux faisant double emploi avec les Jeux Olympiques, et ayant un caractère technique, politique, confessionnel;

Unification et collaboration désirables des sociétés de « gymnastique » et « sportives »;

Recours au serment d'amateurisme, prêté par écrit;

Suppression de l'admission des femmes à tous les concours athlétiques où les hommes prennent part;

Interdiction de tous concours avec spectateurs, pour juniors au-dessous de seize ans — ceci est un coup droit au cabotinage sportif;

Développement d'une médecine sportive prenant son point d'appui sur l'état de santé, au lieu du cas morbide, et faisant une part beaucoup plus large à l'examen des caractéristiques psychiques de l'individu;

Encouragements donnés par tous les moyens à l'exercice sportif pour les adultes individuels, par opposition aux adolescents chez lesquels il y a lieu, au contraire, de les refreiner quelque peu;

Intellectualisation de la presse sportive par l'introduction de chroniques consacrées aux grands événements mondiaux;

Intellectualisation du scoutisme par le moyen de l'astrométrie générale, de l'histoire et de la géographie.

Voilà donc quelques-unes des déclarations faites récemment par Pierre de Coubertin. Il nous a semblé intéressant, en cette semaine de propagande en faveur d'une meilleure santé publique, comprise dans un sens très large, de verser ces notes au dossier de la Croix-Rouge de Belgique.

Victor Boïn.

Brusques Transitions!...

Décidément, le climat de la Belgique nous réserve d'innombrables surprises. Autrefois, les hivers étaient rigoureux, l'on patinait au bois, la neige s'étendait en couches épaisses sur la terre pendant toute la saison, à laquelle succédaient des étés invariablement pluvieux.

Actuellement, tout semble changé. A peine sentons-nous en janvier l'aiguillon du froid; quant aux étés, ils ne se distinguent de l'hiver que par une poussière plus abondante.

Enfin, nous voici tout de même arrivés à cette bienheureuse période du printemps, qui va nous permettre de repartir par monts et par vaux et de fourbir notre voiture, prête pour les grandes randonnées auxquelles nous convient les mirages des horizons lointains.

N'oublions pas l'heureuse initiative prise il y a quatre ans déjà par le Touring Club de Belgique, notre grande association nationale, qui a résolu le problème de l'assurance automobile, par suite d'accords spéciaux avec l'excellente compagnie belge La Caisse Patronale, et qui comporte notamment les avantages suivants:

- 1° Le droit pour l'assuré de faire arbitrer tout différend par le Touring Club de Belgique;
- 2° Le cautionnement gratuit des triptyques;
- 3° L'assurance étendue à toute l'Europe, ainsi qu'à l'Algérie, la Tunisie et le Maroc;
- 4° Un tarif de prime modéré;
- 5° Une réduction de dix pour cent annuellement sur la prime totale.

Tous les renseignements sont fournis rapidement et sans engagement en s'adressant personnellement à Marcel LEQUIME, assureur-conseil, 11-13, rue de l'Association, bureau auxiliaire de la Compagnie. Téléphone: 17.42.29.

La question de votre CHAUFFAGE vous occupe!

Chauffage Perfecta

vous donnera satisfaction

Demandes Tél.: 17.10.97 — 144, rue Verte, Bruxelles

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES

(Société fondée en 1919)

1° PARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accorde des crédits, remboursables sans frais ni intérêt.

2° PARCE QUE vous pouvez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3° PARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

4° PARCE QUE vous pouvez acheter tout ce que vous voulez: meubles, literie, vêtements, fourrures, poils, couvertures, tissus, lingerie, chapeaux, valises, etc., etc.

Tout, absolument tout à CREDIT au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillé



Du Soir:

REPRESENTANTS visitant bureaux en Belgique, peuvent se faire rémunérations complémentaires très intéressantes en donnant indications à Soc. An. pour introduire son système. Discrétion absolue.

Voilà une société anonyme qui, franchement, ne sait plus y faire!

???

Une grande firme d'importation de gibier lance un prospectus:

Nous avons souvent entendu nos pères dire que, dans les temps passés, il y avait bien plus de gibier que maintenant, c'est possible, mais il ne faut pas perdre de vue que les récoltes étaient fauchées à la main et que les méthodes de les tirer étaient toutes différentes. Le plus souvent, même, elles étaient tuées autrement qu'avec des armes à feu.

Pauvres récoltes!

???

Pension Restaurant Romano, 8, rue de la Cencerie, Wenden. — Pension complète dès 30 francs. — Bonne cuisine.

???

De la Dernière Heure:

UN DETOURNEMENT DE 100.000 FRANCS. — Une firme maritime de la place a déposé plainte à charge d'un de ses employés. Celui-ci aurait, à diverses époques, commis des détournements dont le montant s'élève à environ 100.000 fr., touché un caile sous haute tension et femme et son enfant.

Pauvre type!... Après avoir touché tant de choses : des chèques, des câbles et des femmes, il aurait bien fait de toucher du bois.

???

De la Gazette:

UNE JOLIE VICTOIRE DE PLADNER. — A Casablanca, le champion de France des poids mouches, Emilie Pladner, a été opposé au champion local Azencio. Après un match violent, au cours duquel Azencio eut l'arcade sourcilière ouverte et Pladner le crâne légèrement fendu, l'Algérien a dû abandonner au cours de la septième reprise, sur l'ordre du docteur.

Une jolie victoire!... Pour que la victoire fût « éclatante », qu'est-il fallu qu'on lui cassât de plus, à cet Algérien?

???

Nous lisons dans Le Voleur de Femmes, de M. Pierre Frontdale:

Il se rigola dans un dandinement.

Et plus loin:

Au trépas des Berchevin, te doustas une corpe muette — muette, ça je vous le promets...

Nous voudrions bien savoir comment l'auteur de ces fortes paroles s'y prendrait pour un peu tenir sa promesse!...

La librairie Ernest Flammarion répond à une succursale de province:

Monsieur,

« Le Colonel Ramollot » et « Le Capitaine Regnier » sont complètement épuisés.

???

De Spectacles:

Michel Bellère a une filleule charmante, Jacqueline, qu'il a élevée et qui vient d'épouser Pierre Etcherlo...

Pas claire, cette histoire. Est-ce Michel qui a été élevé — ou éduqué — par sa filleule? Ça c'est déjà vu, mais c'est assez rare...

???

Le Progrès de Mons rend compte d'une petite fête dramatique organisée dans un village des environs.

Nous ne pouvons tout citer, mais nous cueillons:

Que dire de Mercédès! Son rôle intrépide marqua l'éloquence que sa place devait tenir dans le château qu'elle habitait. Ensuite, Juanita, Inés, Carmen et Fatma donnèrent avec éclat tout de leur cœur, pour remplir certaine tâche si souvent bien ingrate et très difficile.

Et Kadidjah! Quelle sorcière elle incarnait si parfaitement; vraiment elle méritait qu'on la recole dans son costume et dans son rôle si bien rendu. Dona Liranza vint enfin être la médita-riche dans ce drame et c'est avec l'émotion qu'elle maîtrisa Dona Mercédès, la fit cerner dans son château et expier ses crimes dans la Tour, où l'attendaient ses juges.

Mercédès, Juanita, Inés, Carmen, Fatma et Kadidjah!... Et vous, Lona Lorenza, qui maîtrisiez Mercédès! Filles de feu, comme on voudrait vous connaître et trouver pour vous parler d'amour une « méditatrice »!...

???

Le journal Midi (13 mars) annonce pour le 7 mai l'exécution de la onzième symphonie de Beethoven. Il y a quelques années, on n'en connaissait encore que neuf. Puis on découvrit la petite symphonie dite « d'Éna » (encore hypothétique), qui serait la dixième. Les admirateurs du maître se réjouiront d'aller en entendre une onzième, évidemment inédite!

???

On a constaté que le crâne de sainte Gudule était celui d'une jeune femme âgée tout au plus de vingt-cinq ans. Ce qui correspond aux données historiques que l'on possède sur sainte Elisabeth. Celle-ci est morte, en effet, le 19 novembre.

En effet. Du moment où elle est morte le 19 novembre, elle ne pouvait dépasser vingt-cinq ans...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Correspondance du Pion

« Faire suite » ou « donner suite »? Voici une question qui semble bien simple et bien mince à la fois.

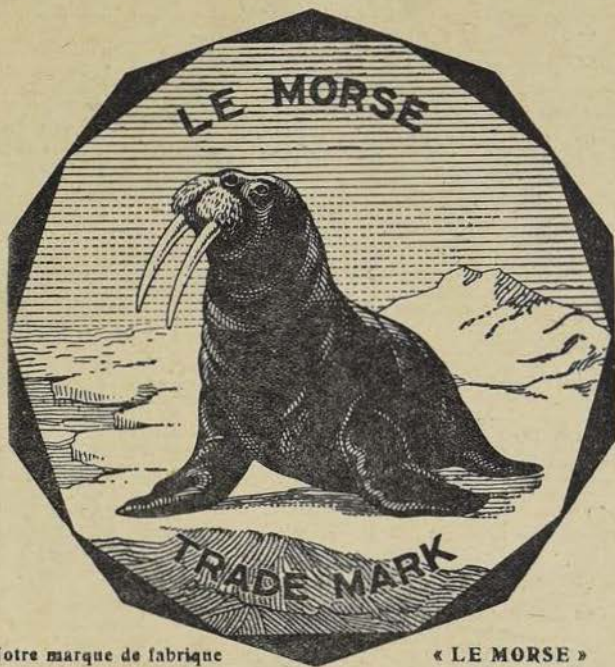
Monsieur cher « Pourquoi Pas? »,

Le « Pion » voudrait-il départager deux entités: le premier prétendant qu'il est incorrect d'écrire: « Nous sommes disposés à faire suite à votre demande »; le second estimant que cette tournure est correcte, bien qu'il soit d'accord pour admettre que « donner suite à votre demande » serait préférable. Un fidèle lecteur.

« Faire suite » paraît bien près de « donner suite ». Mais, cependant, le sens original en est bien différent. « Faire suite », c'est constituer la suite, faire esquisser; « on fit la suite au prince ». « Donner suite », c'est poursuivre une affaire. Concluez vous-même.

The Destroyer's Raincoat Co Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

ANVERS

BRUGES

BRUXELLES

Rue Neuve, 40

CHARLEROI

GAND

IXELLES

Passage du Nord, 24-30

NAMUR

OSTENDE

LIEGE

7, rue Georges Clémenceau

UNE FABRICATION MODERNE

Les pétroles bruts les plus sévèrement sélectionnés sont traités par les procédés scientifiques les plus modernes au cours des stades successifs de distillation et de raffinage: ainsi se résume la fabrication des huiles SHELL.

Les huiles SHELL sont le fruit d'une technique supérieure et d'une expérience consommée.



huiles SHELL